



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

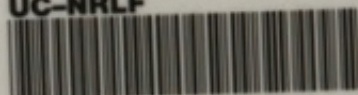
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

FOREIGN
DISSERTATION
26221

B 2620719

UC-NRLF



B 2 620 719

Die Syntax des Possessivpronomens im Französischen.

Inaugural-Dissertation

zur

Erlangung der Doktorwürde

der

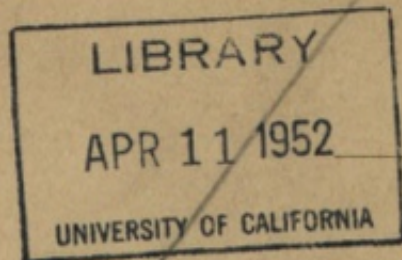
Hohen philosophischen Fakultät der Georg-August-Universität
zu Göttingen

vorgelegt

von

Walther Kramer

aus Braunschweig.



Göttingen 1905.

Druck der Dieterich'schen Univ.-Buchdruckerei
(W. Fr. Kaestner).



Tag der mündlichen Prüfung: 21. Juni 1905.

Referent: Herr Professor Dr. Stimming.

Meinen Eltern.

1*

Inhaltsübersicht.

	Seite
Einleitung	1
1. Kapitel.	
Attributives Possessivum im Verhältnis zu anderen attributiven Bestimmungen.	
1. Bestimmter Artikel beim attributiven betonten Possessivum	3
2. Attributives betontes Possessivum ohne bestimmten Artikel	6
3. Das unbetonte attributive Possessivum im Vergleich zum betonten	8
a. Unbetontes und verkürztes Possessivum mit dem bestimmten Artikel.	
b. Statistisches zur Verwendung der betonten und unbetonten Formen.	
c. Ueber den Bedeutungsunterschied zwischen den betonten und den unbetonten Formen.	
4. Zahlwörter beim attributiven Possessivum	10
a. un.	
b. andere Zahlwörter.	
5. Andere Pronomina in Verbindung mit dem attributiven Possessivum	13
A. Das Demonstrativpronomen.	
a. beim betonten Poss.	
b. beim unbetonten Poss.	
B. Andere Pronomina	15
a. das relativisch anknüpfende,	
b. das interrogative,	
c. indefinite Pronomina.	
α. plusieurs.	
β. aucun.	
γ. chacun, chaque.	
δ. autre.	
ε. nul.	
ζ. quelque.	
η. tel.	
θ. certain.	
ι. tout.	

VI

II. Kapitel.

	Seite
Das alleinstehende Possessivum ein Substantiv vertretend (substantiviertes Poss.) und das substantivische Possessivum.	
A. Das substantivierte Poss.	20
1. Das Poss. bezieht sich auf ein weiter von ihm entferntes Substantiv.	
2. Das Poss. ist mit dem Substantiv, das schon ein Poss. vor sich hat, durch et verbunden. Im Afr. können in diesem Falle beide Poss. vor das Subst. treten.	
3. Zum substantivierten Poss. tritt ein Adjektiv hinzu.	
4. Substantiviertes Poss. in Frage- und Ausrufesätzen.	
B. Das substantivische Poss.	24
1. Das Poss. im Plural zur Bezeichnung von Verwandten etc.	
2. Das Poss. im Singular zur Angabe des materiellen oder geistigen Besitzes.	

III. Kapitel.

Stellung des Possessivums.	
A. Attributives Possessivum	27
1. Im Verhältnis zu seinem Substantiv.	
a. Nur das betonte Poss. kann vor und nach seinem Subst. stehen.	
b. Bedeutungsveränderung durch die verschiedene Stellung und Gründe zur Nachstellung.	
c. Das afr. malgré mien.	
2. Im Verhältnis zu anderen attributiven Bestimmungen	
a. zu anderen Pronominibus und Zahlwörtern.	
b. zu Adjektiven und Participien.	
c. zu Substantiven.	
3. Stellung des Poss. in Zusammensetzungen.	
B. Substantiviertes und substantivisches Poss.	33

IV. Kapitel.

Verstärkung und Steigerung des Possessivums.	
A. Verstärkung des Poss.	34
1. durch propre	
a. beim attributiven Poss.	
b. beim substantivierten und substantivischen Poss.	
2. durch à + Personale.	
B. Steigerung des Poss. und Hinzufügung von Intensitätsadverbien	38

V. Kapitel.

Wiederholung und Auslassung des Possessivums.	
A. bei mehreren Substantiven	39
1. bei zwei Substantiven	39
a. Die Form des Poss. hätte im Falle der Wiederholung vor dem zweiten Subst. nicht verändert werden müssen.	
1. Die Subst. stehen im Plural.	
2. Die Subst. stehen im Singular.	

VII

Seite

- b. Die Form des Poss. müsste vor dem zweiten Subst. verändert werden.
 - 1. Das Poss. richtet sich nach dem ersten Subst.
 - 2. Das Poss. steht im Plural und fasst die im Singular stehenden Substantiva zusammen.
 - II. bei mehr als zwei Substantiven (Aufzählungen) 43
 - a. Das Poss. fasst zwei der Substantiva zusammen und wird vor den anderen beliebig wiederholt oder nicht.
 - b. Das Poss. steht nur vor dem ersten Substantiv und richtet sich nach diesem.
 - c. Das Poss. wird vor den ersten Substantiven wiederholt und fehlt bei den letzten.
 - d. Die häufige Wiederholung dient als stilistisches Mittel.
 - B. bei mehreren Adjektiven 45
 - a. Die Adjektiva haben gleichen Sinn.
 - b. Die Adjektiva haben verschiedenen Sinn.
- Anhang:** Auslassung der Kasuspartikel vor dem wiederholten Possessivum.

VI. Kapitel.

- Umschreibungen des Possessivums.**
- 1. durch das Personalpronomen 46
 - A. durch de + Personale.
 - I. Die Umschreibung tritt ohne besonderen Grund ein 47
 - 1. Der possessive Genitiv bezieht sich nicht auf das Subjekt des Satzes.
 - a. er folgt dem Substantiv.
 - b. er geht dem Substantiv voran.
 - c. er bezieht sich auf mehrere Substantive.
 - d. es treten zwei possessive Genitive zum Substantiv.
 - 2. Der possessive Genitiv bezieht sich auf das Subjekt des Satzes.
 - II. Es liegen besondere Gründe zur Umschreibung vor 49
 - 1. Das Possessivum könnte falsch bezogen werden.
 - 2. Der Umschreibung ist ein zweiter possessiver Genitiv koordiniert.
 - a. de + Personale folgt dem anderen Genitiv.
 - b. de + Personale geht dem anderen Genitiv voran.
 - 3. Von dem Personale ist ein Relativsatz abhängig.
 - 4. Das Personale wird noch durch ein Zahlwort näher bestimmt.
 - 5. Zu dem Personale tritt noch eine appositionelle Bestimmung.
 - 6. Das Personale hebt deutlicher einen Gegensatz hervor.
 - 7. Das Personale wird durch même verstärkt.
 - 8. Es liegt ein lateinischer Text zu Grunde.

VIII

Seite

- B. durch den Dativ des Personale.
- C. durch à + Personale.
 - 2. durch das Demonstrativpronomen 55
- I. durch de + Demonstrativum
- II. durch das Demonstrativum allein.
 - 3. durch einen Relativsatz 58
- I. mit avoir.
 - 1. von avoir ist keine weitere Bestimmung abhängig
 - 2. zu avoir tritt eine nähere Bestimmung
 - a. ein Substantiv oder Personale mit de, a, pour.
 - b. ein Infinitiv mit de, a, oder ein que-Satz
- II. mit faire.
- III. mit être.
- IV. mit anderen Verben.
 - 4. Vertretung des Possessivums durch *en* 64
- I. in Bezug auf Sachen.
- II. in Bezug auf Personen.
 - 5. Auslassung des Possessivums nach *redoubler*, *changer*, *perdre* und ähnlichen Verben 68

VII. Kapitel.

- Pleonastisches Possessivum.
 - A. Direkter Pleonasmus 69
 - Der Besitz ist schon ausgedrückt:
 - I. durch einen possessiven Genitiv.
 - II. durch einen possessiven Dativ.
 - III. durch avoir.
 - IV. durch einen Relativsatz.
 - a. mit dem Verbum avoir.
 - b. mit faire.
 - c. mit anderen Verben.
 - d. in dem ein Personale den Besitzer hinlänglich bezeichnet.
 - V. durch den Zusammenhang.
- B. Anwendung des Artikels in Konkurrenz mit dem Possessivum 75
 - I. Dem Subjekt wird ein Besitz zugeschrieben.
 - II. Dem Objekt wird ein Besitz zugeschrieben.

VIII. Kapitel.

- Praedikatives Possessivum 81
 - I. bei être.
 - II. bei devenir.
 - III. bei dire.
 - IV. bei rendre.
 - V. bei faire.
 - VI. bei anderen Verben.

IX. Kapitel.

- Objektives Possessivum.
 - I. bei abstrakten Substantiven und Sachnamen . . . 88
 - a. Diese entsprechen transitiven Verben.
 - b. Sie entsprechen anderen Verben.

IX

Seite

- II. bei Substantiven, die Personenbezeichnungen sind.
- III. bei Participien Praesentis.
 - a. transitiver Verba.
 - b. anderer Verba.

X. Kapitel.

- Zur Beziehung des Possessivums 95
 - I. Beziehung von son, sa, ses auf mehrere Besitzer.
 - II. Beziehung von leur auf einen formellen Singular.
 - III. Vertauschung der Zahl oder der Person.

XI. Kapitel.

- Das Possessivum in Verbindung mit substantivierten Verbformen, Adjektiven, Adverbien und Pronominibus 98
 - I. Subjektives Possessivum beim Infinitiv, Gerundium und Participium Perfecti.
 - a. beim Infinitiv und Gerundium.
 - b. beim Participium Perfecti.
 - II. Das Possessivum bei Adjektiven der Gleichheit, Aehnlichkeit, bei deren Gegenteil und bei Komparativen.
 - III. Das Possessivum bei Adverbien und anderen Pronominibus.

XII. Kapitel.

- Verwendung des Possessivums in der Anrede 103
 - a. bei Verwandschaftsbezeichnungen.
 - b. bei Bezeichnungen militärischer Würden.
 - c. bei anderen Substantiven.
 - d. bei Adjektiven.

XIII. Kapitel.

- Verwendung des Possessivums nach sentir und faire 106
 - I. nach sentir.
 - II. nach faire.

XIV. Kapitel.

- Eigentümlichkeiten in der Bedeutung des Possessivums 109
 - A. Solche, die auch im Afr. vorkommen 109
 - 1. Anticipierendes Possessivum.
 - 2. Das Poss. beim Hauptgegenstand der Erzählung.
 - 3. Das Poss. in Verbindung mit homme und überhaupt mit Personenbezeichnungen.
 - 4. Das Poss. nach Verben zur Bezeichnung gewohnheitsmässiger Handlungen.
 - 5. Das Poss. vor Zeitbestimmungen.
 - B. Hauptsächlich der neueren Sprache angehörende Eigentümlichkeiten 114
 - 1. Das Poss. vor Altersangaben und Zahlwörtern.
 - 2. Das Poss. mit scherzhafter oder verächtlicher Nebenbedeutung.
 - 3. Das Poss. zur Bezeichnung charakteristischer Eigenschaften.

Verzeichnis der für die Arbeit benutzten Texte.

Adam	= Adamspiel, anglo-norm. Gedicht des 12. Jh. p. p. K. Grass. Halle 1891. Anhang: Die 15 Zeichen des Gerichts.
Alexs.	= La vie de St. A. p. p. G. Paris. Paris 1885.
Aliscans	= Aliscans p. p. Rolin. Leipzig 1894.
A. et A.	= Amis et Amiles p. p. K. Hofmann. Erlangen 1882.
Anc. Th. fr.	= Ancien Théâtre françois. p. p. M. Viollet le Duc. Paris 1854. Bd. I u. II.
Auban	= Vie de Seint Auban p. p. R. Atkinson. London 1876.
Auc.	= Aucassin et Nicolette p. p. H. Suchier. Paderborn 1899.
Augier	= Augier, Théâtre complet. Paris 1895. Bd. VII.
Aye d'A.	= Aye d'Avignon p. p. Guessard et P. Meyer. Paris 1861. (A. P. F.).
100 Ball.	= Le Livre des Cent Ballades. p. p. de Queux de Saint-Hilaire. Paris 1868.
Balzac 48	= H. de Balzac, Petites misères de la vie conjugale. Paris.
Balzac 4	= H. de Balzac, La Femme de trente ans; La femme abandonnée. Paris.
Balzac 15	= H. de Balzac, Ménage d'un garçon. Paris.
Berte	= Berte aus grans piés. p. p. A. Scheler Brux. 1874.
Boeve	= Boeve de Haumtone. p. p. A. Stimming. Halle 1899. Bibl. Norm. 7.
Boileau	= Satires et Oeuvres diverses de M. Boileau. Paris 1757.
Bossuet	= Oraisons funèbres de Bossuet. p. p. E. Pfundheller. Berlin 1886.
Bourget, Cr. d'A.	= P. Bourget, Un Crime d'Amour in Oeuvr. compl. Romans I. Paris 1900.
Bourget, Cosm.	= P. Bourget, Cosmopolis. Paris.

XI

Brut	= Münchener Brut. p. p. Hofmann und Vollmüller. Halle 1877.
Chartier	= Alain Chartier, Le Curial. p. p. Heuckenkamp. Halle 1899.
Chast. d. V.	= La Chasteleine de Vergi. p. p. G. Raynaud. Rom. XXI.
Christ. d. Pis.	= Oeuvres poétiques de Christine de Pisan. p. p. M. Roy. Paris 1886. Bd. 1—3.
Comp.	= Li Cumpoz de Philippe de Thaün. p. p. Ed. Mall. Strassburg 1873.
Corn.	= Oeuvre de P. Corneille p. p. Ch. Marty-Laveaux. Bd. III (Gr. écr. d. l. Fr.).
Cour. L.	= Le Couronnement Looy. p. p. Langlois. Paris 1888.
D. et H.	= Darmestetter et Hatzfeld: Le seizième siècle en France. Paris. II. Tl.
Delav. Ec. d. V.	= C. Delavigne, L'école des vieillards. Paris 1824.
Delav. Mar. Fal.	= C. Delavigne, Marino Faliero. Berlin 1846; in: Repertoire du Théâtre français à Berlin II 65.
Destr. d. R.	= La destruction de Rome. p. p. G. Gröber 1873. Rom. II.
Du Bell.	= Oeuvres françaises d. J. du Bellay. p. p. Marty-Laveaux. Paris 1866.
Dumas Cam.	= Dumas fils, La dame aux Camélias. Paris 1888.
Dumas l'A. d. F.	= Dumas fils, L'Ami des Femmes. Paris 1890.
Eide	= Les sermons de Strassbourg; Bartsch. 6. Aufl. 3. 4.
Elie	= Elie de Saint Gilles. p. p. Wendelin Foerster. Heilbronn 1876—82.
Erec	= Erec und Enide. p. p. Foerster. Halle 1896.
Eulalia	= Cantilène de Ste. Eulalie; Bartsch. 5. 6.
Fabl.	= Nouveau Recueil de Fabliaux et Contes inédits p. p. M. Méon Paris 1822. 2 Bde.
Fén. Tél.	= Fénelon, Télémaque; in: Oeuvres de Fénelon. Paris 1826. Bd. 8.
Fierabr.	= Fierabras. p. p. Kroeber et Servois. Paris 1860 (A. P. F.).
Flore	= Flore et Blancheflore. p. p. J. Bekker. Berlin 1844.
France, M. B. à P.	= A. France, Monsieur Bergeret à Paris. Paris.
Gormont	= Gormont et Isembart. Rom. Stud. Bd. 3. 1878.
Guy d. B.	= Guy de Bourgogne. p. p. Guessard et Michelant. Paris 1859. (A. P. F.).
Guy d. Nant.	= Guy de Nanteuil. p. p. P. Meyer. Paris 1861 (A. P. F.).
J. de Condé	= Dits et Contes de Jean de Condé. p. p. A. Scheler. Bruxelles 1867. Bd. II.

XII

- Jodelle = Les Oeuvres et Meslanges Poétiques D'Estienne Jodelle. p. p. Marty-Laveaux. Paris 1868. 2 Bde.
- Joufr. = Jouffrois. p. p. K. Hofmann u. Fr. Muncker. Halle 1880.
- Jourd. de Bl. = Jourdain de Blaivies. p. p. K. Hofmann. Erlangen 1882.
- Karlsr. = Karls d. Gr. Reise nach Jerusalem und Constantinopel. p. p. E. Koschwitz. Heilbronn 1880 (Afr. Bibl. II).
- La Font. = J. de la Fontaine, Contes III, IV. in Oeuvr. de la Font. Paris 1889. Bd. V. (Gr. écr. d. l. Fr.).
- Le Maire de B. = Oeuvres de Jean Lemaire de Belges. p. p. J. Stecher. Louvain 1882. Band I. u. II.
- Leodegar = Vie de St. Léger. Bartsch. 13—18.
- Loti, Pêch. = Pierre Loti, Pêcheurs d'Islande. Paris.
- Loti, M. d. L. = Pierre Loti, Mariage de Loti. Paris 1897.
- Mairet, Soph. = Jean de Mairet, Sophonisbe, hg. v. Vollmüller. Heilbronn 1888 (Frz. Neudr. 8).
- M. d. Fr. = Marie de France, Lais. p. p. K. Warnke. Halle 1900 (Bibl. Norm. 3).
- Marot = Clement Marot, Oeuvr. compl. I 1. 2. Paris.
- Maup. M^{lle} F. = Guy de Maupassant, M^{lle} Fifi. Paris 1886.
- Maup. Contes = Guy de Maupassant, Contes de la Bécasse. Paris 1901.
- Mirabeau = Lettres originales de Mirabeau. Paris 1792. Bd. I.
- Mir. d. N. D. = Miracles de N. Dame par Personnages. p. p. G. Paris et U. Robert. Paris 1876. Bd. 1.
- Mist. d. V. T. = Le Mistère du Viel Testament. p. p. J. de Rothschild. Paris 1878—1892.
- Monstrelet = La Chronique D'Enguerran de Monstrelet. p. p. Ed. Douet d'Arcq. Paris 1857—64. Bd. 1.
- Nouv. 13°. = Nouvelles françoises en prose du XIII^e siècle. p. p. Moland et D'Héricault. Paris 1856.
- Nouv. 14°. = Nouvelles françoises en prose du XIV^e siècle. p. p. Moland et D'Héricault. Paris 1858.
- Parise = Parise la Duchesse. p. p. Guessard et Larchey. Paris 1860 (A. P. F.).
- Passion = La Passion du Jésus-Christ. p. p. G. Paris. Rom. II.
- Rac. = Oeuvres de Racine. p. p. Mesnard. Bd. II (Gr. écr. d. l. Fr.).
- Rob. l. D. = Le Mystère de Robert le Diable. p. p. Ed. Fournier. Paris 1879.
- Rol. = La Chanson de Roland. p. p. L. Gautier. Tours 1894.
- Rostand = E. Rostand, Cyrano de Bergerac.
- Rousseau = Oeuvres complets de J. J. Rousseau. Bd. 14—16. Les Confessions I. II. III. Paris 1824.

XIII

St. Pierre	= B. d. St. Pierre, Etudes de la Nature. Bd. IV: Paul et Virginie.
Villon	= Oeuvres complètes de François Villon. p. p. Longnon. Paris 1892.
Volksl.	= Französische Volkslieder, zusammengestellt von M. Haupt, hg. von Tobler. Leipzig 1877.
Voltaire	= Oeuvres de Voltaire. Paris 1833. Bd. IV. VI.
Zola, Terre	= Zola, La Terre. Paris 1887.
Zola, Rougon	= Zola, La fortune des Rougon.

Die mit einem Stern (*) versehenen Beispiele hatte Herr Professor Stimming die Güte mir mitzuteilen.

Benutzte Lexika und Grammatiken.

- Chassang, Nouvelle Grammaire française. 8. Ausgabe. Paris.
Diez, Grammatik der romanischen Sprachen. Bonn 1882.
F. Génin, Lexique comparé de la langue de Molière. Paris 1846.
F. Godefroy, Lexique comparé de la langue de Corneille. Paris 1862. 2. Bde.
A. Haase, Französische Syntax des 17. Jahrh. Oppeln und Leipzig 1888.
Hölder, Grammatik der frz. Sprache. Stuttgart 1865.
Littré, Dict. de la langue franç. Paris 1881.
Lücking, Französische Schulgrammatik. Berlin 1889.
Mätzner, Französische Grammatik. Berlin 1877.
Mätzner, Syntax der neufranzösischen Sprache. Berlin 1843.
Meigret: Le Tretté de la Grammeire Françoisze. p. p. W. Förster. Heilbronn 1888. (Franz. Neudr. 7)
Meyer-Lübke, Grammatik der romanischen Sprachen. Leipzig 1899. Bd. 3.
Palsgrave, L'éclaircissement de la langue franc. Paris 1852.
Plattner, Franz. Grammatik für den Schulgebrauch. Karlsruhe 1899.
Robert, Questions de Grammaire et de la langue Françaises. Amsterdam 1893.
Vaugelas, Remarques sur la langue françoise. Paris. 2 Bde.
-

Benutzte Abhandlungen.

- Abbehusen, Zur Syntax Raouls de Houdenc. A. u. A. 1888.
Arets, Remarques grammaticales et lexicologiques sur la langue de Corneille et celle de Racine. Diss. Bonn 1871.
Becker, Syntactische Untersuchungen zur Plejade. Diss. Leipz. 1885.
Benoist, De la Syntaxe Française entre Palsgrave et Vaugelas. Paris 1877.
Bertram, Beiträge zur Feststellung des gegenwärtigen frz. Sprachgebrauchs, Archiv f. d. Stud. d. n. Spr. Bd. 47.
Bode, Synt. Studien zu Eustache Deschamps. Diss. Leipzig 1900.
Born, G. Sands Sprache in dem Romane „Les Maitres Sonneurs“. Berliner Beitr. zur germ. u. rom. Phil. XXI. Rom. Abt. 12.
Caro, Synt. Eigentümlichkeiten der frz. Bauernsprache im roman champêtre. Diss. Berlin 1891.
Dammholz, Studien über die frz. Sprache zu Anfang des 17. Jhrh. Z. f. nfr. Spr. IX. 265 ff.
Dembski, Montaigne u. Voiture, ein Beitrag zur Geschichte der Entwicklung der frz. Syntax des XVI. u. XVII. Jhrh. Diss. Greifsw. 1888.
Diehl, Französische Schulgrammatik und moderner Sprachgebrauch. Programm, Wiesbaden 1895.
Dittmer, Die Pronomina poss. im Afr. Diss. Greifswald 1888.
Eder, Synt. Studien zu Alain Chartiers Prosa. Diss. Erlangen 1889.
Ellinger, Syntax der Pronomina bei Chrestien de Troies. Programm, Wien 1886.
Etienne, La vie St. Thomas le Martir, Poëme Historique du XII^e siècle composé par Garnier de Pont Sainte-Maxence. Nancy 1883.
Gaufinez: Etudes syntaxiques sur la langue de Zola dans „le Docteur Pascal“. Diss. Bonn 1894.
Gehring: Ueber die Sprache Brantômes. Diss. Leipzig 1902.
Gellrich: Remarques sur l'emploi de l'article en vieux français. Diss. Leipz. 1881.
Gessner, Zur Lehre vom frz. Pronomen. Programm, College Royal franc. Berlin 1873.
Glauning, Synt. Studien zu Marot. Diss. Erlangen 1873.

- Glauning, Versuch über die synt. Archaismen bei Montaigne. Archiv f. d. Stud. d. n. Spr. Bd. 49.
- Gräfenberg, Beiträge zur frz. Syntax des 16. Jhrh. Diss. Göttingen 1884.
- Grosse, Synt. Studien zu Jean Calvin. Diss. Giessen 1888.
- Haase, Synt. Studien zu Jean Calvin. Z. f. nfr. Spr. Bd. 12. 193. ff.
- Haase, Zur Syntax Robert Garniers, in Frz. Stud. 5. p. 1—100.
- Haase, Bemerkungen über die Syntax Pascals. Nfr. Z. IV. 95—189.
- Haase, Synt. Untersuchungen zu Villehardouin u. Joinville. Oppeln 1884.
- Hamel, Molière-Syntax. Diss. Halle 1895.
- Heitmann, Die Pronomina in dem afr. Epos Karls des Gr. Reise. Programm, Krefeld 1891.
- Hellegreve, Synt. Studien über Scarrons Le Roman Comique. Diss. Jena 1887.
- Hirschberg, Auslassung und Stellvertretung im Afr. Diss. Göttingen 1878.
- Holfeld, Ueber die Sprache des François de Malherbe. Diss. Göttingen 1875.
- Hoppe, Die Sprache Molières. Archiv. Bd. 36.
- Huguet, Syntaxe de Rabelais comparée à celle des autres prosateurs de 1450—1550. Paris 1894.
- Jacobi, Synt. Stud. über P. Corneille. Diss. Giessen 1887.
- Jensen, Synt. Stud. zu R. Garnier. Diss. Kiel 1885.
- Joret, Emploi du pronom possessif à la place de l'adjectif démonstratif en Normand. Rom. VI.
- Jung, Syntax des Pronomens bei Amyot. Diss. Jena 1887.
- Klatt, Die Wiederholung und Auslassung gewisser Form- und Bestimmungswörter in der frz. Prosa des 13. Jhrh. Diss. Kiel 1878.
- Köhler, Synt. Untersuchungen über Les quatre livres des Rois. Diss. Erlangen 1888.
- Krüger, Die Wortstellung in der frz. Prosaliteratur des 13. Jhrh. Diss. Göttingen 1876.
- Lahmeyer, Das Pronomen in der frz. Sprache des 16. u. 17. Jhrh. Diss. Erlangen 1886.
- Lanusse, De l'influence du dialecte gascon sur la langue franc. au XVI^e siècle. Paris 1865.
- Leest, Synt. Studien über Balzac. Diss. Königsberg 1889.
- List, Synt. Studien über Voiture. Frz. Studien I.
- Lotsch, Ueber Zolas Sprachgebrauch. Diss. Greifswald 1895.
- Lücken, Zur Syntax Montchrestiens. Diss. Giessen 1894.
- Marx, Ueber die Wortstellung bei Joinville. Frz. Stud. I.
- Müller, Zur Syntax der Christine de Pisan. Diss. Greifswald 1886.
- Philippsthal, Die Wortstellung in der frz. Prosa des 16. Jhrh. Diss. Halle 1886.
- Plattner, Zur frz. Schulgrammatik. Archiv. Bd. 63.
- Procop, Synt. Studien zu Robert Garnier. Diss. Erlangen 1885.
- Quillacq, La Langue et la Syntaxe de Bossuet. Tours 1903. Thèse. Poitiers.
- Radisch, Die Pronomina bei Rabelais. Diss. Leipzig 1878.

XVI

- Raumair, Ueber die Syntax des Rob. von Clary. Diss. Erlangen 1884.
- Raumair, Ueber die Syntax Heinrichs von Valenciennes. Würzburg 1888. Programm Aschaffenburg.
- Reichel, Synt. Studien zu Vilon. Diss. Leipzig 1890.
- Riese, Étude Syntaxique sur la langue de Froissart. Diss. Leipzig 1880.
- Schäfer, Grammatische Abhandlung über Rabelais. Archiv. Bd. 35.
- Schlickum, Die Wortstellung in der afr. Dichtung Aucassin et Nicolette. Frz. Stud. III. 3.
- H. Schmidt, Das Pronomen bei Molière im Vergleich zu dem heutigen u. dem afr. Sprachgebrauch. Diss. Kiel 1885.
- J. U. Schmidt, Synt. Studien über die Cent Nouv. Nouv. Diss. Zürich 1888.
- Schneermann, Zur Syntax des Garnier von Pont Sainte-Maxence. Programm Lübeck 1900.
- Schumacher, Zur Syntax Rusteboeufs. Diss. Kiel 1886.
- Schüth, Studien zur Sprache d'Aubigné's. Diss. Jena 1883.
- Siede, Synt. Eigentümlichkeiten der Umgangssprache weniger gebildeter Pariser, beobachtet in den Scènes populaires von Henri Monnier. Diss. Berlin 1885.
- Siegert, Die Sprache Lafontaine's mit besonderer Berücksichtigung der Archaismen. Diss. Leipzig 1884.
- Sölter, Gram. und lexikologische Studien zu Jean Rotrou. Diss. Jena 1882.
- Stimming, Die Syntax des Commynes. Z. f. r. Ph. I.
- Toennies, La syntaxe de Commynes. Berlin 1876. Diss. Greifswald 1875.
- Torau, Synt. u. stilistische Studien über Descartes. Diss. Leipzig 1900.
- Uhlemann, Gram. Eigentümlichkeiten in P. Corneilles Prosaschriften. Programm Ilfeld 1891.
- Voizard, Étude sur la langue de Montaigne. Paris 1885.
- Waldmann, Bemerkungen zur Syntax Monstrelets. Diss. Erlangen 1887.
- Wendell, Étude sur la langue des essais de Michel de Montaigne. Diss. Lund 1882.
- Zilch, Der Gebrauch des frz. Pronomens in der zweiten Hälfte des 16. Jhrh., dargestellt vornehmlich auf Grund der Schriften Estienne Pasquiers. Diss. Giessen 1891.

Einleitung.

Die vorliegende Arbeit hat den Zweck, ein kleines Kapitel aus der Syntax der französischen Sprache ausführlich zu behandeln, nämlich den Gebrauch des Possessivpronomens von den Anfängen der Sprache bis zur Jetztzeit. Dabei sind die allgemein bekannten Erscheinungen der neufrz. Syntax, wie sie sich in jeder Schulgrammatik verzeichnet finden, nur der Vollständigkeit wegen angedeutet und in historischen Zusammenhang gebracht.

Gegenstand einer historisch-syntaktischen Untersuchung ist das frz. Pronomen zum ersten Male in Gessners bekannten Programmen geworden, die der heutigen Forschung noch immer als Grundlage dienen müssen, und auf die auch ich bei den entsprechenden Kapiteln verwiesen habe. Bei dem verhältnismässig kleinen Umfang der Arbeit Gessners ist es aber erklärlich, dass die einzelnen Pronomina zum Teil schlecht weggekommen sind und einige selbst wichtigere Abschnitte nur kurz haben erwähnt werden können. Auffälligerweise ist gerade über das Possessivum und besonders über die Vielseitigkeit seines Gebrauchs in syntaktischer Beziehung ziemlich schnell hinweggegangen. Dagegen weist Tobler in seinen Verm. Beitr. zur frz. Gram. (II, 69 ff.) auf einige seltenere, aber sehr interessante Anwendungen dieses Pronomens hin, indem er teils die Bemerkungen von Diez erweitert, teils bis dahin kaum erwähnte Erscheinungen anführt.

Ausser den oben erwähnten Texten, die der Arbeit zu Grunde liegen, sind zahlreiche Arbeiten benutzt worden, die entweder die Syntax der Pronomina in einem engeren Zeitraume oder auch die vollständige Syntax eines Autors behandeln. Ueber fast alle für die Syntax des Pronomens in Frage kommenden Arbeiten giebt eine kritische Uebersicht:

K. Voll, Das Personal- und Relativpronomen in den Balades de Moralitez des Eustache Deschamps, Diss. München 1896. Einl. S. 3—11, so dass es überflüssig ist darauf näher einzugehen. Nicht direkt benutzt sind neufrz. Mundarten und Patois; doch habe ich mich bemüht, durch Benutzung der über dies Gebiet erschienenen Abhandlungen die Syntax des Possessivums auch nach dieser Seite hin zu vervollständigen.

I. Kapitel.

Attributives Possessivum im Verhältniß zu anderen attributiven Bestimmungen.

1. Bestimmter Artikel beim attributiven betonten Possessivum.

In den romanischen Sprachen findet sich allgemein der Brauch, die schweren Formen des Possessivums oder, wie Diez (p. 811) sagt, „die Formen von beweglicher Stellung“ mit dem bestimmten Artikel unmittelbar zum Substantivum zu stellen.

Dieser gemeinromanische Brauch läßt sich im Französischen schon in den ältesten Denkmälern belegen, zuerst im Eulalialied: *Ell' ent adunet lo suon element*. Bartsch 6, 1. Mehrere Beispiele bieten das Leodegarlied und die Passion: *apres ditrai vos dels aanz que li suos corps susting si granz*. Leod. 2, d. *quandius al suo consiel edrat, incontra deu ben s'i garda*. ib. 12c. *Ne fud nuls om del son*¹⁾ *juvent*. ib. 6a. *fortment lo vant il acusand, la soa mort mult demandant*. Passion 51d. *la soa madre virge fu*. ib. 89a. *Lo nostre seindrae en eps cel di veduz furae veiades cinc*. ib. 105a. In den folgenden Jahrh. mehren sich die Beispiele mit dem Anwachsen der überlieferten Texte. Es möge genügen die folgenden anzuführen:

Aus dem 11. und 12. Jahrh.: *Dreit a Lalice rejoint li suens edres*. Alexs. 190. *Del tuen conseil somes tot bosoignos*.

1) Ueber die Betontheit der Formen *son*, *sun*, *ton*, *tun*, denen sich in normannischen Texten auch *mon*, *mun* anschliessen, cf. Dittmer, Die Pronomina possessiva im Afr. Diss. Greifswald 1888. p. 3 u. 7 und Stimming in der Einleitung zu seinem Boeve d. H. p. 23.

ib. 365. par la *toe* *mercit*. ib. 368. *li tuens parentez*. ib. 415. *li miens cuers*. ib. 445. Par le *men escientre*. Karlsr. 139. Vers les *tues vertuz*. Rol. 2369. *Li nostre deu*, vengiez nus de Carlun. ib. 1907. (Artikel im Vokativ!) *li mien barun*, nurriz vus ai lungtens. ib. 3374 (desgl.) *Li soens orgoiltz*. ib. 389. La reine . . . l'an mainne An la *soe chanbre* demainne. Erec. 1588. Je sui Guiverz, *li vostre amis*. ib. 5084. *au mien esciant* Ce sont menaces de neant. ib. 855. Tant de la *soe part* vos di. ib. 4066. *Li toen peccé* deploreront. Adam 459. A la *moie foi*. Parise 886. selonc le *mien pensé*. Destr. d. Rom. 182. tels seit la *tue destinee*. M. d. Fr. I. 108. De la *lor gent* n'eschapa nus. M. Brut. 3496. La *soie force* ne vant mes un bouton. Alisc. 396. Et en la *sue amur* Poserent le tierz jur, Que marsdi apelum. Comp. 453.

Aus dem 13. u. 14. Jhrh. „Est ce gas, Que ce *li miens* *liz* non est pas.“ Joufr. 4140. *le sien anel* li a baillie. Flore 1587. a le riche emperur de la *meii part* dirrez. Boeve 53. Or me di, crestiens, par le *toin baptestre*. Elie 919. Onques *li miens lignages* ne pot le tien amer. ib. 329. mes, qui ser Deu et fait la *süe volenté*. Auban 350. Souvent de son meschief *li siens maus* li refroe. Berte 854. Ja sui jou *li vostre amie*. Auc. 5, 18. Der Artikel steht wieder beim Vokativ; *non ferés le très *mien ami* chier. Gaufrey 9732. Eigentümlich ist die Trennung des Art. u. des Poss. durch très.

. . . quar Dieu n'aiment point Cil cui ypocrisie point, La *lor maitresse*. J. d. Condé II. 55, 211. Aussi mon temps vueil dispenser En vous servir, dame, et le *vostre Filz* Jhesus. Mir. d. N. D. VIII. 946. Que Dieu par la *seue merci* Nous vueille aidier. ib. V. 555. E! Diex, or est *li mien dueiltz* granz. ib. V. 883. La bielle dame de l'Aunoi Est nommée et *li siens maris* Est nommés mesires Ferris. J. d. Condé I. 33. 1081.

In folgenden Beispielen ist die betonte Form wohl des Reimes wegen nachgestellt: Et pas ne *crien* Que par faire le *conseil mien*, Ne trouverez amours à choisir. 100 Ball. 89. par le *conseil mien* (:bien). ib. 24. Comme celle qui le *cuer sien* Vous ara donné . . . (:bien). ib. 89.

Aus dem 15. u. 16. Jhrh.: Il y morra briefment, *au mien cuidier*. Christ. d. Psa. I. 90. 7. Le *mien seigneur* et prinze redoubté . . . François Villon . . . Vous supplie . . . Villon 129. (Vokativ!) A celle fin que puissions ordonner Perfection en la *nostre facture*. Mist. d. V. T. 36. A la *vostre*

divine *essence*. ib. 6768. Das Pron. folgt dem Subst.: *l'amour moye*. Christ. d. Pis. I 140, 89.

. . . Ou face que i'endure Exil perpetuel *Le mien pere* cruel. ib. 268. *Le mien esprit*. Marot. I. 2. 5. *la tienne venue*. Marot. I. 2. 11. O Avignon, . . . cité fleur de noblesse, *le mien amy*, las, tu tiens en prison. Volksl. 160. en luy j'avois mon esperance voyant *la sienne honnesteté*. ib. 12. brisant et corrompant *le sien mariage*. Le Maire d. B. II. 2. sans penser que *le mien parler* soit fait par simulation feintive. ib. I. 181. *le tien trescher neveu*. ib. I. 6. Eigentümlich ist das Poss. mit einem Adj. durch et verbunden: autant par sa prudence et valeur que *des siens et bons capitaines* qu'il avoit avec lui. Brantôme I. 295. (Gehr.).

les nauirés siennes. Le Maire d. B. II. 95. O *l'hoste mien!* puisque ta vaine foi Ne m'a laissé quelque autre nom de toi. Du Bell. 356. *la faute mienne*. Marot. 56; (Glaun.) Si vous supplie, *le trescher Seigneur mien*. ib. 114. (Gl.). *le pere mien*. ib. II. 104. (Eckerd). *le devoir vostre*. Rabel III. 30. (Huguet). Bei Garnier steht das betonte Poss. stets nach. Haase (p. 9) belegt es neun mal. Besonders häufig findet sich die Nachstellung des Pronomens im Reime:

. . . Tant que le tour de *la machine tienne* Par contre-pois balancé se *maintienne*? Jodelle Cleop. V. p. 148. Je l'ay tantost mandé à Cesar, qui veult *bien* Que Monseigneur i'honore, hélas! et *l'ami mien*. ib. IV. p. 140. Soient de pesans liens Chargez *les membres miens*. Du Bell. 263. Et le guerrier *Thracien* Du rouge fer de sa lance Graua sur *le pere tien* Le portrait de sa vaillance. ib. 286. Mais enten bien ces mots, et t'en *souvienn* Soulagement de *la fortune tienne*. ib. I. 412. Puny moy ô *l'ancien Honneur mien*. ib. I. 381. . . . ceux-là, qui *du tige tien*, O pere Saturne *ancien*, Planterent la celeste race. ib. I. 209. Ces quatre vers sont *les estrenes tiennes*, Ces quatre vers te demandent les *miennes*. Marot. I. 2. 199. S'il advient donc que par *la bonté vostre* Monseigneur face un de ses chevaux *nostre*. ib. I. 1. 173. „Amy trescher, je *tien* Vray à peu près l'effect *du songe tien*. ib. I. 1. 181. Confortez moy Muses *savoissiennes*; Le souvenier des *adversitez miennes* Faites cesser. ib. I. 2. 64.

Gegen Ende des 16. Jhrh. findet sich der Artikel beim attributiven Poss. nur noch selten. Schüth bringt einige Fälle aus d'Aubigné, in denen das Pron. dem Subst. folgt: *apres la mort tiene*. III. 200. *par le mouvement sien*. III. 396. *du peuple tien*. IV. 292.

Ins. 17. Jhrh. reicht dieser Brauch, in der Sprache der Gebildeten wenigstens, kaum hinüber. Aber es finden sich noch einige Reste. Hierher gehört ein Beispiel, das Leest aus J. L. de Balzac anführt, während seine übrigen Belege an anderer Stelle zu behandeln sind. *Si la perte que vous avez faite, ne vous estoit commune avec cette noble multitude, et si les souverains et les peuples n'estoient interessez en la vostre douleur.* Aber in einer anderen Ausgabe ist dieser veraltete Brauch ausgemerzt und *en vostre douleur* eingesetzt. I. 496. — Bei Molière findet sich das Pron. vorgestellt noch in der Wendung *à la mienne volonté*. J. d. B. 6. (Schmidt); ferner dialektisch: *Montsir, avec le vostre permissione*, — *Mettez le vostre chapeau sur le teste*. M. d. P. II. 3. (Schmidt). Nachgestellt ist das Pron. in: *et n'appréhendez plus l'interruption nôtre*. Dép. Am. II, 7. (Hoppe 163). — Einmal findet es sich auch bei La Font. nachgestellt und im Reim: *Dindenaut dans sa nef Menoit moutons. „Vendez-m'en un,“ dit l'autre. Voire, reprit Dindenaut, l'ami nôtre, . . . Contes IV. 2. 31.*

Die zeitliche Grenze des in Rede stehenden Brauches wird auch durch die Grammatiker richtig festgesetzt. Während nämlich nach Palsgrave (p. 347) *le mien desir*; *la mienne espousée* etc. noch ganz gewöhnlich ist, (Haase S. § 17), spricht sich Vaugelas (II 452) gelegentlich einer Besprechung des formelhaften *à la mienne volonté* dagegen aus und nennt Fälle wie *le mien pere* unrichtig. — Das erwähnte *à la mienne volonté* nimmt Vaugelas wohl in Schutz, wie Haase (S. §. 17) erwähnt, sagt aber selbst, dass er es nicht gebrauchen würde. Es findet sich im 16. Jhrh. häufig. cf. Glaun. Mont. 177. Zilch. 23. Lahmeyer 27. Huguet 77.

In der Volkssprache hat sich der best. Art. vor dem attrib. betonten Poss. vereinzelt bis heute erhalten: *priant Dieu aussi de lui pardonner les siennes fautes pareillement*. Sand. Fr. le Ch. 143. (Caro).

2. Attributives betontes Possessivum ohne bestimmten Artikel.

„Tritt das schwere Possessiv in unmittelbare Gemeinschaft mit einem Substantiv, so nimmt es zwar der Regel nach den bestimmten Artikel zu sich, doch fehlt dieser in der ältesten Sprache wenigstens auch nicht gerade selten.“ (Gessn. 21).

— In der Tat finden sich in dem ganzen für den eben behandelten Brauch massgebenden Zeitraum parallele Fälle, in denen der best. Art. fehlt. Auch die Einschränkung Gessners „in der ältesten Sprache wenigstens“ ist durchaus zutreffend, obwohl die von ihm angeführten Beispiele kaum bis ins 13. Jhrh. reichen. Denn von da an sind Belege für attributives betontes Poss. ohne Art. seltener.

Schon in den Eiden findet sich: et Karlus *meos sendra* de *sue part* lo (= sacrament) franit. Bartsch. 4. 17. und im Eulalialiede. Qued auuisset de nos Christus mercit . . . et a lui nos laist venir *Par souue clementia*. Bartsch, 6. 15.

Für die späteren Jhrh. mögen folgende Belege genügen: sans Pedre sols seguen lo vai quar *sua fin* veder voldrat. Passion 42 d. per *soa mort*. ib. 94 c.; vergl. noch Gessn. p. 21. — Quier mei, bels fredre, et enque e parchamin Et une pene ço pri *toe mercit*. Alexs. 282. *meie culpe*. Rol. 2369. *mien esciant*. ib. 523. Pur *sue amur*. Comp. 441. Recoif *soie arme* en ton saint pareis. Alexs. 1792. Deu, *moie coupe*, que iou ai forfait tant. ib. 99. *Soie compagne* est toute a mort livree. ib. 1726. mult en fust liez, *mien esciant*. M. d. Fr. I. 421. de *meie part* li direz. ib. IX. 40. Meriadu requier et pri, rendre la mei, *sue merci*! ib. I. 842. De *soe part* vos vueil dire un message. Cour. L. 454. *Mien esciant* tant ne valez. Erec. 5910. *A moie foi*. Fierabr. 457. In Verbindungen wie *a moie foi*, *de soie part*, *mien esciant* fehlt der Art. häufig.

et après lui por *soie amor* li enuoierés. Flore 333. queus est li creaturs plus haut, *u süe creature*? Auban 595. et tu demoras et seras *tuens sires*. Nouv. 13ⁿ, 41. En *suen cuer* comenche a rire. Joufr. 2922. Pour l'amour d'une jeune dame *Moie fille*, qui s'en ala Hors de ce pais. Mir. de N. D. VI. 954. Pour *moye amour*. Christ. d. Pis. I. 67. 10.

Bei Rabelais weist Huguet (p. 77.) einige Fälle nach, in denen das Pron. dem Subst. folgt: Je sçay homme prudent et *amy mien*. II. 218. en *pays sien* II. 19. Ebenso bei Montaigne (Wendell 22): Nature luy a donné assez *de matiere sienne*. III. 3., bei Ronsard (Holfeld 39): ô douce *lyre mienne*. I. Ode 10. — Auch bei Marot findet es sich nachgestellt und im Reim: En vous monstrant (selon *coustume mienne*) Les veritez dessoubz fable *ancienne*. I. 1. 118. — Jodelle hat noch: cinq ou six gentilshommes *miens amis*. I. 270. und bei Corneille findet sich das Poss. noch einmal nachgestellt: Féronde avoit un joli chaperon Dans son logis, *femme sienne*. Contes VI. 6. 69.

Zur Statistik der Verwendung des Artikels beim attributiven betonten Possessivum sei nur bemerkt, dass z. B. im Erec des Chrestien von Troyes unter 13 Fällen der Artikel nur 2 mal fehlt und zwar in der Wendung *mien esciant*. 4532 u. 5910.

In der heutigen Sprache gehören derartige Fälle zu den Seltenheiten oder sind volkstümlich. Nach Hölder § 63, 5. Anm. 3, tritt das betonte Poss. selten hinter das Subst., „um die Beziehung des Besitzes besonders hervorzuheben.“ Er führt an: Elle (= la religion) me reste comme *chose mienne*, chose libre, vivante (Michelet); *mienne* hätte also demnach die Bedeutung des üblicheren *à moi* mit vorhergehendem unbest. Art. (comme une chose à moi). — Caro belegt aus Emile Pouillon, Céssette 216: o mien ami.

3. Das unbetonte attributive Possessiv im Vergleich zum betonten.

a. Unbetontes und verkürztes Possessivum mit dem bestimmten Artikel.

Das unbetonte Possessivum wird nur attributiv gebraucht und zwar regelmässig ohne den bestimmten Artikel. Nur in den ältesten Denkmälern finden sich einige wenige Ausnahmen.

los tos enfanç. Passion 16, a. *los sos affanz* vol remembrar. ib. 1, c. *Als sos fidels* cum repadred. ib. 33, a. *Los sos sans ols* duncques cubrissent. ib. 47, a. venez veder lo loc voiant, o *li sos corps* jac desabanz. Passion 102, d. — Auffällig ist daher: C'est Jehans *li bons mes eskuers*. Nouv. 13^o. 142., wo vielleicht die Setzung des Art. durch das davortrende Adj. veranlasst ist. — Ähnlich ist: Vien, Brodeau *le puisné son filz*. Marot. I. 1. 245.

Etwas anderes ist es, wenn zu dem seinem Subst. folgenden Adj. der best. Art. tritt und dem Subst. schon ein unbetontes Poss. vorhergeht: **tes frons li gens*. G. de Pal. 137. **son col li blanc*. ib. 1151. **tes hardemens, li grans, li fors*. ib. 2149. Der best. Art. soll hier wohl die durch das Adj. bezeichnete Eigenschaft nachdrücklich hervorheben.

Häufiger dagegen treten im Afr. die durch Satzunbetontheit verkürzten Formen des Poss. mit dem Artikel zu ihrem Subst.:

Si soient netz *lez voz curages*. Adam 864. S'ëuissies ore tant *les nos diex* aourés. Fierabr. 3147. „Beau sire, fet il

me espeie tenez pur *les voz chevalers*, que vous ai tuez, . . . Boeve 181. Et or voi que vous me celez, Vostre merci, *les voz pensez*. Chast. d. V. 604. — Einige weitere Beispiele s. Dittmer p. 55.

b. Statistisches zur Verwendung der betonten und unbetonten Formen.

Was die Anwendung der unbetonten Formen im Vergleich zu den betonten anbetrifft, so ist darüber Gessners Bemerkung durchaus zutreffend: Es „verdient bemerkt zu werden“, sagt er, „dass die verkürzte Form beim Substantiv als die leichtere und bequemere Ausdrucksweise von jeher auch das weitaus Ueblichere war.“

So überwiegen die unbetonten Pronomina die betonten der Zahl nach bedeutend. Ellinger stellt statistisch fest, dass im Chevalier au Lyon des Chrestien von den attributiv gebrauchten Possessivpron. 98 0/0 unbetonte und nur 2 0/0 betonte sind. In dem ganzen Werke von Villehardouin finden sich die betonten Formen nur 29 mal und bei Joinville nur 15 mal mit dem bestimmten Art. (Haase. V. u. J. 27.) und bei Froissart begegnet Gellrich diesem Brauche nur 2 mal.

c. Ueber den Bedeutungsunterschied zwischen den betonten und unbetonten Formen.

Ein Unterschied in der Bedeutung, etwa der einer stärkeren Hervorhebung, wird durch die Anwendung der schweren Form nicht veranlasst. (Gessn 21). Die schweren und leichten Formen stehen unterschiedlos nebeneinander. Man vergl. nur:

Le mien mesfait, *ma* grant mesaventure. Adam 582. Mout *a* *ma* mere *le mien* pere soudout. A. et A. 2247. *Tant que par tote la cité An set l'an ja la verité Et *le* *suen* non et *le son* pere. Cliges 2975. Tu m'as mantie *la* *toi* foi. Fabl. I. 45, 245. Et tot sanz loi A ses freres manti *sa* foi. ib. I. 66. 897.

Es ist daher unrichtig, wenn Palsgrave (p. 347.) *le mien* *desir* mit „myn owne desire“, *la mienne espousée* mit myn owne espouse“, *les miens pensées* mit „myn owne thoughtes“ etc. übersetzt.

4. Zahlwörter beim attributiven Possessivum.

a. un.

Das ursprüngliche Zahlwort *un* ist in attributiver Verwendung schon früh zur Bedeutung des unbestimmten Artikels herabgesunken und wird gleich diesem mit dem attributiven Poss. verbunden. In dieser Verwendung ist eine grundsätzliche Trennung der Anwendung des einen von der des anderen daher unangebracht und auch bisher von niemandem gemacht worden. In vielen Fällen lässt sich jedoch praktisch ein Unterschied in der Bedeutung dadurch feststellen, dass man für *un* + Poss. + Subst. nach neufrz. *Brauch un + de + Poss. + Subst.* einsetzt. Wenn dadurch der Sinn keine wesentliche Aenderung erfährt, so hat *un* noch die Kraft des Zahlworts bewahrt. Im anderen Falle ist es zum unbest. Art. geworden.

Die Verbindung des attributiven Possessivums mit *un* und einem Subst. reicht in die frühesten Zeiten hinauf und ist bis ins 16. Jhrh. durchaus üblich und ihrer grossen Bequemlichkeit wegen sehr gebräuchlich. Der Regel nach steht das Poss. in seiner schweren Form; nur in den älteren Denkmälern findet sich vereinzelt auch die leichte daneben. Einige Beispiele mögen für den bekannten *Brauch* genügen:

11.—13. Jhrh.: *Por çol vos di d'un suen fil vueil parler.* Alexs. 15. *Estramaris i est, uns soens cumpainz.* Rol. 941. . . . *Qu'au presant li ot anvouié D'Escoce une soe cosine.* Erec 5233. *L'emperer les done un socn clerk prive.* Destr. d. R. 1169. *Je oï l'autrer dire .I. mien fieü prové.* Parise 2542. *Quant un sien oil vit chëoir a son pis.* A. et A. 1577. *Uns lur cumpain i est venuz.* M. Brut 783. *Et neis sainz Augustins, Ki fut mult bons devins, Dit en un son sermun.* Comp. 243. *uns sis nies.* Rois. 62. A. 1. (Köhler).

Li sire est en la chambre entré Por une soe fille querre. Fabl. I. 135. 250. *Un nostre enfant nos norrire.* ib. II. 36. 1118. *uns siens ondes fu mors sans oirs.* Flore 27. *si comandai a un sien sergent.* Nouv. 13^o. 63. *Demander fait un suen garchon.* Joufr. 1342. *Uns ses amis.* Raoul de Houdenc, Meraugis 219. 10. (Abbehusen).

14.—16. Jhrh.: *vous orrez par temps Des nouvelles d'un vostre amy.* Mir. d. N. D. I. 1151. *un mien confesseur.* Rob. l. D. 54. *Dire ai oï, si m'en ramembre, Que li hons qui cope .I. sien membre, Son corps defait et deffigure.* J. d. Condé II. 52. 2. *Tout enmi la place, en tel point, Ala saisir le damoiseil, Qui repaissoit .I. sien oisel.* ib. II. 1112. *elle estoit a une*

sienne fenestre. Nouv. 14^o. 156 . . . quant on saura que a si villaine mort avez conduit et mené *ung voustre et loyal serviteur*. ib. 286. (Das Poss. steht parallel einem attrib. Adj.).

N'a pas longtemps qu'ay herité *D'ung mien onde*, qui . . . Anc. Th. fr. I. 140. Aussi je le treuve extrait En *un sien livre* où il dit. Anc. Th. fr. II. 14. C'est *un mien filz*. Christ. d. Pis. I. 232. 11. le dit duc de Bourgogne avoit envoié *ung sien chevaucheur*. Monstrelet 367. *un sien prouchain parent*. ib. 99.

Jusqu'au logis *d'un mien ami*. D. et H. (Grévin) *un mien pourtrait* chanue et grisonnant. Montaigne I 25. (Glaun.) c'est *un sien rare privilege*. ib. I. 25 (Glaun). Thymetes filz bastard du Roy Priam, et *dune sienne concubine*. Le Maire d. B. I, 125. Si fait venir promptement *vn sien varlet* feal et diligent. ib. I, 295. Paris envoya . . . a Lacedemone, *vn sien heraut*. ib. II, 46. il l'a retrouvée (sa femme) chez *un sien voisin*. Volksl. 23. *un mien voisin* je recontray. ib. 67. Huguet (p. 27) belegt weitere ähnliche Fälle aus Rabelais. — Garnier gebraucht nach Haase (Garn. 10) den unbestimmten Art. merkwürdiger Weise nur einmal beim Poss. in *un sien serviteur* III. 37 a.

Oeufers folgt das Poss. dem Subst. En m'asseurant que d'Isaac sortiroit *Un peuple tien* qui la terre empliroit. D. et H. (de Bèze). donnant un tel tiltre à *une epistre mienne* Jodelle I 231.

Bis ins 16. Jahrh. ist unser Brauch ziemlich allgemein üblich. Zu Anfang des 17. Jahrh. jedoch erklären ihn die Grammatiker als dem guten Stil nicht angemessen (cf. Haase S. § 17), und Vaugelas (II 64) stellt schon die noch jetzt gültige Regel auf. Er sagt: . . . on disoit autrefois . . . *vn mien frere, vne tienne soeur, vn sien amy*. Mais on ne s'en sert plus ainsi et si l'on demande comme il faut donc dire, on respond que s'il y a plusieurs freres, il faut dire, *vn de mes freres*, et s'il n'y en a qu'un, *mon frere* etc. Trotzdem finden sich aber im 17. Jahrh. und ab und zu auch noch später einige Reste dieser bequemen Ausdrucksweise, die sich in der familiären und volkstümlichen Sprache bis heute erhalten hat. (Haase S. § 17; Mätz. S. I. § 283.) Die Belege stammen meistens aus leichtem, scherzhaften Stil.

Un sien confrere. La Font. C. III. 8, 4. *Un sien valet* avoit pour femme Un petit bec assez mignon. ib. IV. 11, 24. Il m'est mort *un mien frere* id. Fabl. XII, 9. (Godef.). Plus, sa fille . . . A mis *un mien papier* en morceaux. Rac. Plaid. II. 5. 453. Depuis quinze ou vingt ans en ça, Au travers *d'un mien pré* certain ânon passa. ib. I. 7. 202. *Un sien fils*,

écolier, qui se nommait Horace. Mol. Etourdi IV. 1. (Hamel). Je gagne en cette affaire Beaucoup sans doute, en trouvant *un mien frère*. Voltaire. L'enf. prod. V. 7. C'est *un mien chat* dit vivement l'archidiacre, pui se régale, là-dessous de quelques souris. V. Hugo, Notre Dame de Paris 148 a. „Cet homme“ était en train de la traiter de coquaine au milieu de la rue, en compagnie *d'un sien camarade* encore plus déguénillé que lui. Zola, La Fort. d. R. 142. Il revenait avec *un sien confrère*. Sand Fr. l. Champi (Robert.) la corbeille de noces *d'une sienne cousine*. Coppée, Idylle p. l. s. (R.). * Qui payera? — „*Un mien oncle* que vous verrez. Murger, Vie de Bohème 38. — * *un sien ami* passait aussi sur le même boulevard. ib. 262. * Lheureux expliqua qu'il avait *un sien ami* Vincart, banquier à Rouen. Flaubert. Mme. Bovary 302. * J'étais là en compagnie *d'un mien ami*. Sardou, F. Benoiton I, 4.

Bemerken möchte ich noch, dass in dem Falle, wo von den Personen oder Sachen, die das Subst. bezeichnet, mehrere vorhanden sind, wo also *un* als vollwertiges Zahlwort aufzufassen ist, der nfr., als Regel zuerst von Vaugelas aufgestellte Brauch bereits im Afr. einige Anwendung findet, z. B.:

Ço iert *une de ses* merveilles. 15 Zeichen 86. *un de ses* chamberlans. Joinv. 207 f. (Haase). *uns de nos* serjans. ib. 260 a (H.). Vendez *ung de vos* chapperons. Anc. Th. fr. I. 230. . . . Que je veste *un de vos* habitz. ib. I. 141.

b. andere Zahlwörter.

Die Beispiele für die Verbindung anderer Zahlwörter mit dem Poss. sind seltener, und in diesem Zusammenhange verdient nur der Fall Beachtung, in dem das Zahlwort von den durch das Substantiv bezeichneten Personen oder Sachen eine Auswahl geben will. Das Possessiv tritt nur in der betonten Form auf. — Der Fall, dass das Zahlwort sämtliche durch das Subst. genannten Personen oder Sachen umfasst, ist natürlich dem Afr. (*Lor dous enfans* vuelent faire assembler. Alexs 45.) und dem Nfr. (*leurs deux enfants*) in gleicher Weise eigen. Der heutigen Sprache fremd sind aber Verbindungen wie die folgenden: Je vos ferai ja ci venir .II. *miens sergens* molt granz et forz. Chev. au Lyon 5468 (Ellinger). mais j'ais .I. grant plaît en la cort monseignor Noble le lion contre Belin le mouton, de .II. *berbiz siens*, que il dit què je li ays mangiees. Bartsch, 6. Aufl. 359, 12. (Gessn.). Entre les gens qu'elle sût attirer, *Deux siens voisins* se laissèrent leurrer A l'entretien

libre et gai de la dame. La Font. C. III. 3,80. *deux livres polemiques miens*. d'Aubigné I 383. (Schüth).

In den meisten Fällen wird aber schon im Afr. von dem Zahlwort der partitive Gen. abhängig gemacht, was ja auch bei *un* zum Teil schon der Fall ist. Im Nfr. ist diese Ausdrucksweise allein gebräuchlich: Ele en apele .IIII. *de ses barons*. Guy d. Nant. 966. Et lassai enqui II *de ses serganz*. Nouv. 13^o. 45. si apelai II *de ses sergenz*, ib. 60. Or alez et si amenez *Deux de vos voisins* ou trois. Mir d. N. D. I 391.

Anm. Selten steht das betonte Poss. auch bei einem Zahlw., wo dieses nicht eine Auswahl der genannten Personen oder Sachen angeben will. Nach nfr. Regel würde hier natürlich unbetontes Poss. + Zahlw. + Subst. stehen müssen. Man vergleiche:

Je lui dis que je n'avois que *deux miens enfants*. Amyot, Hist. Aeth. 240. (Jung). *Quatre siens fils* diviserent le Royaume. Pasquier. Recherches de la France 2,18 (Zilch).

5. Andere Pronomina in Verbindung mit dem attributiven Possessivum.

Zum attributiven Poss. treten, wie Artikel und Zahlwörter, auch andere Pronomina hinzu. Es sind die demonstrativen, interrogativen, die anknüpfenden relativen und indefinite Pronomina.

A. das Demonstrativpron.

Am häufigsten ist die Verbindung mit dem Demonstrativum, die schon in den ältesten Zeiten begegnet. Sie reicht, ähnlich wie die Fügung mit dem unbestimmten Art. in vielen Beispielen bis ins 16. Jhrh., tritt von da ab aber nur spärlich auf und gehört im Nfr. zu den Seltenheiten, ausser in den erstarrten Verbindungen wie *ce monsieur*, *ces messieurs*. Mätz. Gr. p. 153. S. I. p. 462.

a. Gewöhnlich steht das Poss. in der schweren Form. Beide Pronomina gehen meistens dem Subst. voran. Ich gebe auch für diese bekannte Erscheinung nur eine Auswahl von Belegen.

9.—13. Jhrh.: si salvarai eo *cist meon fradre* Karlo . . . et ab Ludher nul plaid nunqua prindrai, qui meon vol, *cist meon fradre* Karle in damno sit. Eide. *ceste vostre carne*. Karlsr. 320. *cest nostre rei* Rol. 2583. *cest mien seigneur*. ib. 2718. *Ces lur espees tutes nues* i mustrent. ib. 3581. Par *ceste meie*

destre. ib. 47. *Cel suen* serjant at a sei apelet. Alexs. 280. A *ceste moie* espee. Aye d'A. 434. Quant de Guillelme avrai finé le champ, S'adonques vult *icil siens* nies Bertrans . . . Cour. L. 2471.

Selten tritt zu dem Poss. noch der best. Art.: Si huem pechad vers sun, prusme et trespast sun serrement, e il vienge requerre devant *cest le tuen* altel, Ai en de lui pitié. Rois. 262. 2 (Köhler) oder un: Manderai pruec I. *cest mien* escuier. Alisc. 3959.

Mais prent *cel mien* ceual, sor millor ne seis. Elie 193. *Ces nostres* gens se plaignent au matin et au uespre. ib. 1423. de lui retenc par amisté *ceste moie* vesture. St. Auban 604. *cel mien* fil. Jourd. d. Bl. 754. Li rois n'est gaires loing de *cest nostre* regné. Guy d. B. 1769.

15.—16. Jhrh.: *ceste nostre* response. Monstrelet 48. *ceste nostre* amitié. ib. 50. *icellui vostre* désir. ib. 58. *cilz miens* rommans. Christ. d. Pis. II. 51. 53. *cestuy mien'* epistre en vers. ib. II. 295.7. E si ie congnoy que *ce mien* labour soit agréable aux lecteurs. Du Bell 336. tant en tous mes autres ouvrages, qu'en *ces miennes* petites inuentions. Jodelle I. 242. en *ceste mienne* forme d'apologie ib. I. 242. *ce mien* petit ouvrage D. et H. 365. Larivey. J'ay le papier, l'encre et la plume prinse, Et devers vous *ce mien* escript transmis. Marot I. 1,175. *ce mien* petit livre. ib. I. 1,6.

Nachgestellt ist das Poss. wohl des Reimes wegen in: *cele corne mienne: auienne* Du Bell. 158. Mais telle estoit *ceste esperance mienne*, Qu'a ta Liue et ton *Octauienne* . . . Jodelle. Cleop. III. p. 133. Va, et au plus secret de *ceste maison nostre* Un grand amas de bois dresse moy l'un sus *l'autre*. ib. I. 214.

17. Jhrh.: *cette mienne* épée. La Font. Florentin I, 3. (Siegert); *Ce mien* frère. Rotrou, La belle Alphr. 3, 8, 393. (Sölter). J'avois écrit ci-devant à *ce mien* ami, résident en Suède. Descartes X, 56. (Torau). Godefrois belegt aus Corn: Et d'abord vous prenant pour *ce mien* camarade, Mes sens d'aise aveuglés ont fait *cette* escapade. Clit. II. 7.

b. Seltener begegnet die leichte Form des Poss. mit dem Demonstrativ: *ces tes* serfs qui od mei sunt. Rois, 346, 11. (Köhler). de *ceste sa* femme. Cent Nouv. I. 5. (Huguet). de *ceste son* adventure. ib. 14. (id.). *ceste ma* requeste. ib. 99. (id.). Eine verkürzte Form findet sich in: Dame, quant *cest vo* voulez Nous n'en ferons mie refus. Rob. l. D. 58. II

sont d'un goust, d'une façon, *Celui ma* damoysele et Lison. Anc. Th. fr. I. 268. — Weitere Beisp. s. Huguet, p. 81.

B. andere Pronomina.

Weniger häufig treten andere Pronomina zum attributiven Poss. hinzu.

a. das relativisch anknüpfende Pronomen:

Laquelle vostre lectre porte date du XXVII^e jour du mois. Monstrelet 58. Pour *lesquelles* miennes promesses accomplir. Le Maire d. B. II, 2. *Laquelle* mienne conversation a esté . . . non sans peché . . . mais sans reproche. Rabel II. 8. (Rad.). *Laquelle* mienne deliberation on pourra facilement appercevoir. Calvin I, 9. (Haase). *Desquelles* voz armes la royne, les dames et damoysselles . . . toute la cité et le pays, en ont telle joie que . . . Saintré 100. (Huguet.)

b. das Interrogativpronomen.

Sire, pour *quelle* nostre fortaiture . . . Amyot, Vies des hom. ill. I. 65. (Jung).

c. Indefinite Pronomina.

Hier gilt dieselbe Bemerkung, die schon bei den Zahlwörtern gemacht ist. Das Indefinitum bezeichnet oft eine Auswahl der durch das Subst. genannten Personen oder Sachen; so meistens: *plusieurs*, *aucun*, *chacun*, *nul* und *autre*. Im Nfr. ist deshalb in diesem Falle eine unmittelbare Verbindung dieser Pronomina mit dem attributiven Poss. nicht gestattet, sondern es ist der partitive Genitiv einzusetzen (*aucun de ses amis* für afr. *aucun sien ami*). Eine Ausnahme bildet natürlich *autre*, wenn es, seiner Bedeutung entsprechend, einen Teil der durch das Subst. bezeichneten Personen oder Sachen zu einem abgeschlossenen Ganzen zusammenfasst. Dann ist natürlich afr. wie nfr. die Fügung Poss. + *autre* + Subst. am Platze, („ses autres amis“, = „seine anderen Freunde“) während bei einer unbestimmten Auswahl im Nfr. „autres de ses amis“ für das afr. bequemere „autres siens (ses) amis“ „andere seiner Freunde“ eintreten muss. Dasselbe gilt von dem nfr. öfters mit dem Poss. verbundenen *quelques*, wenn es in der Bedeutung „ihre wenigen . . .“, „ihre paar . . .“ von den durch das folgende Subst. zu einem Gattungsbegriff vereinigten Personen oder

Sachen keine Auswahl geben will, sondern nur bezeichnet, dass von den betreffenden Personen oder Sachen eben nur wenige vorhanden waren. Dabei ist noch zu bemerken, dass im Afr., wenn eine Auswahl gegeben werden soll, dies schon aus der Stellung (*quelque* + Poss. + Subst.) erkennbar ist. Cf. dagegen: Puis c'étaient encore des paysannes, chacune apportant ses quatre ou cinq livres de beurre, *ses quelques* douzaines d'oeufs . . . Zola, Terre 164.

Die hauptsächlichsten in Verbindung mit dem Poss. auftretenden Indefinita sind:

α) *plusieurs*.

Le duc Jehan de Bourgogne tint grant parlement en la ville de Lisle lès Flandres sur *plusieurs ses affaires*. Monstrel. II. 35. le duc . . . tint . . . un grant et destroit conseil pour *plusieurs ses affaires*. ib. II, 419. *Plusieurs siens ouvrages*. Gessn. aus Montaigne. si font aussi *plusieurs vos voisins* et amys. Cent Nouv. 44, 272. (U. Schmidt).

β) *aucun*.

1. Das Poss. steht in der schweren Form: Et quant il en veoit aucun qui regardoit *aucune sienne dame* . . . Nouv. 14^o 125. à l'istante priere d' *aucuns miens amis*. Du Bell. 219. Non pour distraire *aucune vostre emprinse*. Marot I 1, 175. sans *aucun leur interest*. Montaigne III, 1, 616. (Lahm). Tu ne feras *aucune tienne oeuvre*. Calvin 2, 8, 28. (Grosse). sans *aucun sien* mouvement. ib. 2, 5, 14. (id.). *aucuns siens gentilshommes*. Amyot, Vie II 618. (Jung). En la garde d' *aucuns siens hostes fideles*. Montaigne II. 27. (Voiz). — Beide Pronomina folgen dem Subst.: Je m'en suis venu, visiter mon pays de vache et scavoir si en vie estoit *parent mien aucun*. Rabel. II. Prol. (Schäfer).

2. Das Poss. steht in der leichten Form: par l'introduction d' *aucuns ses malveillans*. Monstrel. I. 181. *aucuns mes bons amis*. ib. V. 376. (Waldm.). d' *aucuns ses serviteurs*. Cent Nouv. 24. 129 (U. Schmidt). moyennant que tu eusses ayde et conquite d' *aucun ton bienveillant*. Le Maire d. B. I. 170.

Bem. Selbstverständlich finden sich auch schon im Afr. zahlreiche Belege für die moderne Konstruktion mit partitivem *de*; z. B. avec *aucuns de leurs* plus féables conseillers. Monstrel. 124.

γ) chacun, chaque.

un *chascun tien enfant*. Marot III 143. (Lahm). *chascun sien ruisseau*. ib. III 179. (id.) *en *chascun sien royaume*. ib. IV. 143. celui qui connoist mieux quelle est la qualité naturelle de *chaque sien volage*. Montchrest. I 31. (Lücken).

δ) autre.

1. Das Poss. steht in der schweren Form: un *mien autre hostel*. Th. fr. au m. â. 527. (Diez). Auffallend ist es, dass *mien* vor *autre* steht. un *autre sien compaignon*, appelé maistre Pierre du Tertre. Christ. d. Pis. 104. 15. (Müller). il ordonna pour estre Roy des Gaules, vn *autre sien neuveu*, nommé Samothès. Le Maire d. B. I. 65. païsans apportèrent en vne biere le corps dun *autre sien filz*. ib. II. 88. remettant cela . . . à un *autre mien* plus grand *loisir*. Pasquier Rech. 2, 5. (Zilch). trois *autres siens filz*. ib. 2, 9. (Z.). quatre *autres siens compaignons* ib. 19; 12. (Z.). Il jouoit avec quelques *autres siens compaignons*. Amyot. Alc. 3. (Z.). *Autres siens officiers*. Rabel. V. 2. (Lahm). entre *autres siennes complexions* Des Per. II 196 (L.). Weitere Beisp. aus Montaigne, Amyot, Rabelais geben Glauning, Jung u. Schäfer. — Das Poss. steht nach: *d'autres oeuvres miennes*. Marot IV 195. (Lahm).

2. Das Poss. steht in der leichten Form: par la diligence du seigneur de Coucy et *autres ses feaulx serviteurs*. Monstrelet. 8. par le seigneur de Croy et *autres ses capitaines*. ib. 107. Lequel duc eut premièrement conseil avecques les ducs de Hollande et de Brabant et *autres ses féaulx*. ib. 391. entre *autres ses serviteurs*. Cent Nouv. 12. 67. (Schmidt). *L'autre son compaignon* ib. 33. 210. (Sch.)

Zu *autres* tritt noch *plusieurs* hinzu: tint pluseurs consaulx avecques ses deux frères et ses deux sérourges . . . et *plusieurs autres ses feaulx amis*. Monstrelet I 390. Et pareillement y avoit, icellui duc Guillaume, assemblé tous les nobles et seigneurs de ses pays avecques *plusieurs autres ses aliez*. ib. 372. nostre frere le Roy Agamemnon et nous mettrons la chose en termes enuers *plusieurs autres noz parens*. Le Maire d. B. II. 56.

ε) nul.

Nel reconut *nuls suens appartenanz*. Alexs. 272. *Nuls sun fiz* ne sa fille. Gessner 22 aus Rois.

ξ) *quelque*.

ie veux bien encor' donner à nostre langue *quelques miens ouvrages*. Du Bell. 335. *quelques siens sujets*. Pasquier Rech. 5, 3. (Zilch). *Quelque sienne grande esperance*. Rabel. Sciomach. (Lahm.) Il nous enseignent de *quelque sienne promesse*. Calvin II 1077. (Haase). *quelque sienne devotion*. Montaigne I, 3. (Glaun.) Ähnliche Beispiele bringen Jung, Haase, Dammholz, Godefroy aus Amyot, Garnier, Schélandre und Corneille.

Die leichte Form des Poss. begegnet: chacun tirant doit et peut estre louablement et par merite occis de *quelque son vassal* ou subject. Monstrelet II. 416.

η) *tel*.

le filz d'un *tel vostre voisin*. Cent Nouv. 44, 272. (Schmidt). Voyant un *sien tel enfant*. Rabel. I 13. (Rad.) O toy, mon coeur, bien heureux je te *tien*, D'avoir trouvé un *tel serviteur tien*, Que te conforte. (Poss. nachgestellt, im Reim!) Marot I. 2, 43. — Über die Stellung vergl. Cap. III A. 2. a. p. 29.

θ) *certain*.

La Royme aussi commanda à sa dame dhonneur, et à *certaines ses damoiselles* de chambre, quelles allassent faire compaignie à la Nymphe. Le Maire d. B. 329.

Alle diese determinativen Bestimmungen unmittelbar mit dem Possessivum verbinden zu können, ist ein Vorzug der alten Sprache gegenüber der neuen, die in den meisten Fällen zu unbequemen Umschreibungen zu greifen genötigt ist. Verbindungen wie *quelque mien ami* gehören nfr. zu den Seltenheiten.

ι) *tout*.

Im Nfr. tritt nur noch das unbestimmte Fürwort *tout* vor das Poss., dieses aber mit derselben Häufigkeit wie im Afr., so dass es kaum nötig ist, Beispiele anzuführen.

Zur Begründung der Ausnahmestellung von *tout* im Neuf Franz., die Gessner ganz übergeht, sei noch erwähnt, dass *tout* im Gegensatz zu den meisten übrigen Indefiniten von den durch das folgende Subst. zu einem Gattungsbegriff verbundenen Personen oder Sachen nicht eine Auswahl geben will, sondern sie, seiner Bedeutung entsprechend, zu einem Ganzen zusammenfasst. Dadurch werden selbstverständlich nfr. Umschreibungen,

wie die durch den partitiven Gen. überflüssig oder unmöglich gemacht und *tout* wird im Sing. und im Plur. ebenso mit dem unbetonten Possessivum verbunden, wie es regelrecht mit dem best. Art. steht. (*toute ma personne*, — *toute la ville*; *tous mes hommes*, — *tous les pays*.) In einer Reihe von Redensarten übersetzt der Deutsche das frz. Poss. nicht mit; z. B. in „*aimer Dieu de toute son âme*“, „aus ganzer Seele“. cf. Plattn. Gr. 360 f. — Ganz selten fehlt im Frz. in diesen und ähnlichen Wendungen das Poss.: *je le souhaite de tout coeur*. Pascal Prov. 175. (Haase). *J'aime avec tout moi-même*, et l'amour qu'on me donne. Mol. Fem. Sav. 1262. (Schmidt).

Es versteht sich von selbst, dass im Afr. neben dem unbetonten Poss. auch das betonte mit dem Artikel mit tout verbunden wird. Für *tout* steht im Afr. oft die ursprünglich verstärkende Form *trestout* ohne einen Unterschied in der Bedeutung. Einige Beispiele mögen den afr. u. den nfr. Brauch veranschaulichen:

De pan et vin santificat toz sos fidels i saciet. Passion 25. b. Fortment l'enquiert a *toz ses menestrels*. Alexis. 324. Plus aimeit Deu que *trestout son lignage*. ib. 250. *Tuz li miens* ganz *tresors* vus seit abandunez. Karlsru. 222. a *vendresdi* mort i suffris, dunt *tut tun pople* reinsis. Gormund 644. Que devant *trestotes ses janz* S'esleissa plus de nuef arpanz. Erec 3597. *tot le toen barné*. Destr. d. R. 1149. *Trestuz lur* autres *cumpainuns*. M. Brut. 791. — *tote* steht hinter dem Subst. des Reims wegen: *Honie soit ma langue tote*: dote. Erec 3116. *Cil s'an vint tot* devant la *rote*. Le roi trova et sa *gant tote*. ib. 6428. ib. 2309. — *tout mon bien*. Christ. d. Pis. I. 2. 18. *trestout mon bien*. ib. I. 2. 20. De *tout mon cuer*. ib. I. 36. 11. Que ja Dieu . . . leur doint honneur et victoire Encontre *tous leur assaillans*. ib. I. 220. 7.

Mais, pour dire la verité dans *toute* son étendue. Bossuet 83. votre seul peril occupoit *tous mes soins*. Rac. Baj. III. 4. v. 160. *Tous mes moyens* de défense. Mirabeau 189. Je vous répète que je vous présente *toutes mes excuses*, Monsieur le marquis. Bourget Cosm. 231. plus un cheveu, sous le foulard jaune qu'elle portait, et au contraire *toutes ses dents*. Zola Terre 32. De *toute sa personne* . . . s'exhalait une odeur de bonne ménagère. ib. 126.

II. Kapitel.

Das alleinstehende betonte Possessivum ein Substantiv vertretend (substantiviertes Poss.) und das substantivische Possessivum.

A. Das substantivierte Possessiv.

1. Das substantivierte Poss. vertritt ein adjektivisches Poss. und ein zu ergänzendes weiter vorangehendes Subst.

Im Afr. wie im Nfr. vertritt das betonte Poss. mit dem bestimmten Artikel ein in der Regel vorangehendes Subst. und macht somit die Wiederholung des betreffenden Subst. mit dem Poss. unnötig. Folgende Beispiele mögen den bekannten Brauch veranschaulichen:

Li apostolies tent sa *main* a la chartre; Sainz Alexis la *soe* li alas chet Alexs. 372. Et vos estes niece mon *pere* Car il et li *vostre* sont frere. Erec 6262. . . . Del toen *aver* poez faire ta bonté Et jo del *mien* ferai ma volonté. Adam 616. Quar lur *force* toz tanz croissoit, La *sue* si amenuisoit. M. Brut. 1834. Lor *Diez* veille por aus . . . , Mes li *nostre* se dorment, qui tuit sont rasoté: Car par le *leur* nos vient et li pains et li blez. Guy d. B. 486. . . . s'elle s'atire Que desire Plus leurs *jeux* et leurs *reveaulx* Que les *voz*; (verkürzte Form) 100 Ball. 71. Mais nul *mal* n'est du *mien* pire. Christ. d. Pis. I 152, VIII, 6. . . . emprunter d'une *Langue* estrangere . . . les motz, et les approprier à la *sienne*. Du Bell. 17. Vous connoissiez ce *nom* fameux; Mantoue en tient le *sien*. La Font. C. III 13. 159. tu lui diras . . . que tout son *bonheur* eût été de faire le *tien* et le *sien*. Mirabeau 109. *Juste ciel! quels *orgueils* féroces que les *vôtres*! (= avez vous). Augier, Paul Forestier I 2.

Bei Brantôme begegnet das betonte Poss. im Gen., abhängig von dem Subst., das es vertritt, wo im Nfr. de + Poss. + Subst. stehen würde. Gehring führt als Belege an: le moindre *soldat des siens*. I 243. (statt le m. de ses soldats). ayant perdu quatre *gallères des siennes*. II. 35. un *capitaine*, le meilleur *des siens* IV. 2. Dem ist zur Seite zu stellen: De Freverain i viint li cuens A tot çant *chevaliers des suens*. Erec 1942.

Dass im Afr. das betonte alleinstehende Poss. ebenso wie das attributive mit einem Zahlwort verbunden wird, ist leicht erklärlich: cf. Tiex M. chevaus enmeine et sejournez et cras,

Le pire fust vendu a Pavie C. mars. Encor dit le vilain en reprovier, ses gas, Qu'assez vaut miex *I. tien* que *III. tu* l'avras. Aye d' A. 2865. — Ebenso wird natürlich durch den ganzen Zeitraum das unbestimmte Pron. tout mit diesem Poss. verbunden: Vous me faites répandre un *sang* pour qui je dois Exposer *tout le mien* et mille et mille fois. Corn. Cinna III. 4. Vous y avez des *malades*? — . . . Presque *tous les miens* y sont. Balzac 48, 107. Danville: . . . et j'ai fait peu de compte D'un vain reste de *sang* dont je lavais ma honte. Hortense: Vous, Danville? Ah! d' effroi *tout le mien* s'est glacé. Delav. Ecole d. V. V. 5.

Anm. 1. Fälle wie Rol 339: Ço dist li Reis: „A-l Jhesu et a-l *mien*! gehören auch hierher, da zu dem ersten Artikel ein Subst. etwa „Name“ zu ergänzen ist, auf das dann das Poss. bezogen wird. — Für nfr. à votre santé hört man häufig: „à la vôtre;“ cf.: Le Normand . . . emplissait les verres, trinquant en gueulant: „*A la tienne!*“ Maup. Contes 271.

Anm. 2. Bertram (Archiv 47. p. 104) führt ein Beispiel an, in dem mit dem substantivierten Poss. eine Frage beantwortet wird, wo man das Personale erwartet: Et comme son acolyte demandait en montrant une *mallette*: *A qui cela*? — *La mienne!* répondit l'homme au rabat. — *La vôtre*, petit père? Emmanuel Gonzalès, Voyages en Pantouffes.

Selten fehlt der best. Art.: Je sui sa *suer* et ele est *moie*. Fabl. I. 32, 970. „N'est ce mis *liz*, o vos gisiez?“ — „*Vostre*?“ fait il. Joufr. 4134. sauve le honour nostre seigneur le roy noun pas *vostre*, vus y mentez. Nouv. 14^o 97. Car ma maistresse M' ayme d'un cueur tant bon et desirable Qu'on me devroit appeler miserable Si mon *vouloir* estoit autre que *sien*. Marot I. 2, 153. Et n'est question . . . que de rabiller quelque faulte commise par nos *gens*, j'entends et *vostres* et *nostres*. Rabel. I. 46 (Rad.).

Anm. 3. In dem von Hölder (§ 63, 1. Anm. 2.) aus La Font. angeführten Beisp. ist doch wohl eher Ellipse des Artikels als, wie Hölder sagt, des Subst. anzunehmen: Dinde-naut prisoit moins ses moutons, qu' eux *leur Ours*; *leur* à leur compte, et non à celui de la bête. Fabl. V, 20, 9.

Dass das Poss. dem zu vertretenden Subst. vorangeht, kommt naturgemäss nicht häufig vor: Pour rajeunir *le mien* elle eût donné son *sang*. (Delav. Mar. Fal. I. 4.).

Diese so gebräuchliche Ausdrucksweise wird wohl selten durch Wiederholung des Subst. umgangen, und dies wird in der Regel nur dann der Fall sein, wenn auf dem Subst. ein besonderer Nachdruck ruht: *Où mesme encor l'éguillon qui me touche Feroit reioindre et ma bouche et sa bouche.* Jodelle Cleop. III. p. 127. *Fut il iamais malheur à son malheur égal?* Mairet Sophon. IV. 4. *Quel roy sans cette horreur de la foy coniugale, Auroit vne fortune à ma fortune esgale.* ib. I. 1.

2. Das Poss. ist mit dem Subst., das schon ein attributives Poss. vor sich hat, durch *et* verbunden. Im Afr. können in diesem Falle beide Possessiva vor das Subst. treten.

Wie schon aus den unter 1. angeführten Beispielen ersichtlich ist, hat das Substantiv, auf das sich das betonte alleinstehende Poss. bezieht, meistens schon ein attributives Poss. vor sich, zu dem das alleinstehende insofern in einen Gegensatz tritt, als es einen anderen Besitzer anzeigt. Dies ist besonders häufig der Fall, wenn das betonte Possessiv von dem Subst. nur durch eine Konjunktion (meistens *et*) getrennt ist und so unmittelbar dem attributiven unbetonten Pronomen koordiniert wird: *ses amis et les miens.*

Das Afr. kann ohne diese Umschreibung auskommen, indem es beide Poss. vor das Subst. setzt. Doch sind die Belege nicht gerade häufig. Nach afr. Freiheit stehen natürlich auch die betonten Formen vor dem Subst.:

Si nos mostret ke il de la nostre ne mie de la sue dotance parolet. Gessn. aus Moral. sur Job. *Voyant donques ny pouvoir alleguer resistance, ains faut que ie fleschisse souz le ioug du leur et du tien tressacré et trescremu commandement.* Le Maire d. B. I. 251. . . . *veux tu plaindre celui . . . Qui n'estoit né sans ta dextre diuine Que pour la tienne et la nostre ruine.* Jodelle Cleop. II. p. 116. *Trouvons lieu et loysir De mettre à fin le tien et mien desir.* Marot I. 2. 18. *Car je senti vostre et mienne douleur.* St. Gelays I. 89. (Lahm.)

Anm. Lahmeyer bringt noch das auch schon von Gessner a. a. O. erwähnte Beispiel aus Marot I, 1. 132, das aber nicht hierher zu stellen ist: *En evitant que les loups d'aventure De mon corps tien ne fissent leur pasture.* Gessner übersetzt richtig: „mein dir gehörender Leib,“ und es ist demnach das nachstehende Pronomen attributiv zu dem Ausdruck *mon corps* zu fassen.

Auffallend ist ein von Robert angeführtes Beispiel aus der Sprache G. Sands, in dem dasselbe Poss. einmal in der leichten und einmal in der schweren Form vor dem Subst. steht: *sous son sien bonnet*. Sand, Le Champi.

Im Neufranzösischen ist es sonst durchaus verboten, mehrere Possessiva vor ein Subst. zu setzen. Es tritt regelmässig für das zweite Pron. die betonte Form mit dem best. Art. hinter das Subst. (Plattn. Gr. § 325, 2.) Dieser Brauch ist auch im Afr. schon der durchaus übliche: *voz humes e les soens mandez*. M. d. Fr. II. 264. . . . *dou saint Esperite Soit vostre ame et la seule . . . beneïte*. Berte 1352. *voustre desir et le mien*. Nouv. 14^o. 240. . . . *Que mon sens et le sien y fault*. Anc. Th. fr. II. 348.

3. Zu dem so ein Subst. vertretenden betonten Poss. mit dem best. Art. treten nicht selten bis in die Neuzeit noch attributive Adjektiva hinzu, die das vorangehende Substantiv in Hinblick auf den durch das folgende Poss. angezeigten Besitzer näher charakterisieren:

ne sai autre language fors le mien barbarin. Auban 1823. *Comment puet cuer avoir moins de solas Que le doulent mien, douloureux et las!* Christ. de Pis. II. 190. 1042. . . . *un vieillard, que d'un païs estrange La Fortune m'avoit en Phenice amené, Pour polir mon esprit du sien endoctriné*. Jodelle, Didon III. p. 195. . . . *on le vit presque en même temps pousser l'aîle droite des ennemis, soutenir la nôtre ébranlée*. Bossuet 113. *Lorsque vous conserviez un esprit tout romain, Le sien irrésolu, le sien tout incertain, De la moindre mêlée appréhendoit l'orage*. Corn. Hor. I. 1. *Il la supplioit de se rendre au plus tost aux vœux ardents de leur famille, et aux siens particuliers*. St. Pierre 109. Hierher gehören die Beispiele, die Leest fälschlich in anderem Zusammenhange anführt: *Il est certain que je ne monte jamais au mont Palatin, . . . que je n' y change d'esprit, et qu' il ne m' y vienne d'autres pensées que les miennes ordinaires*. J. L. de Balzac I 139 u. a. m. Zahlreiche analoge Beispiele bringen Glaun. und Dembski aus Montaigne.

Die moderne Sprache setzt in diesen Fällen das unbetonte Poss. zu dem Adj. Cf. Lücking § 263 a: *Les nations voisines se conformèrent à nos sages coutumes, après avoir pris nos mauvaises*. Nur bei dem verstärkenden propre steht regelmässig die betonte Form. (s. Kap. IV.)

Ein attributives Zahlwort tritt zum substantivierten Poss. in: Amours, qui enlance Maint gentils *cuers*, *les nostres deux* si lasse . . . Christ. d. Pis. I. 295. 190.

4. In Frage- und Ausrufesätzen wird ab und zu das Poss. allein stehend mit dem best. Art. statt des unbetonten, attributiven verwandt. Bei dem vorangehenden Subst. steht attributives *quel*, also *quelle vie est la mienne* statt *quelle est ma vie*. Trotzdem das Poss. hier prädikativ steht, mögen diese Fälle hier eingereiht werden, da die Wendung mit attributivem Poss. auf diese Weise nur umschrieben wird.

si vous en allez, *quelle vie sera la mienne*. Nouv. 14^o 239. Or je ne sçay *quelz maulx* seront *les tiens*. Christ. d. Pis. I. 273. 15. L'amant lui dit: „*Quel esprit est le vôtre*!“ (: autre). La Font. C. III. 2. 114. — Vous, monsieur, vous savez *quel devoir est le vôtre*. Volt. L'envieux III. 6. *Quelle rage est la vôtre*? id. L'enf. prod. II. 6. u. III. 2. Bei Molière finden sich zahlreiche Belege für diesen Brauch, die Hamel p. 22 aufführt.

Daneben begegnet ebenso häufig die Wendung mit dem attributiven Poss. z. B. vous savez *quelle est votre promesse*. Corn. Cid. IV. 5. Envers nos citoyens je sais *quelle est ma faute*. ib. Cinna III. 2. *mais quel étoit mon but*? Mirabeau 11. vous ne connaissez pas encore *quel est mon caractère*. Balzac 15. 247.

Vaugelas (I. 111) lässt beide Ausdrucksweisen zu; ebenso die Akademie (ib.).

B. Das substantivische Possessivum.

In engem Zusammenhang mit dem eben behandelten Brauche steht die vollständige Substantivierung der Possessiva, die im Afr. und Nfr. gleich üblich ist. Die beiden Fälle unterscheiden sich nur dadurch, dass im ersten das Poss. ein Subst. und so auch dessen Bedeutung vertritt, im zweiten aber das ganz zum Subst. gewordene Pronomen mit Isolierung der Bedeutung einen bestimmten Sinn angenommen hat. Auch hier ist das betonte Poss. mit dem best. Art. Regel. Es sind bekanntlich zwei Arten der Substantivierung zu unterscheiden, die beide aus den nfr. Grammatiken bekannt sind. Ich gebe daher nur aus der alten Sprache einige Beispiele.

1. Das Poss. bezeichnet Personen, die mit derjenigen Person, auf die es hinweist, in verwandtschaftlicher, staatlicher

oder konventioneller Gemeinschaft gedacht werden können und kommt so nur im Plur. vor. (cf. Mätz. S. I. § 281.)

Mult decheent *li nostre*. Rol. 1585. Que l'Emperere nisun *des soens* n' i perdet. ib. 806. Que Guenes et *li sien* sont plain de felonie. Fierabr. 4626. Contre un *des siens* en i a *des miens* mil. A. et A. 1731. On ne doit trop prendre *des siens*, Ne son amy trop surquerir Villon P. T. 135. Toy et *les tiens*. Mist. d. V. T. 428. — Il est plein d'égards pour moi et pour *les miens*. Akad.

Ganz selten begegnet in den ältesten Denkmälern die schwache Form: cf. avant *dels sos* dos enveied. Passion 5 c; häufiger die verkürzten Pluralformen: Tu n'ies mie *des noz*. Rol. 2286. As ars trucois commencent *les nos* a damagier. Fierbr. 5689. Par Mohamet, dist il, vos esterez *des noz*. Aye d' A. 1639. nus en estoium e liez e esjoï Ke Deus n' avoit mie mis *les noz* en ubli. St. Auban 1529.

Der Artikel fehlt selten: Liez en sunt cil qui *de suens* sunt, dolent en sunt paien felun(s). Gormund 290. Pus dist Boefs *a soens*: . . . Boeve 586. et *miens* et ceux d'Aman se font connoistre assez. Montchrestien Am. 276.

Anm. Im Singular kommt das Poss. in ähnlicher Verwendung ohne Art. oder mit dem unbestimmten Art. höchst selten vor: *Ta femme, ta maîtresse, ce qui te plaira, mais *tienne! tienne!* Daudet, L'Immortel 329. Caro führt aus der Bauernsprache ein Beispiel an, das sich hier einordnen lässt: Adieu, *mienne!* Emile Pouvillon, Césotte 7.

Huguet belegt aus Rabelais: De même un autre appelloit *une sienne* ma trippe, elle l'appelloit son fagot. 301. Un aultre saluant *une siene* disait: Salu mon escalle. ib.

Bisweilen hat das Poss. im Gen. von être abhängig eine besondere, engere Bedeutung, z. B.: Un ange, entre les autres, En (vom Weihwasser) prit de bonne grace. Alors l'étudiant l'it en son coeur: „Elle est *des nôtres*“ (= elles est à nous). La Font. C. IV. 8. 208. — Besonders häufig ist aber die Bedeutung „mit von der Partie sein“ oder ähnliche. Cf. Je compte que M.M. de Saint-Lambert, de Francueil et . . . seront de la partie; vous me feriez un vrai plaisir, si vous vouliez être *des notres*. Rousseau I. 363.

Auch das substantivische Poss. wird in der älteren Sprache mit unbestimmten Pron. und mit Zahlwörtern verbunden: De rechef il sçavoit bien que par l'union de l'Eglise plusieurs

biens, . . . pouvoient à lui, ne a *nulz siens* venir . . . Monstrelet 318; — . . . qu' il esleust *les siens dix*. Rob. v. Clary 90. III. 4. (Raum.)

Tout begleitet das Poss. natürlich auch hier durch den ganzen Zeitraum: Brutus s'en vait a *toz les suens*. M. Brut 1098 — le Roy Priam et *tous les siens*. Le Maire d. B. II. 118.

2. Das Pron. mit dem Artikel männlichen Geschlechts in der Einzahl in neutralem Sinne bezeichnet das Eigentum (d. h. den Besitz an Hab und Gut und Rechten etc.), seltener charakteristische Eigentümlichkeiten der betreffenden Person.

Ja n'en prendrai *del vostre* un denier muneet. Ja unt il tant *del mien* k'il nel poeent porter. Karlsr. 842. Tant an prenent *dou sien*, qu'il n'aient a planté. Parise 1795. Ja n'i perdroit *du sien* valissant I. denier. Fierabr. 5424. *le vostre* et *le sien* li donés Flore 2147. Que ainsi tolt la gent *le lor* par tricherie. Berte 1744. Ne requer de *le ton* le vailant d'un dener. Boeve. 2441. Nous voulons largement *du nostre* Despendre. Anc. Th. fr. I. 91.

Recorder ai oy maint conte Que priestre ont fait as pluisors honte Et ont a leur femme jeté Et avoec çou *le leur* eü. J. d. Condé I. 121. 4. A chacun *le sien*, c'est justice. D. et H. 58. Le démon A mis *du sien* dans cette brouillerie. Volt. Nanine III. 1. On dira que j'étais disposé à les trouver telles, et l'on peut avoir raison; mais je n'avais pas besoin d' y mettre *du mien* pour cela. Rousseau I. 291. On conviendra qu' à égalité dans les avantages, il n'y avait pas à balancer dans le choix. Aussi me trouvai-je si bien *du mien*, qu'il ne m'est arrivé jamais de m'en repentir. ib. I. 290. Faut y mettre *du sien*, répétait Jean à chaque plainte. Zola Terre 232.

Selten fehlt der Artikel: Tant vault *tien* que chose promise. Villon, Poës. div. v. 102. C'est *tien* pour *tien*. — Icy y a regard; Fay a aultruy ce que veulx qu'on te face. Anc. Th. fr. II. 175. Il n'y avoit ny *mien* ny *tien* entre les vivans. Pascal Rech. 4. 9. (Zilch.)

Auch hier kann natürlich *tout* zum Poss. hinzutreten: Car lors, il n'estoit né, Qui *tout le sien* ne m'eust donné. Vill. G. T. 465.

Anm. 1. Im Briefstil begegnet die betonte Form mit dem weiblichen Art. von einem Briefe gesagt. Mätz. führt

z. B. an: j'ai reçu *la vôtre* du 12. Courier. Doch wird dieser elliptische Brauch von ihm und Plattner (§ 325, Zus. 3) als unedel getadelt.

Anm. 2. In einer Wendung findet sich der Plur. des Femininums, auch zum Ausdruck der Eigentümlichkeit einer Person, meist in einer etwas ironischen Färbung: cf. il a encore fait *des siennes* (= das sieht ihm wieder recht ähnlich) Plattn. Gr. § 325. — Il n'y avait pas à deux lieues à la ronde une basse-cour où le drôle n'eût fait *des siennes*. Sandeau, Sacs et Parchemins. (Rob.) Das Italienische verwendet sein *delle sue* in ähnlicher Weise.

III. Kapitel.

Stellung des Possessivpronomens.

A. Attributives Poss.

1. im Verhältnis zu seinem Substantiv.

a. Von den attributiven Pron. ist das Poss., was die Stellung anbetrifft, das beweglichste. Die regelrechte Stelle des attributiven Poss. ist vor seinem Subst. Diese Regel erleidet für die leichten Formen keine Ausnahme. Die schweren dagegen stehen häufig hinter dem Subst., was in den poetischen Werken besonders des 15. u. 16. Jhrh. oft in ihrer Stellung im Reime begründet liegt. Ich habe im 1. Kap. die Belege, in denen das Pronomen nachsteht, hinter die übrigen gestellt und verweise der Einfachheit wegen auf die betreffenden Stellen. Nur wenige andere Fälle mögen hier als Ergänzung dienen:

Au as *l'amour moye* (:joye). Christ. de Pis. I. 260. 25.
Ne jamais (me) desobeyrez, De faire *le vouloir mien* (:rien).
Anc. Th. fr. I. 35. Tu pettilleras de *l'heur mien* (:bien).
Jodelle, Eugene V, 4. Demandons pas *apaisement nostre*.
Sommes pas apaisés. France M. B. à P. (Zitat aus dem 16. Jhrh.).

Anm. Auffällig steht der Artikel vor dem nachgestellten Poss. nach madame in: pour plus estre près de vostre repaire et pour non eslongner de vos marches et de *Madame la vostre*.

Monstrelet 24. Ebenso ab und zu in der Verbindung des Poss. mit *malgré*: *Par foi fet le bercher, vus juerez ou luttrez, malgré le vostre.* Nouv. 14^o 86.

b. Ein Bedeutungsunterschied wird durch die Nachstellung des Pron. im allgemeinen nicht veranlasst. Die Stellung im Reim beweist sogar, dass man mit ziemlicher Willkür verfuhr. Doch weist Jung mit Recht darauf hin, dass die Nachstellung zuweilen zur Hervorhebung eines Gegensatzes dient, wofür er z. B. anführt: *qu'il voulust preferer l'amitié sienne à celle de Dion.* Amyot Vies II 777. Man vergl. *puisque en ces vers toujours J'oppose l'amour nostre aux monstrueux amours.* Jodelle II 98.

Häufiger wird das Poss. nachgestellt, um eine Häufung attributiver Bestimmungen zu vermeiden, so z. B. wenn schon ein Adj. oder ein anderes Pron. dem Subst. vorangeht. Hierher können alle die Fälle gestellt werden, wo ein demonstratives oder ein anderes Pron. vor und das Poss. hinter dem Hauptwort steht, wofür im ersten Kap. Belege gegeben sind.

Dass die ältere Sprache aber doch sehr häufig das betonte Poss. vor sein Subst. stellt, selbst wenn dieses noch von anderen attributiven Bestimmungen begleitet ist, mögen ausser den früher gegebenen Belegen noch einige andere beweisen, die Zilch aus dem 16. Jhrh. anführt, in denen zum Teil mehr als ein Attribut mit dem Poss. vor dem Hauptworte steht: *cette mienne creance.* Pasquier Rech. 6, 92. *Ne vous estonnez de cette mienne premiere demarche.* ib. Lettr. 18. 3. *Ce mien cher frere.* Montaigne, Lettr. 2. *cestuy mesme nostre* Plutarque. id. Essais 2, 2. *remettant cela . . . à un autre mien plus grand loisir.* Pasquier Rech. 2, 5. *trois autres siens fils.* ib. 2. 9.

c. Besonders bemerkenswert ist das afr. *mal gré sien* und *bon gré sien*, in denen das betonte Poss. regelmässig nachsteht. Krüger weist zur Erklärung auf die starke Betonung der Adjektiva *bon* und *mal* hin, denen gegenüber die in diesem Zusammenhange fast bedeutungslosen Possessiva nur schwach betont wären. Diese Erklärung genügt jedoch keineswegs, da durch die Nachstellung der Poss. durchaus nicht angedeutet wird, dass sie weniger betont seien als sonst. *Tel poor ot, ne li sovint De proieres ne de croiz fere, Malgré sien l'en covint a tere.* Fabl. II. 176, 100. ib. II, 26, 791. *Tout maugré sien le tint si a destroit.* Jourd. d. Bl. 3105. *Et, par reson tant lon sermone, que malgré sien congié li done.* Fabl. II.

1115, 3640. ib. II 44, 1349. car che fu *mal gré sien*. Nouv. 13^o 211. et ensi porés vous avoir vo talent de li u *boin gré sien* u *mau gré sien*. ib. 104. E unqe n'y vy cristien seynz, s'il ne venist *malgré le suen*. Nouv. 14^o 91. Ore vus dirrai de Miles l'adverser, Ke fist Josian *mal gré le sun* esposer. *Malgré le sun* la mena a muster, *mal gré le sun* la fist la nuit cocher. Boeve 2100. Dont me vient telle aventure Qu'amer me fault *maugré* mien? Christ. d. Pis. II. 261. 1219.

Bekanntlich ist in *mal gré* die substantivische Kraft des *gré* bald vergessen worden und dann auch das Personale nach der Praeposition *malgré* eingetreten. Beispiele finden sich schon früh: *Tout maugré moi* la pucelle traï. Jourd. d. Bl. 3324.

2. im Verhältnis zu anderen attributiven Bestimmungen.

a. zu anderen Pronominibus und Zahlwörtern.

Von Wichtigkeit ist noch die Stellung des Poss. im Verhältnis zu anderen attributiven Bestimmungen, wenn sie beide vor dem Subst. stehen, insofern als durch eine veränderte Stellung bisweilen auch die Bedeutung verändert wird.

Der Regel nach vor dem Poss. steht das demonstrative, relative und interrogative Fürwort und von den Indefiniten: *plusieurs*, *aucun*, *chacun*, *nul*, *quelque*, und *tout*. Durch die Stellung von *tel* vor oder nach dem Poss. wird ein Unterschied in der Bedeutung nicht hervorgerufen. Erwähnt zu werden verdient hier nur die wechselnde Stellung von *autre* die schon Kap. I. 5 B. c. S. 15. ausführlich besprochen ist. Die Stellung: Poss. + *autre* + Subst. macht eine Auswahl aus den durch das Subst. und *autre* zu einem Gattungsbegriff zusammengefassten Personen oder Sachen unmöglich, während durch die Stellung: *autre* + Poss. + Subst. eine Auswahl ermöglicht und in den meisten Fällen auch beabsichtigt wird. Über die Stellung von *quelque* und seine Bedeutungen ist ebenfalls schon in Kap. I. 5. B. c. S. 15 f. gehandelt. —

Ganz ebenso verhält es sich mit den Zahlwörtern. *Ses quatre enfants* heisst afr. wie nfr. nur „seine vier Kinder“. während *quatre siens enfants* im Afr. auch die Bedeutung „vier seiner Kinder“ zulässt (vergl. aber Kap. I. 4, b. Anm.).

Andeus steht immer vor dem Poss.: *Andeus lour lances* ont sur les escus frossé. Destr. d. R. 735. *Ambes ses mains*. Rol. 419. u. ö. Puis prist *andeus ses ganz*. Parise 772; cf. noch Schlickum p. 34.

Tout und ein Zahlw. stehen vor dem Poss. in: Miles dist Alerans, li quens de Troiesins, Oiez com sont failli *tuit dui vostre* cosin, Aye d'A. 3003. — Mit einem unbest. Pron. nach dem Subst. steht das Poss.: Scavoir si en vie estoit parent *mien aucun*. Rabel. II. Prol. (Rad.). Ebenso belegt Mätz. aus Chartier: Vous n'y avez chose *vostre nesune*.

b. zu Adjektiven und Participien.

Die Stellung des attributiven Adjektivs zu seinem Subst. behandeln Plattner § 372 ff., Mätz. S. II. § 535 ff. — Über seine Stellung zum Poss. ist wenig zu bemerken. — Das attributive Adj. trennt der Regel nach das Poss. von seinem Subst. Ausnahmen sind selten; z. B.: le clerc s' en alla en *pure sa chemise*. Joinv. 26, 78. (Marx). Et me metterai volentiers en *pur ma chemise*, à nu chief et à nus piés. Froiss. IV. 58. 29. (Riese). en *pur leur braies* et leur chemises. ib. IV. 59. 16. ib. V. 101, 11. (R.). Mätz. S. II. p. 358. belegt noch aus Joinv. 126, 428: Eaue fresche et autres *petites noz necessitez*. An der entsprechenden Stelle der von Marx benutzten Ausgabe ist aber eine Veränderung eingetreten. (Marx p. 322). In den ersten Beispielen ist sicher die Betonung des Adj. *pure* der Grund zu dessen Voranstellung. Cf. noch: An *pure sa chemise* est li suens cors remés. Parise 647. Dedans ma chambre en *pure ma chemise*. A. et A. 614. — In dem von Mätz. beigebrachten Beisp. kann die Stellung durch *autre* veranlasst sein.

Auffällig ist: c'est Jehans li *bons mes eskuirs*. Nouv. 13^o 142. — Philippsthal belegt noch aus Marg. d'Angoulême: Rolandine qui estoit bien *proche sa parente*. Hept. II 125. 16.

Im Nfr. machen die Adj. feu und défunt eine Ausnahme. Sie können wie vor den Art. so auch vor das Poss. treten; pour faire honneur a *feu son amy* Patroclus. Le Maire d. B. II 182. J'ai des obligations à *défunt votre mari*. Balzac. 15. 32. cf. Sachs unter défunt, feu.

Seul steht im Afr. einzeln vor dem Poss. Mätzner belegt aus dem Chev. a l'espee: Et si avoit por *sol son dit* Laissié a faire son plaisir. — de vous faire present de ce *seul mien ouvrage*. Garnier. Hipp. 2, 27. (Proc.). Doch tritt es meistens direkt vor das Hauptwort, was heute zur Regel geworden ist.

Das Poss. steht scheinbar eigentümlich vor den dem Subst. folgenden Participien in: Vien donques *mort, ma tresdesiree* et *ma bienvolue* . . . Le Maire d. B. I. 205. Doch ist zu er-

wähnen, dass hier das Poss. kaum vor dem im Vokativ stehenden „mort“ seine Stelle haben kann, obwohl an sich der Verbindung „ma mort“ nichts im Wege steht. Das Poss. bezeichnet hier in engster Verbindung mit den Participien die Person, die die durch die Part. ausgedrückten Handlungen vollzieht.

Im übrigen ist die Stellung attributiver Participia zum Poss. naturgemäss ganz dieselbe, wie die der Adjektiva. Es soll deshalb hier nur noch auf die Verbindung des Poss. mit dem Part. Perf. dit hingewiesen werden, die besonders häufig im 15.^o u. 16. Jhrh. begegnet. Die leichte Form des Poss. wird in der Regel sogar mit dit in einem Worte geschrieben. Beide stehen regelmässig vor dem Subst., von dem sie natürlich durch andere attributive Bestimmungen getrennt werden können. Man hat in dieser Zusammensetzung nichts anderes als eine Analogie an die Verbindung des best. Artikels mit dit zu sehen. Dit hat in der Regel die demonstrativ zurückweisende Bedeutung „der schon erwähnte“, „der eben genannte“, die noch durch Hinzufügung von *dessus* anschaulicher gemacht werden kann. Ein innerer grammatischer Zusammenhang zwischen dit und dem Poss. ist trotz der äusserlichen engen Verknüpfung nicht vorhanden.

Je me suis déterminé et conclud *ma dessusdicte* matiere Monstrelet Prol. 4. composées en *vosdictes* lectres Monstrelet. 14. par devant *mondit* treshault et puissant seigneur. ib. 14. ayant averti du sujet de *mon dict* voiage tous mes ambassadeurs. D. et H. 91. — il fonda citez, du nom de *sondit* pere. Le Maire d. B. I 113. . . . eurent plusieurs enfans, lesquelz nostre acteur Berosus nomme tous . . . Or dit *nostredit* acteur, que. ib. I, 22. Einmal ist mir die betonte Form hinter dit begegnet: pour venir par deçà accomplir l'entente de *vos dictes* lectres universelles, si comme ès *dictes* *miennes* derrenieres *lectres* est pleinement contenu. Monstrelet 17. — Weitere Beisp. geben Toennies, Lahm u. Radisch.

c. zu Substantiven.

Attributive Substantiva treten vor das Poss. häufig in der Zusammensetzung von Verwandtschaftsbezeichnungen und den ihnen entsprechenden auch oft mit Possessiven gebildeten Titeln:

Si me mande mon pere, . . . et *ma dame ma mere* . . . Elie 1342. O *monseigneur mon frère*. Monstrelet 285. vers *Madame ma mere*. Christ. d. Pis. III 76. 556. *madame nostre mere*. Le Maire d. B. I 323. L'autre lui dit: „*Compere mon ami*, Te voilà pauvre . . .“ La Font. C. IV.

10. 60. et j'ai bien peur que *monsieur mon frère* ne soit un très honnête homme. Volt. L'échange I 1. J'en demande pardon à *monsieur son frère*. ib. I 2. *Mademoiselle votre fille*, monsieur . . . ib. II 7. Cela contrarie *madame sa mère*. Balzac. 15, 33. Je vais monter là-haut, me rarranger. — On ne dit pas monter là-haut, *Mademoiselle ma fille*. Dumas, l'Ami d. F. I. 4.

Ebenso in: *Monsieur mon ami*. Anc. Th. fr. I. 196. Depuis le temps *Monsieur notre curé* Auroit déjà parfait son entreprinse. La Font. C. IV. 10. 130. Comment le savez-vous *monsieur mon ennemi*? Dumas, l'Ami d. F. II. 2.

Auffallend ist deshalb die Stellung in: *Vostre cousin monsieur* me l'a dit. Anc. Th. fr. I, 199.

3. Stellung des Poss. in Zusammensetzungen.

Über die Stellung des Poss. in Zusammensetzungen gilt die Regel, die Plattner § 324 gibt: „Bei zwei durch de verbundenen Substantiven tritt das Poss. vor das erste Substantiv, wenn die Verbindung der Subst. zu einem Gesamtbegriff eine innige ist, sonst vor das zweite.“ Seine Beispiele mögen durch einige andere ergänzt werden:

ma tristesse de ame. Nouv. 14^o 276. *souvenez-vous que vous devez la vie à nos sentiments d'humanité*. Fén. Tél. 269. *tous mes moyens de défense*. Mirabeau 189. *mes plaisirs de coeur*. Balzac 4. 73. *leurs souvenirs d'enfance*. France M. B. à P. 43. *ses moyens d'existence*. Augier, Fourch. V. 5. *c'est le linge à ses demoiselles de magasin*. Zola Terre 273. *ses mouvements de tête*. Bourget Cr. d' A. 261.

Aber: je vis cette pauvre mère triste et seule au coin de *son feu*. Balzac 4. 235.

Immer vor dem ersten Substantiv steht das Poss. in Verbindungen solcher Substantiva, von denen das erste das zweite im Sinne der besitzenden Person näher charakterisiert:

Buteau s'entêtait à ne plus verser un sou, déclarant qu' il aimait mieux aller en justice, que de voir son argent filer dans la poche de *sa canaille de frère*. Zola Terre 215. C'est bien à quoi il faut nous résoudre tous deux, si *mon maroufle de frère* aîné, le comte de Fatenville n'arrive pas aujourd'hui . . . Volt. L'échange I. 1. Dites-moi, s'il vous plaît, *mon nigaud de nouveau* . . . id. L'envieux. I. 7. Allons, je vais trouver *son chien d'oncle*, et lui dire. id. ib. I. 10. Ah! j'aperçois, je

crois, *mon traître d'avocat*. Volt. *La femme* . . . III. 3.
Voilà donc à la fin *ma coquine de femme*. ib. III. 5.

Anm. Alleinstehend ist die Verbindung *si pere mesagier*, die Tobler (V.B. I. 60) aus dem Alexius belegt. Sie steht für *li messagier son pere*; das Poss. im Plur. ersetzt also den Art. im Nom. Plur. und den Obl. Sing. des Poss. vor *pere*.

B. Substantiviertes und substantivisches Possessivum.

a. In den Fällen, wo zu dem substantivierten Poss. noch ein Adjektiv hinzutritt, steht das Poss. der Regel nach vor diesem. (Cap. II. A. 3.) Eine Ausnahme bildet: *Comment puet cuer avoir moins de solas Que le doulent mien*, douloureux, et las! Christ. d. P. II. 190. 1042. Sie kann aber darin begründet sein, dass noch zwei andere Adjektiva folgen.

b. Treten zwei substantivische Possessiva z. B. durch et verbunden nebeneinander, so tritt nach nfr. Regel das Poss. der ersten Person hinter die der anderen, ein Brauch, der wohl in der Höflichkeit der Franzosen begründet ist.

Et, dessous, le ferment *du tien et du mien*, continuant son ravage, gâtait peu à peu l'amitié. Zola, *Terre* 196. Rome donc eut naguère un maître dans cet art, *Qui du Tien et du Mien* tire son origine. La Font. C. IV. 8. 134. Quand ces mots *Tien et Mien* en usage n'estoient. Ronsard II. 231. (Fussnote in der Ausg. La Fontaines.) Et lors on n'avoit point ce mot de *Tien ni Mien*. ib. II. 293. (ib.)

Ausnahmen sind: *Et le Mien et le Tien*, deux Frères pointilleux, Par son ordre amenant les Procès . . . Boileau 93. Sat. IX. Lors *du Mien et du Tien* naquirent les procès. Regnier, Sat. VI. 115. — Das Pron. der dritten Person folgt dem der zweiten in dem afr. Beispiel: *le vostre et le sien* li donés. Flore 2147.

IV. Kapitel.

Verstärkung und Steigerung des Possessivums.**A. Verstärkung des Possessivums.**

Eine Verstärkung des Poss. kann im Französischen auf zweifache Weise bewirkt werden:

1. durch die aus dem Lateinischen stammende Hinzufügung von *propre* (Mätz. S. I. p. 462), für das in der älteren Sprache auch *mesme* (*même*) eintreten kann.

2. durch Hinzusetzung von *à* und der betonten Form des entsprechenden Personalpronoms.

Propre tritt schon in afr. Zeit zum Poss. hinzu, während die zweite Art der Verstärkung erst im Nfr. aufkommt. Häufig wird, was ja aus der grösseren Intensität, die in beiden Fällen auf dem Poss. ruht, leicht erklärlich ist, der durch die Verstärkung angezeigte Besitz zu einem anderen in Gegensatz gestellt.

1. Einige Beispiele mögen für den geläufigen Brauch von *propre* genügen:

a. *propre* beim attributiven Possessivum:

Que chascuns lonc *sa propre image* N'i fust ovrez et antailliez. Erec 6880. *Sen propri nom* avoit quascuns. M. Brut. 337. si cier comme vous avez *vo propre cors*. Nouv. 13^o. 19. la court qui fait a homme delaisser *ses propres meurs* pour soy mouller a ceulx d'autrui. Chartier 11. 21. toutes les quelles choses non tant de *sa propre nature* que par artifice, toute Langue a coutume de produyre. Du Bell. 10. ledit Atlas . . . crea et consacra *le sien propre filz* nommé Morges. Le Maire d. B. I. 81. Mais *ses propres sanglots* étouffèrent sa voix. St. Pierre 23.

Die regelrechte Stellung von *propre* ist zwischen Poss. und Subst. Nach dem Hauptwort steht es selten; in der neuesten Sprache nur ganz vereinzelt: Et quand tu voudrois destourber ce bien et avancement, tu ferois mal et *ton dommage propre*. Le Maire de B. I. 293. lequel embrasera ta cité, et *ta personne propre*. ib. II. 16. Ainsi, chaque végétal croissoit dans *son site propre*. St. Pierre 41. La fortune de ses enfants morts ayant parfaitement réglée, elle avait réservé pour sa chère Moïna ses économies et *ses biens propres*. Balzac 4. 232. Chaque organe a *sa vie propre*. Rev. d. d. m. 68. 15/XII.

1022. (Bertram.) Auffällig ist *propre* mit nachgestelltem Poss. durch *et* verknüpft: *transmettent inconsidérément par fantasie aux trespassez ce ressentiment leur et propre*. Montaigne I 46. (Glaun.)

Man vermisst *propre* geradezu in Fällen wie: *S'il était vrai, devant tous mes voisins J'étranglerais ma Lise de mes mains*. Volt. L'enf. prod. IV. 7.

Für *propre* kann in der älteren Sprache *même* eintreten. Über die Vertauschung der beiden Worte vergl. noch Zilch p. 26. 4. Seiner Stellung nach verhält es sich wie *propre*: *Trait ses chavels et debat sa peitrine, A grant duel met la soe charn medisme*. Alexs. 432. *son mesmes fait*. Christ. d. Pis. III. 92. 1086. *et c'est par l'erreur de mesprisement que tu quiers les choses qui de leur mesme condition sont plus a mespriser*. Chartier 5. 22. (vgl. das lat. Original: *ea quae non vitio humano sed sua conditione fastidiosa sunt*. ib.) Car des meilleurs et plus beaux aigneletz que vous prenez en *voz mesmes troupeaux*, sans les emprunter d'ailleurs, vous en fait sacrifice. Le Maire d. B. I. 148. Cela forma bientôt entre nous des liaisons plus intimes, qui ont duré quinze ans, et qui probablement dureraient encore si malheureusement . . . je n'eusse été jeté dans *son même métier*. Rousseau II. 21. Beispiele aus Pasquier und Scarron geben Zilch und Hellegreve.

Mesme ist noch durch das entsprechende Personale verstärkt: *Mais qu' ai-je de mes yeux moymesmes apperceu?* Jodelle, Didon II. 168. — Der starken Betonung wegen ist es vor das Poss. gestellt: *De meismes t'espee t'irai honte faire*. Elie 442.

b. *propre* beim substantivierten und substantivischen Possessivum:

Car elle l'aymoit mieux que *les siens propres*. Le Maire d. B. I. 143. **quel sang coule sur ses habits? Le sien propre*. Corn. Théodore V. 8. Oui, jusques au dernier soupir, Télémaque aimera les Crétois et s'intéressera à leur gloire comme à *la sienne propre*. Fén. Tél. 161. Quel intérêt avait M. de Pontverre à m'accueillir à . . . ? nul autre que *le mien propre*. Rousseau I. 69.

J'ai des biens assez largement, Qui sont a *voz commandement*; Prenez-en com *du vostre propre*. Anc. Th. fr. I. 235. — Wie die Belege zeigen, steht *propre* immer hinter dem Poss.

Auch hier kann *propre* durch *même* ersetzt werden: *Del sien meisme nos poons bien paier*. Cour. L. 203. Il me plaist

maintenant jouir privilege de poëte, qui est de vouloir estre non seulement celebré par les plumes d'autrui, ains par la sienne mesme. Pasquier, Lettr. 19. 1. (Zilch.)

Aus den Beispielen geht hervor, dass der Regel nach in der Verbindung mit *propre* das substantivierte Poss. mit dem best. Art. steht (cf. Lücking § 264). Ausnahmen sind: Il est loisible à tout homme et femme . . . de pouvoir tester de tous ses biens meubles, acquests immeubles et quint de *ses propres*. Pasquier, Lettr. 6. 2. (Zilch.) Voyant les bons advocatz tant distraictz en leurs patrocinations et responses du droit d'autrui, qu' ilz n'ont temps ne loisir d'entendre à *leur propre*. Rabel. III. 26. (Rad.)

2. Die zweite Art der Verstärkung durch Hinzufügung von à und der betonten Form des dem Poss. entsprechenden Personale ist aus den nfr. Grammatiken hinreichend bekannt. Doch müssen hier noch einige Worte über die Stellung der beiden Arten der Verstärkung zu einander hinzugefügt werden. Ein Unterschied zwischen beiden liegt erstens natürlich in der Form und zweitens in der Bedeutung.

Den formellen Unterschied möchte ich so veranschaulichen, dass bei *propre* die Verstärkung durch Hinzufügung eines bedeutungsentsprechenden Adjektivs, im zweiten Falle aber durch eine Wiederholung des possessiven Begriffs durch einen possessiven Dativ erreicht wird.

Dass ein Unterschied in der Bedeutung, so klein er auch bisweilen sein mag, besteht, geht daraus hervor, dass beide Arten, auf einen besonderen Fall angewandt, einen verschiedenen Sinn ergeben würden. Man vergl. nur: *ma fortune à moi* est dans mes pinceaux. Balzac 15. 227, wo die Einsetzung von *propre* doch nicht den richtigen Sinn gäbe. Der Bedeutungsunterschied beruht nämlich darauf, dass durch *propre* eine blosser Verstärkung des Begriffs „Besitz“ im Gegensatz zu einem anderen bezeichnet wird, während die zweite Art die besondere Eigentümlichkeit, Eigenart, oder ein besonderes Verhältnis des besessenen Gegenstandes in Bezug auf seinen Besitzer hervorhebt. Bei einem etwaigen Gegensatz kommt es also hier weniger auf den Besitz an sich, als vielmehr auf die Art und Weise an, in der der Besitzer im Gegensatz zu anderen den besessenen Gegenstand handhabt, auffasst oder verwertet.

Die zweite Art der Verstärkung zerfällt äusserlich in zwei Gruppen. Sie begegnet häufig erst im 19. Jahrh. Gegenstand des Besitzes sind sehr häufig abstrakte Begriffe.

α) Das Pronomen, sein Subst. und der possessive Dativ bilden gleichsam einen Gesamtbegriff:

pourquoi trouvez-vous cela vilain et triste que cette fille voie son père d'après *son caractère à elle*. Bourget, Cosm. 334. Le coeur a *sa mémoire à lui*. Balzac 4. 77. c'était *sa vengeance à lui*, sa vengeance de gros malin. Maup. Contes 267. C'était *sa faute à elle*, pourquoi ne lui montrait-elle pas toute son âme? Bourget, Cr. d'a. 204. dans ce calme d'avant le sommeil, *ses pensées à lui* s'assombrissaient encore un peu. Loti, Matelot 107. Elle apercevait vaguement, . . . quelle différence existait entre *son amour à elle* et l'amour d'Armand. Bourget, Cr. d'a. 197. Est-ce que *ma destinée à moi* est de vous voir. Dumas, Cam. I. 4. C'était *sa manière à lui* de protester contre l'invasion. Maup. Mlle F. 14. il avait *sa façon à lui* de s'élever à la dame. Loti, Pêch. 18. dans *son idée à lui* la mort finissait tout. ib. 178.

β) Der hinzugefügte possessive Dativ ist nach Art einer Apposition in Kommata eingeschlossen. Es wird vermittelt der durch die Trennung von Possessiv und Subst. einerseits und der Wiederholung des possessiven Begriffs anderseits verursachten Pause ermöglicht, einen grösseren Nachdruck auf die so selbständiger auftretende Verstärkung zu legen:

J'ai emprunté dessus, parce que c'est *ma façon, à moi*, d'y faire pousser des pièces de cent sous. Zola, Terre 326. *son moyen, à elle*, est l'intérêt, qui est le génie de l'argent. Balzac 15. 347. *Mon malheur, à moi*, c'est d'être ta femme. ib. 48. 68. *Nos petites misères, à nous*, sont toujours grosses d'une grande misère. ib. 48. 142. *Son plan, à elle*, était maintenant fait dans sa tête. Loti, Matelot 64. Mais alors quel était *son devoir, à lui*, le mari? Bourget, Cr. d' A 217. Qu'importe où couleraient mes larmes? . . . Oui, *mon supplice, à moi*, fut de les dévorer. Delav. Mar. Fal. I. 2. Quant au martyr et à la revolte cachés de cette créature prise, opprimée, broyée entre *son aveugle partialité, à lui*, et l'égoïsme d'un mari méprisant, il . . . Bourget, Cosm. 187. comme il l'avait vue si souvent se promener dans *son fumoir, à lui*, avec le sourire de la femme amoureuse. ib. 167. *Son roi à lui*, c'est le duc de Bordeaux. Fr. Coppée, Ausgew. Erz. 26. (Leipz. 1896. Renger.)

Anm. Der hinzugefügte Dativ kann auch nur zur Unterscheidung der Geschlechter dienen, z. B.: *elle l'entretenait de sa mère, à elle, et de sa mère, à lui. Flaubert, Mme. Bovary 187.

Zu dem Personalpronomen tritt noch *même* hinzu: Tous mes sens à moi-même en sont encor charmés. Corn. Cid I. 1. — Der possessive Dativ kann auch das substantivierte Poss. verstärken: Et je me mis à inspecter les portes m'efforçant de découvrir la sienne, à elle. Maup. Contes 33.

Ebenso wie hier den poss. Dat. des Personale, knüpft der Franzose auch den von *tout* (*tous*) an ein Subst. mit vorhergehendem Poss. an, wo wir im Deutschen den Gen. mit dem Poss. verbunden vor das Subst. stellen können: C'est votre avis à tous? (= ist das euer aller Ansicht?) Volt. la femme . . . I, 6. du train dont il y allait, il aurait fait notre fortune à tous. Diderot, Jacques le Fataliste. 46. Lui! Il sera un jour notre maître à tous. Augier, J. d. Thom. IV. 5. les matelots avaient presque commencé ce mouvement de recul, qui eût été leur mort à tous. Loti, Pêch. 146. Il brandissait les poings, il gueulait qu'il aurait leur peau à tous, s'il le dérangeaient encore. Zola, Terre 393.

. . . et, pourtant, leur ennui à tous deux grandissait. ib. 321. Un attendrissement noyait leurs faces à tous trois; ib. 175. mais qui veut des formes strictes, et, d'abord, une démarche en règle faites auprès de nous deux en leur nom à tous deux. Bourget. Cosm. 218. *Notre histoire à tous trois m'apparaît nettement. Augier, Paul Forestier IV. 9.

Cf.: Ah! les sacrées gouines, on devrait leur tordre le cou à toutes. Zola, Terre 286. il leur glaçait à tous le sang, ib. 324, wo an Stelle des Pron. poss. der Dat. des entsprechenden Pron. pers. getreten ist.

B. Steigerung des Poss. und Hinzufügung von Intensitätsadverbien.

Die ältere Sprache kennt gegenüber der modernen eine mannigfaltige Steigerung und Verstärkung des possessiven Begriffs durch Hinzufügung von Intensitätsadverbien. Der Einfachheit halber werden Belege für das prädikative Poss. gleich hier mitangeführt. Besonders beliebt scheint diese Freiheit bei Montaigne gewesen zu sein; wenigstens führen Glauning, Voizard, Wendell zahlreiche Beispiele an, z. B.: Je m'offre par la forme *plus mienne*. III. 1. (V). les avantages que vous

donnent les qualitez *plus vestres*. II 12. p. 419. (Gl.). elle est *si leur* que la nostre. III 3. p. 643. (ib.). Je puis d'autant plus librement disposer de ma fortune quelle est *plus mienne* et de moi, que je suis *plus mien*. I 25. (V.). Seroit-ce qu'il l'estimast *si proprement sienne*. I 1 (W.). Weitere Belege sind: Que li consaus est *aussi tuen* Con il est mien en un endroit. Ren. IX. 1130. Et si savés K'amours point Si fort et maistrie les siens, Qu' il n'est si fors ne *si siens* Qui contre amour se puist deffendre. J. d. Condé I. 276. 160. Se lors avient que parvenir Puissiez à vostre fait, c'est bien; Se non, ne soiez pas *si sien* Que d'autre amer ne faciez compte. 100 Ball. 61. Si a mon cuer du tout a lui attrais Qui est *tout sien*. Christ. d. Pis. I 24. 18. celle qui est *tant tienne* Ne t'a rien dit . . . qu'elle ne tienne. Marot I 2, 19. D'autant qu'il est . . . *Beaucoup plus vostre* . . . qu'il n'est mien. Marot. I, 2. 17. Affirmant que de la maison de Menelaus, elle n'avoit rien apporté, ainçois estoient *siens proprement* iceux joyaux . . . Le Maire d. B. II. 115. M'amie, prens le, puis que ainsi va: car de tous les autres c'est celui qui est *mieux tien* par double droit vëu que tu l'as fait naistre deux fois. ib. I 327. Gessner giebt noch andere Belege ohne nähere Stellenangabe.

V. Kapitel.

Wiederholung und Auslassung.

A. bei mehreren Substantiven.

I. bei zwei Substantiven.

Nach nfr. Brauch wird das Poss. vor dem zweiten von zwei coordinierten Subst. regelmässig wiederholt, auch wenn beide Subst. in gleichem Genus und Numerus stehen, die Form des Pronomens also nicht verändert zu werden braucht. Die Subst. können durch *et*, *ou* oder andere Konjunktionen verknüpft sein. — Auch im Afr. bis zum 13. Jhrh. wird das Pronomen vor jedem Subst. wiederholt. Klatt (p. 15.) verzeichnet aus der Prosa des 13. Jhrh. keine Ausnahme, ebenso wenig Hischberg (p. 17.) aus der Poesie. Bei den Dichtern jener Zeit finden sich jedoch einige, wenn auch ganz vereinzelte

Ausnahmen. Doch vom 14. Jhrh. an, hauptsächlich aber in den beiden nächsten, gestattet sich die Sprache in dieser Hinsicht grosse Freiheiten und Bequemlichkeiten, die in den syntaktischen Arbeiten über diesen Zeitraum erwähnt und zum Teil auch schon gruppiert sind. Dass während dieser Zeit die afr. wie nfr. Regel durchweg bestehen bleibt, braucht kaum gesagt zu werden.

Wie Hirschberg, Quillacq u. a. gelegentlich der Besprechung der Wiederholung des Possessivums die Aehnlichkeit mit dem Artikel erwähnen, so verweist Mätzner, ohne dies Kapitel für das Poss. überhaupt auszuführen, auf das entsprechende über den Artikel, (§ 282). Seine dort gegebene Einteilung kann ich im Folgenden aber nur zum Teil übernehmen.

a. Die Form des Pronomens hätte im Falle der Wiederholung vor dem zweiten Subst. nicht verändert werden müssen.

1. beide Subst. stehen im Plural und bezeichnen

α) ähnliche Sachbegriffe, die bisweilen als ein Ganzes aufgefasst werden können.

Lancet *lor lances et fausars a volee*. Alisc. 300. *iluec unt lur segreiz et cunseilz celez*. Auban 395. Lancet *lur darz et pels aguz*. M. Brut 657.

Touz *mes pechiez et meffaiz*. Rob. l. D. 37. Tu me fais perdre patience Par *tes responses et lardons*. Anc. Th. fr. II 181. . . . demourer en *leurs villes et fortresses*. Monstrelet. 356. *ses ongles et cheveux*. ib. 356. De l'amour Dieu traicte, tissue, Pour les discordez ralier, Et aux enclos donner yssue, *Leurs lians et fers delier*. Villon 162, 32. figures diverses avecques *leurs devises et vers*. Jodelle I 248. *ses vertuz et bonnes graces*. Du Bell. 38. les termes usitez en *leurs Ars et Mestiers*. ib. 54. *leurs landes et champaignes larges* . . . Le Maire d. B. I 172. *voz liz et couvertiores*. ib. I. 148. *voz fouets et corgies*. ib. I. 50. . . . que les orateurs mesmes sont, le plus souvent, mieux serrez en *leurs periodes et cadances*. D. et H. 366. Larivey.

In einigen ähnlichen Fällen z. B. in Redensarten wie „ses allées et venues“ (cf. Quillacq p. 254.) und bei Substantiven die durchaus einen Gesamtbegriff bilden, wiederholt auch die moderne Sprache das Pron. nicht: Je tracassais quelques instants autours de *mes livres et papiers*. Rousseau II. 159. Nos grasses abbayes, *nos villes et villages*. France. M. B. à. P. 355.

β) Personenbezeichnungen, die ihrer Bedeutung nach meist eine Zusammenfassung zulassen:

Ki *ses hummes et amis* et *ses privez apele*. Auban 1244. *pristrent congié de lur amys e cosyns*. Nouv. 14^o 55. *ses parentz et cosyns*. ib. 108. *a ses compagnons et serviteurs*. ib. 127. *a ses femmes et serviteurs*. Christ. d. Pis. III 163. Les payens asservis sous les loix salutaires *De nos Saints et Martyrs*. D. et H. 277. *vos amis et flatteurs*. Jodelle, Cleop. III. p. 129. Je ne veux pas donner si hault loz à notre Langue, pour ce qu' elle n'a point encores *ses Cicerons et Virgiles*. Du Bell. 30. *ses freres et soeurs*. Le Maire d. B. I 133.

2. beide Substantiva stehen im Singular.

α) Sie bezeichnen mehrere Personen oder Sachen gleichen Geschlechts oder die Form des Poss. ist nicht veränderlich:

Li cuens . . . Apela dis de ses sarjanz, *Son seneschaus et chamberlanz*. Joufr. 935. *ne sai vostre lei ne cuntenement*. Auban 177. *sun curage et quor justise* par sage atempretire. ib. 590. *sa pure franche voluté et liberté*. Nouv. 14^o 125. *voustre grace et mercy*. ib. 134. *par sa prouesce et bonté*. Rob. le D. 79. Les aultres prennent *leur soulas et delict*. Anc. Th. fr. II. 220. *par nostre grace et amour*. Mist. d. V. T. 914. *C'est nostre fin et joye derreniere*. Christ. d. Pis. II. 17. 20. *c'est son droit et deü*. ib. I. 13 11. et les biens mesmes . . . perdent . . . *leur goust et saveur*. D. et H. 36. *en ma peine et tristesse*. Jodelle, Cleop. I. p. 100. Doubte vouloit lyer de sa cordelle *Ma langue et main*. Marot I 2. 6. la renommee de *ta vertu* et merveileuse *prudence*. Le Maire d. B. II 49. son mari qui avec *sa bonté et naïveté* ordinaire eût dit qu'il était vrai que sa femme était très-chaste. Bossuet, Purification, I 298. (Quillacq).

Auffällig ist die Auslassung des Pronomens, wenn beide Subst. von verschiedenen Verben abhängen: *adonc m'aporte Les lettres qui conforterent Mon grief plour et ducil m'osterent*. Christ. d. P. III. 179.

β) sie bezeichnen eine und dieselbe Person und somit häufig Titel oder Verwandtschaftsbezeichnungen. In diesem Falle gestattet auch das Nfr. die Auslassung des Poss. vor dem zweiten Subst.

La fame son signor et frere. Fabl. II 7, 190. *tu regneras of lui cum sis amis et dru*. Auban 101. *je vous mercie, Ma*

belle *Dame* jolie et amie. 100. Ball. 44. *Mon treschier amy et Seigneur*. Mir. d. N. D. III 279. *ma dame* et seule joye. Christ. d. P. III. 108. 1624. *Mon Dieu, mon pere et plasmateur*, Mercy vous rends par charité Comme a *mon maistre et createur*. Mist. d. V. T. 715. *leur principal gouverneur et capitaine*. Monstrel. 141. *Jcellui mesme fut moult triste de la mort de Cathon, son ennemi et adversaire* ib. 285. — aber: duc de Bourgogne *leur maistre et leur seigneur*. ib. 164. . . . justifier *son maistre et son seigneur*. ib. 183. u. ö. — *sa femme et soeur* Isis. Le Maire d. B. I 47. M. Formey *son ami et correspondant*. Rousseau II 427. *son maitre et seigneur*. Bourget, Cr. d'a. 136. Eh bien chère madame, préparez *votre seigneur et maitre* à la démarche que . . . Augier, Les Fourch. I. 10.

b. Die Form des Poss. müsste vor dem zweiten Subst. verändert werden.

1. Das Pronomen richtet sich nach dem ersten Subst. Es ist gleichgültig, ob das Genus oder der Numerus der Subst. verschieden ist, ob vor dem ersten mit Vokal anlautenden Subst. die männliche Form eingesetzt ist, die für das zweite nicht passt, oder umgekehrt.

Car celle n'ara espoir Que valoir Vous face heure et demie, Mais mettra *son estudie ne maistrie* A vous mettre en nonchaloir. 100. Ball. 44. *mon conseil et doctrine*. Anc. Th. fr. II 207. Par *sa douceur et amitié*. Mist. d. V. T. 3737. Si cloras *ta fenestre et huys*. ib. 5718. *mon entente et voullenté*. Monstrelet. 15. pour destruire la personne du Roy, de *ses enfans et généracion*. ib. 223. nous avons vëues *voz lectres et requeste* d'armes. ib. 46. *Voz tres doulx yeulx et beauté* affinee. Christ. d. P. I. 294. 183. *Leurs façons et maniere* de faire Fault desclarer. Anc. Th. fr. II 220. par *ta prudence et saige gouvernement*. Du Bell. 41. chacun selon *son degré et vocation*. Le Maire d. B. I 217. . . . a cause de *ses vertuz et grand bonté*. ib. I 23. selon la signification de *leurs meurs et nature*. ib. — *Sa vie et moeurs*. Pasquier, Rech. 9, 18. (Zilch). *Leur presche et prieres*. id. Lettr. 4,2. (Z.). Depuis vous trouverez *son amitié et services utiles* . . . d'Aubigné I 187. (Schüth).

Bei ganz sinnverwandten Substantiven fehlt auch heute das Poss. z. B.: Du reste, Fouan était comme rayé du nombre des vivants, Buteau agissait en *son lieu et place*. Zola, Terre 426.

2. Das Pronomen steht im Plural und fasst so die im Sing. stehenden Subst. zusammen. Diese sind in den

meisten Fällen Verwandtschaftsbezeichnungen. Nach Mätzner S. I. § 289 u. 282. 2. ist dieser Brauch bis ins Nfr. durchaus üblich. Doch wird er schon von Vaugelas getadelt, (cf. Lahmeyer p. 32. 10.) der die Wiederholung des Pronomens im Singular vor jedem Subst. fordert. Es findet sich aber noch heute die Zusammenfassung zweier Substantiva durch das Poss. im Plur., wenn jene einen Gesamtbegriff bilden. cf. auch Plattn. Gr. § 320. Anm. 1.

Lesdits Anglais avoient prins *ses ville et chastel* de Fougiers, Chartier. Hist. d. Charles VII. 167. 3. (Eder). *Leurs pere et mere*. Pasquier, Rech. 6. 42. *Ses pere et frere*. id. ib. 6. 24. (Zilch.) Et a *leurs pere et mere* donna tant de possessions . . . que furent riches a jamais. Le Maire d. B. I. 337. A *leurs requeste et instance*. Rabel. Epistre II. (Lahmeyer). *nos pere et mere*. Amyot. Hist. Aeth. 59. (Jung). Chacun à *ses peril et fortune*, peut croire tout ce qu'il lui plaît. Mol. Mal. im. III. 3. (Schmidt). Sans autre aide que la patience et un peu d'argent que lui envoyèrent *ses père et mère*. Balzac 15. 4. ib. 15. 211. *N'avoir pas dit un mot de sa naissance, de *ses père et mère* semble avoir quelque signification. Mesnard, Oeuvr. d. Molière 10. 250. *Tes père et mère honoreras. Ohnet, Nemrod, et Cie. 304.

II. bei mehr als zwei Substantiven.

Auch hier gilt als Regel die Wiederholung des Possessivums vor jedem Substantiv. Doch folgen, hauptsächlich wieder im 15. und 16. Jhrh., auch mehrere Subst. dem einmal gesetzten Pronomen, das sich dann im Genus und Numerus nach dem ersten Subst. richtet. Eine gewisse Zusammengehörigkeit und Sinnesverwandtschaft der einzelnen Subst. liegt meistens auch hier vor.

Sehr selten verbindet das Poss. im Plur. mehr als zwei Subst., wenn das erste im Sing. steht; z. B. *ses père, mère, frères*. (Gessner aus Pasquier.)

a. Fälle, in denen durch nur einmalige Setzung des Poss. zwei von mehreren Subst. zusammengefasst werden, sind hier nur der Vollständigkeit wegen zu erwähnen, da sie ja eigentlich unter I. zu behandeln sind:

En vus met *ma esperance et m'amour et delit*. Auban 662. va guerre *tun seinnur, tun maistre e avoué*. ib. 949. Est ce

toute *vostre* clameur, *Vostre soucy et pensement*. Anc. Th. fr. I. 235. *Ses damoiselles et ses serviteurs et amis*. Le Maire d. B. II. 204. *voz Roys, voz Princes et Princesses, et vos souverains Prestres*. ib. I. 148.

b. Das Poss. wird einmal vor das erste Subst. gesetzt und richtet sich, wenn es veränderlich ist, nach diesem. Es ist gleichgültig, ob die folgenden in anderem Genus und Numerus stehen oder nicht:

Lancent *lor* dars et guivres et quarriaux empenés. Aye d'A. 3409. *noz* voisins et amis et parentz K'eümes cher. Auban 1273. guerpissent *lor* errurs et maus et vanité. ib. 1805. ces presentes, contenans *nostre* declaracion, supposicion, juracion, confiscacion, adnullacion . . . Monstrelet 254. J'ai mangé *mes* pres, vignes, champs . . . Anc. Th. fr. II. 283. Entre en l'arche . . . avec *ta* femme, filz et filles. Mist. de V. T. 5707. les Verbes, en tous *leurs* Tens, Modes et Personnes. Du Bell. 19. en *leurs* tentes, pavillons et loges. D. et H. 168. les autres Princes *tes* parens, amis, alliez et confederez. Le Maire d. B. II. 51. Lui raconta mot pour mot *leurs* fleurettes, Pleurs et soupirs, gémissements gaulois. La Font. C. III. 3. 39.

Im Nfr. fehlt das Pron. bei langen Aufzählungen, wenn die fortwährende Wiederholung schleppend wirken würde, z. B. Ils étaient tous venus parer les quartiers bourgeois, *nos* pauvres, truands, cagoux, piêtres et malingreux, callots et saboureux, franc-mitoux, drilles, courtants de boutanche. France. M. B. à P. 237. tous *leurs* espars, avirons, mâts ou vergues. Loti, Pêch. 192, und, wie Quillacq (p. 254.) erwähnt, im Kanzleistil, z. B. *ses* noms, prénoms, domiciles, etc.

c. Das Pronomen steht vor mehreren der ersten Substantiva und ist nur vor den letzten oder dem letzten zu ergänzen:

Et commandons de fait a no maisnie Generaument et a *noz* officiers, A *noz* sergens et a touz *noz* maciers, A *noz* prevoz et maires et baillis, Et vicaires. Christ. d. P. II. 25. 787. . . . or sçais tu *nostre* train, *Nostre* façon, condicion, couraige. Mist. d. V. T. 8373. pour la trop ennuyeuse longueur que ce seroit de repeter l'Origine des deux Nations, *leur* faicts, *leurs* Loix, meurs et manieres de vivre. Du Bell. 58. avec *sa* femme . . . , *ses* enfans, *son* peuple et *son* bestail, et che-vance. Le Maire d. B. I. 65. une longue liste des vertus et

des 'bonnes qualitez qu' ilz exigent de *leurs* amis ou de *leurs* amans, ou maîtresses. Mirabeau 100.

d. Die häufige Wiederholung dient zuweilen der Stilistik, um auf die Bezeichnung des Besitzes grösseren Nachdruck zu legen:

M'amour, *mon* bien, *ma* dame, *ma* princepse. Christ. d. P. I. 155. XIV. ib. I. 144. 205. quiconque . . . examinera par ses propres yeux *mon* naturel, *mon* caractère, *mes* moeurs, *mes* penchants, *mes* plaisirs, *mes* habitudes. Rousseau III. 180. *Nos* grasses abbayes, *nos* villes et villages, *nos* serfs, *nos* prairies et *nos* moulins, *nos* bois et *nos* étangs, *nos* justices et *nos* juridictions, nous ont été sans cesse disputés par de puissants ennemis, . . . France, M. B. à P. 355.

B. bei mehreren Adjektiven.

a. Vor mehreren durch *et*, *ou* verknüpften oder asyndetisch zusammengestellten, vor dem Subst. stehenden Adjektiven wird das Pronomen der Regel nach nicht wiederholt, wenn die Adjektiva gleichen oder ähnlichen Sinn haben. Folgen die attributiven Adj. dem Subst., so steht das Pron. natürlich nur einmal vor dem Subst.

A *leurs* nouveaulx et jeunes escolliers. Christ. d. P. II. 9. 264, *leurs* beaulx et bons fais. ib. II. 97. 1609. de *noz* tressacrez, tresexcellens et tresredoutez Princes. Le Maire d. B. I. 10. a *leur* gracieux et honnestes plaisirs et passetemps. ib. I. 11. *sa* tresantique et tresveritable origine. ib. I. 106. *ma* bonne et tendre amie. Mirabeau 237.

son humeur superstitieuse et monachale, *son* ame aride et inflexible. ib. 115.

Auch vor einem zweiten Superlativ fehlt das Poss. zuweilen: *Leur* plus considerable et plus parfait ouvrage. Mairet. Soph. V. 2.

b Werden aber die Adjektiva in dem Sinne mit dem Subst. verknüpft, dass durch sie „ein Gattungsbegriff in verschiedene Artbegriffe zerlegt“ wird, so muss das Pron. wiederholt werden. (Mätz.) Doch kommen auch hier Ausnahmen vor:

J'ai part en *sa* bonne et *mauvaise* fortune. Rotrou, Clar. 5. 3. 436. (Sölter.) Adieu, suis *ton* heureuse ou *mauvaise* fortune id. Ag. 4. 2. 65. (S.) Cela me persuade ce que je n'avois pû encore bien croire, que nous voyons tous, à l'heure de la mort, *notre* bon et *mauvais* Ange. Voiture I. 435. 3. (List).

Die frz. Grammatiken des 17. Jhrh. stimmen darin überein, dass für diesen Fall das Poss. wiederholt werden muss. Für den unter a. behandelten Fall gestatten Vaugelas und Th. Corneille die Auslassung, während die Akademie sogar da die Wiederholung verlangt. (cf. Quillacq. p. 696.)

A n h a n g.

Auslassung der Präposition vor dem wiederholten Possessiv.

Die Präposition wird bei der Wiederkehr des Poss. vor verschiedenen Subst. der Regel nach wiederholt; cf. Mätzner S. I. § 289.

z. B.: Que il soit des or an avant *De ma* mesniée et *de ma* cort. Erec 1231. ib. 5005. En sun savoir a grant fiancé, *En sa* pruëce et *en sa* lance. M. Brut 1584. *Par ta* valour et *par ton* maintien saige. Christ. d. P. I. 259. 2. une légère chaussure pour elles, *pour leurs* maris et *pour leurs* enfans. Fén. Tél. 230.

Doch sind die Ausnahmen nicht gerade selten: La mort est le loyer *de nos* biens et *nos* maux. Jodelle I. 201. *malgré ses* larmes et *sa* douleur. Fén. Tél. 246. Toute l'honnêteté *de ses* propos et *ses* manières. Mirabeau 93. l'amour, l'innocence, la piété, développaient chaque jour la beauté de leur âme, en graces ineffables, *dans leurs* traits, *leurs* attitudes, et *leurs* mouvemens. St. Pierre 62. Puis elles retombèrent *dans leur* silence et *leur* immobilité. Zola, Terre 167. Vous exercez un si grand empire *sur mon* coeur, *sur mon* âme et *ma* personne. Balzac 4. 284.

VI. Kapitel.

Umschreibungen des Possessivums.

1. Durch das Personalpronomen.

A. Durch de + Personale.

Von den Umschreibungen des Poss. verdient zunächst die durch den possessiven Genitiv des Personale hervorgehoben zu werden.

Da das Poss. überhaupt als Vertretung des poss. Gen. des Personale angesehen werden kann, so liegt die Möglichkeit nahe, die eine Ausdrucksweise für die andere einzusetzen. Doch ist die Zahl der Fälle, wo das Poss. durch das Personale umschrieben wird, gering (Diez p 812.) und der neueren Sprache überhaupt fremd. Haase (S. § 17) sagt darüber: „für das 17. Jhrh. ist dieser Gebrauch als erloschen zu bezeichnen. Zwar finden sich noch einige Stellen mit *de* und dem Personale der dritten Person, jedoch nur, weil das Poss. Undeutlichkeit veranlasst hätte. Immerhin würde man sich heutzutage nicht so ausdrücken.“

Ein Grund zu der Einsetzung der betonten Form des Personale mit *de* ist aus den Beispielen der älteren Sprache oft nicht ersichtlich, während sich später die Fälle mehren, wo die Beziehung des Poss. zu Undeutlichkeiten Anlass geben könnte, hauptsächlich weil die Form dieses Pronomens einen Unterschied im Genus nicht machte, und weil das Subst. auf das es zurückginge, häufig sehr weit voransteht. In diesem Falle hat sich die Umschreibung, wie Haase schon angiebt, noch über das 16. Jhrh. hinaus erhalten. Doch wird die Einsetzung des Personale noch durch andere Umstände begünstigt, die weiter unten erwähnt werden.

Vor dem Subst., von dem der Gen. des Personale abhängt, steht in den meisten Fällen der bestimmte Art., der so gleichsam die Stelle des Poss. einnimmt. Cf. Hemme 58. Das Personale mit *de* folgt in der Regel dem Subst.

I. Es liegt kein sichtbarer Grund zur Umschreibung vor; die Belege sind bis ins 16. Jhrh. hinein zahlreich. (Gessn. 23. f. Diez 812.).

1. Der poss. Gen. bezieht sich nicht auf das Subjekt des Satzes.

a. Er folgt dem Subst.

L'anme de lui en portent aversier. Rol. 1510. Cil l'en mercie bonement et *la fiance de li* prent. M. d. Fr. IV. 118. Il guart *l'anme de tei*. Comp. 17. Et ço est merveillus Sulunc *le sen de nus*. ib. 878. *La fins de toi* est aproismie. M. Brut. 699. Puis seront *li cors d'aus* a chevaus traîné. Fierabr. 3027. Que pardue est *l'ame de toi*. Fabl. II 148, 38. De tot l'avoir du monde n'ai je plus vaillant, que vos veés sor *le cors de mi*. Auc. 24, 54. Si qu'a Dieu et au siecle *la bontés de vous* pere. Berte 141. Se ja Diex bien me fache Et sekeure *l'ame de mi*

A tel dame afferoit ami. J. d. Condé I, 8, 207. *la femme et loyalle amour de moy.* Nouv. 14^o 213. Ne souffrez qu'anemi condampne *L'ame de moy.* Mir d. N. D. IV. 1120. mais le doulx penser Qui me vient par *la douceur d'elle.* 100 Ball. 58. Vierge pure, quant c'est *li grez De vous,* en alant chanterons Un rondel. Mir. d. N. D. IV. 1314 *Le sang de luy* je vueil couvrir A celle fin qu'on ne le voye. Mist. d. V. T. 2748. Quant verray je la journee Que voie *la retournée de vous.* Christ. d. P. II 289, 2127. *Par l'ame de moy,* va li dire . . . Anc. Th. fr. II. 109. Et mesmes mon frere Sarpedon, Roy de Lycie, *filz de toy,* mon seigneur Jupiter. Le Maire d. B. I 265. Auquel temps rien ne me detenoit en ce monde, fors *la vie de toi,* mon cher espoux. ib. II 205. de la reception d'Heleine: et *du mariage d'elle* avec Paris. ib. II. 109. Ces fleurs je voue a la plus belle, Mon oeil la void, mon coeur la sent: Mais je ne diray *le nom d'elle,* Chacune se peult juger *telle.* Du Bell. 158. Car *la meilleure part de moy* Ne craint point la fatale main. ib. 206. . . . Qu'en son ventre conceut Grans seigneurs magnifiques Et dames heroïques Si que *des enfans d'elle* La vertu immortelle . . . S'etend jusques aux cieulx. Marot I 2, 237. Bref, rendre tout homme jaloux *Des plaisirs nourriciers de nous.* Jodelle, Eugene I 1.

b. Selten geht er dem Subst. voran.

Guaris *de mei l'anme* de tuz perilz. Rol. 2387. *De vous* prendrai *la teste* a mon branc acéré. Fierabr. 1462. Tel fu *de li la renommée* Que li malade a li venoient. Fabl. II. 157. 112. Moul fu grans *de li le renons* . . . ib. II. 131, 65. Il ot jadis en la prison A I. tirant II. compaignons; *D'iaus* ne vous sai dire *les noms.* J. d. Condé 45, 50. A lui parloit *d'elle le messagier.* Christ. d. P. II. 152. 1353. Mauldit soit l'heure que j'eus Onques *de toy la congnoissance.* Anc. Th. fr. I. 163. Quand j'euz cogneu *d'elle le bon vouloir.* Volksl. 147. — Vereinzelt findet sich ein Beisp. aus dem 19. Jhrh. N'aurai-je pas possédé *de toi l'être* jeune et pudique, . . . Balzac. 4, 298.

c. Der poss. Gen. des Personale bezieht sich auf zwei oder mehrere Subst.

Seigneur, or as tu trait a toy *le cueur et le courage de moy,* lequel est du tout tien. Nouv. 14^o 130. En grant temps ne seroit contés *Li pris de li* ne *li bons los.* J. d. Condé 65, 71. Egar! qu'est ma gent devenue? J'ay *la sente et la voiz*

perdue *D'eulx*. Mir. d. N. D. IV. 78. Adonc fut-il necessaire a la Roynne de mander gens de guerre pour la *seureté* et *garde d'elle*. Monstrelet 333. De grand' beauté ma Déesse est si pleine, Que je ne voy' chose au monde plus *belle*: Soit que le *front* je voye, ou les *yeulx d'elle*. Du Bell. 84. le bien, l'*onneur*, la *biauté* et les *mœurs*, Dame, de vous. Deschamps 453. 9. (Voll).

d. Im Afr. konnten, wie schon erwähnt, zwei Poss. zu einem Subst. treten. Dementsprechend können diese beiden auch durch de + Personale ersetzt werden:

Si savoit bien que l'en parloit de *mariage d'elle et de moy*. Gessn. 24 aus T Landry. Et tant furent conjointes *les volontés, désirs et pensées de luy et d'elle*, que . . . 100 Nouv. XXII. 122. (Schmidt). *Les volontez de luy et moy* se sont unies . . . Pasquier, Lettr. 1, 17. (Zilch).

2. Der poss. Gen. bezieht sich auf das Subjekt desselben Satzes; das Pron. steht also reflexiv.

Diez (813) sagt: „Das Subj. verlangt, dass sein Besitz durch das Poss. angezeigt wird“. Er fügt aber selbst einige Ausnahmen hinzu, wie z. B. *li rois ert affeblis del sanc de lui*. Gar. li Loh. I 41., die durch die folgenden ergänzt werden mögen:

An tot le cors de *li* n'ot vainne Don ne *li* remuast *li* sans. Erec. 3718. Par le onte de *moi* le viel je rechater. Parise 2658. Por ce ne di je pas que cuide avoir pardon, Ne a l'*ame de moi* nulle remission. Aye d'A. 703. Mult anguissusement plurot et pur l'*alme de li* preiot. M. d. France. XII 976. Asseiz plus aim lo cors de toi Que je ne fac l'*arme de moi*. M. Brut 2811. Pour la *caitivité de lui* N'estoit *li* amés de nullui. J. d. Condé I 168, 45. Mais m'acordez l'*amour sans contredit De vous*, belle . . . Christ. d. P. II. 114. 99. la dame fu servié Du vray amant, a qui *elle* eut plevie Et toute assise L'*amour d'elle*. ib. II 127. 525. *elle* ha employé sa vertu, . . . a pacifier deux chefs monarques . . . c'est à savoir l'Empereur le *propre geniteur d'elle*, et le Roy . . . Le Maire d. B. I 10.

II. Es liegen besondere Gründe vor, die die Umschreibung nötig machen, oder wenigstens erklären und erleichtern.

1. Durch eine leicht mögliche falsche Beziehung des Poss. könnte ein falscher Sinn entstehen:

La royne de France . . . et ses autres enfans se partirent de Paris, acompaignee de Loys, duc de Bavière, frere *d'elle* . . . Monstrelet 243. et pour y cuider parvenir fist tant qu' il traicta le mariage *d'elle* et dudit feu duc d'Orleans. ib. 229. Les ambassadeurs dessusdictz presenterent leurs lettres et dirent leur cause: qui estoit comme le mariaige dessusdict avoit esté conclud entre L'Empereur et le duc de Bourgogne, son pere, et de son sceu et consentement *d'elle*. Commin. VI. 2. (Tönn.). il meit sa teste sur la *poitrine d'elle*. Amyot, Hist. Aeth. 114. (Jung.). Si espousa Paris la belle Heleine, legitiment, par l'autorité du Roy Tyndarus *pere d'elle*. Le Maire d. B. I. 240. . . . d'elle (de Thetis) devoit naistre un enfant qui surmonteroit son pere, . . . C'est a dire que les astrologiens, a l'heure de la *nativité d'elle* prognostiquerent les choses dessusdictes. Le Maire I 271.

2. Der Umschreibung ist ein zweiter possessiver Gen. (de + Subst.) koordiniert. In diesem Falle hat sie sich noch länger erhalten und kommt noch heute vor, besonders wenn de + Personale dem anderen Gen. folgt. Cf. Haase. S. § 14. und Z. f. nfr. Spr. VII. 2, 112.

a. de + Personale folgt dem anderen poss. G.: par la grace *de Dieu et de vous*. Monstrelet 114. L'autre dame . . . c'est madame Astioche ta soeur germaine; . . . Les autres dames . . . sont dames et damoiselles de la famille *de la Roïne*, ta mere, *et d'elle*. Le Maire d. B. I 310. je te promets que *d'autre vivant* ne veux ensuivre le conseil que *de toy* seule. ib. I 171. le nom *de mon pere et de moi*. Amyot. Hist. Aeth. 137. (Jung.). Les merites sont grands *des vostres et de vous*. Garnier, Brad. 1891. Puisqu' en un même jour l'ardeur d'un même zèle Achève le destin *de son amant et d'elle*. Corn. Hor. V. 3. Certes quand le recit de toutes ces merveilles, *De Lelie et de moy* vint frapper les oreilles, . . . Mairet, Soph. IV 3. v. 1199. il veut vous confier . . . la vie *de tout son peuple et de lui-même*. Fén. Tél. 295. Léon dans ce jour *De Dom Alphonse et d'elle* attend l'heureux retour. Molière. D. G. 1539. (Schmidt).

In der neueren Spr. wird für de + Personale der Regel nach das betonte Poss. mit dem Artikel eingesetzt: le pain *de sa* famille et *le sien*. Plattn. Gr. § 325, 3. je le regardais d'avance comme le vengeur du public et *le mien*. Rousseau III. 18. je n'ai dissimulé ni les vices de ma pauvre maman,

ni les miens. ib. III 81. — Dieser Brauch war auch der alten Spr. nicht fremd: l'enuy d'autrui et le mien. Nouv. 14^o. 165.

b. de + Personale geht dem anderen poss. Gen. vor an: * vos dirai . . . Lo nom de lui et de la dame. Fabl. 5. 160. te prions et exortons ne veuilles oyr iceulx mauvais qui par aventure quèrent a trouver leur prouffit ou dommage de nous et de l'Eglise, et a la perturbation de toy et des tiens. Monstrelet 249. nous vous declairons ce que souvent est traictié contre l'honneur et prouffit de vous et de vostre royaume. ib. 115. . . . et que de la il la conduiroit ou pays de Luxembourg, et que là lui bailleroit et feroit bailler l'estat d'elle et de ses enfans. ib. 238. Tourne en ce lieu ta veuë, et la misericorde De toy, de la fortune et de tes fils accorde, Pour justement changer mon travail au repos. Jodelle I. 196. et bien luy rendirent vengeance meritee, qui fut la ruïne et destruction totale de lui et de son parentage. Le Maire d. B. II. 2. Sire, ce sont ces bonnes gens, qui disent que ce jeune enfant nommé Paris Alexandre, est filz de toy et de la Royne Hecuba. Le Maire d. B. I 325. De nous ou du tyran, c'est la mort qui s'apprête. Volt. Mort. de Cés. III. 2. — Aus dem 16. u. 17. Jhrh. bringen noch andere Beispiele: Jung (Amyot), Zilch, Haase (Garn; u. Synt. § 14, b).

In der heutigen Sprache wird diese Konstruktion dadurch vermieden, dass für de + Personale das unbetonte Poss. mit dem Subst. vorangestellt wird und der zweite poss. Gen. vermittels des substantivischen Demonstrativs angeknüpft wird. Cf. Lücking (Berl. 1880). § 222, 1 b. Anm. 2 und Plattner § 325. 3: Il a fort à faire pour gagner son pain et celui de sa famille.

3. von dem Personale ist ein Relativsatz abhängig.

Troylus . . . demoura aveques eulx en soy esbatant par longue espace pour mieux celer l'amoureuse servie de lui qui si longuement s'estoit mocqué d'eulx. Nouv. 14^o 128. . . . De me donner l'amour entierement De vous que j'aim et desir a servir. Christ. d P. I 68. 6. la honte d'eux, qui de nos vertus ne vouloyent faire conte. Garn. II 1386. (Haase). — Die moderne Sprache wählt hier lieber eine andere Konstruktion, indem sie das vor das Subst. gesetzte Poss. hinter demselben durch à + Personale wieder aufnimmt. Cf. Lücking (Berl. 1880) § 219. Anm.: L'histoire est notre véritable étude à nous, qui n'appartenons plus au passé.

4. Das Personale wird noch durch ein Zahlwort näher bestimmt: Quant voz seroiz dou sanc *d'euls douz lavez*. A. et A. 2950. — Auch hier würde das Nfr. die Umschreibung durch die eben erwähnte Konstruktion umgehen; etwa: leur sang à eux deux.

5. Zu dem Personale tritt noch eine appositionelle Bestimmung: Un miroir, representant *la personne de moi ton pere*. Rabel. II. 8. (Rad.)

6. Das Personale hebt deutlicher einen Gegensatz hervor: Qui de glaive ferra *autrui*, A glaive ira *le corps de lui*. Mir. d. N. D. III. 1010. Si penroie ainz *l'ame de lui* Plus tost, je cuit, que *la nului*. Rusteb. 25, 47. (Schumacher). Dasselbe gilt wohl von dem von Grosse aus Calvin 4, 1, 8 angeführten: il n'y a que *les yeux de lui* qui voyent.

7. Das Personale wird durch *même* verstärkt:

Et si ay vëu . . . Mon heur, mon tout se donner à la mort, Que tout sanglant ja tout froid et tout blesme, Je rechauffois *des larmes de moy-mesme*. Jodelle, Cleop. III. p. 126. Ce qu'il portoit dans *la partie la plus intime de lui-même* le consumoit secrètement. Fén. Tél. 503. c'est le temps d'où je date sans interruptions *la conscience de moi-même*. Rousseau I 8. un homme chez lequel n' existaient encore ni cet égoïsme . . . ni ce sentiment personnel qui finissent par tuer . . . le dévouement, l'honneur, . . . *l'estime de soi-même*. Balzac. 4. 277.

Anm. Nur durch diese Umschreibung wird im Frz. das deutsche „mein, sein eigner Herr“ wiedergegeben, das nfr. immer *maître de moi-même* etc. heisst. Der Artikel fehlt hier fast immer. Ausnahmsweise ist er gesetzt in: Que sais-je? *De moi-même* étois-je alors *le maître*? Rac. Andr. III. 1 v. 725. — Ganz analog sind natürlich Fälle wie: Je supiray seulement . . . toute la France, de n'estre plus tant *ennemie de soy mesme* qu' on lui puisse à bon droit reprocher . . . Jodelle I. 278. Quel caprice vous rend *ennemi de vous-même*? Rac. Bér. I. 3. v. 99.

8. Haase findet bei Pascal (p. 144) den Grund für einige Umschreibungen durch *de + Personale* in dem zu Grunde liegenden lateinischen Texte.

Bem. Zu Anfang des Kap. ist gesagt worden, dass bei der eben behandelten Umschreibung des Poss. der Regel nach

der bestimmte Art. vor dem Subst. steht. Es sind jedoch unter den aufgeführten Beispielen einige zu finden — die leicht vermehrt werden könnten —, in denen er fehlt, ganz abgesehen von „*maitre de moi-même*“ und ähnlichen. Es mag aber noch erwähnt werden, dass allerdings bei dem Fehlen des Artikels häufig ein possessives Verhältnis garnicht vorliegt; cf. Haase S. § 14 Anm. Auch ist es oft durchaus nicht notwendig, eine Umschreibung anzunehmen, weshalb z. B. Stimming (Z. f. r. Ph. I. 493.) das von Toennis aus Commynes VII. 7. beigebrachte Beispiel: „*non point le Roy, mais ceulx qui estoient prouchains parents de luy*“ mit Recht zurückweist.

Anm. 1. In der nfr. geläufigen Wendung *maitre de soi* etc. für unser „Herr über sich selbst“, „seiner Herr“ steht nur ganz selten das Possessivum, z. B.: *Tiens, quand elle me regarde d'une certaine façon, ses yeux bleus me semblent le paradis, et je ne suis plus mon maitre.* Balzac. 15, 309.

Anm. 2. Das nfr. *à côté de* ist schon früh ganz zur Präposition geworden und Fälle wie *à côté de lui* gehören also nicht hierher. *A mon côté* ist nfr. nicht so gebräuchlich wie das unlogische *à mes côtés*. (Plattn. § 322). Doch findet sich beides: *et elle passait à son côté.* Zola, *Terre* 441. *je ne veux pas que son assassin soit à mes côtés devant son cercueil.* Balzac 15, 371.

Zusatz. Dammholz bringt aus Schélandres „*Tyr et Sidon*“ ein Beispiel, in dem das Poss. auffällig den Gen. des Personale vertritt: *O Mars, père d'honneur . . . Et toy, puissant Hercu.l' . . (je) promets à ce coup, si l'ennemi succombe, A tous vos deux autels* eine entière hecatombe (= *à tous les autels de vous deux*) 32, 3.

B. Durch den Dativ des Personale.

Nicht sehr häufig ist im Französischen eine Vertretung des Possessivums durch den Dativ des verbundenen Personale nach Art des lateinischen „*pater mihi mortus est*“. Es handelt sich besonders um Personalbezeichnungen, die ein bestimmtes Verhältnis zum Besitzer ausdrücken. In diesem Fall soll, wie Procop (p. 37) bemerkt, nicht sowohl „der Besitz hervorgehoben werden, oder der Stand einer Person an und für sich, sondern vielmehr ein Freundschafts- oder Dienstverhältnis, Abneigung

oder Zuneigung“. Er erinnert daselbst noch an die ähnliche engl. Ausdrucksweise: „he is a friend to him“, und an das deutsche: „ich will dir Freund und Berater sein“. — Der Artikel fehlt regelmässig vor der Personenbezeichnung, da diese ja eine ganz allgemeine und abstrakte ist, die nur durch das Personale auf den Besitzer bezogen wird. Ziemlich häufig ist diese Umschreibung bei dem Subst. *témoïn*, z. B. **vueil que trestuit cil Qui sont ci m' en soient tesmoing*. Songe vert. 446; *Tesmoins me sont nos Dieux*. Jodelle, Didon II p. 179. vos yeux *me sont témoins*. Rac. Baj. III. 4. v. 960. **c'est sans intention, le ciel m' en est témoïn*. Augier, Paul Forestier, III. 6. **Dieu m' est témoïn* Que je n'hériterais point. id. Diane IV. 1. Aber auch sonst: vous qui m'aviez promis *Moy estre loyaulz amis*. Christ. d. P. I. 109, 4. Ainsi le Ciel *me soit ami*, Si tu ne m'as mis à demi Par ta parole hors de moy. Jodelle, Eugene II 2. *Vous suis ami*, mes mignons, et bon *conseiller*. France. M. B. à P. 381. (Zitat aus dem 16. Jhrh.). le Duc de Bretagne . . . fit le serement au Roy de sa Duchie, . . . qu'il *luy* serait vray et loyal *sujet*. Chartier, Hist. d. Charles VII. 64, 12. (Eder). *Dieu nous est pere*. Calvin 2; 6, 4. (Grosse). Aus Garnier belegt Procop. mehrere Fälle.

In anderen Fällen ist diese Umschreibung noch seltener; z. B. *elle ne leur tourne à correction*. Calvin 2; 5, 5. (Grosse). *Ce jour lui sera le dernier*. Corneille, Heracl. IV. 3. (Aretz.).

C. Durch à + Personale.

Bisweilen findet sich auch die Umschreibung des Poss. durch *à* und die betonte Form des entsprechenden Personale. Dass es dem Afr. geläufig war, *à* zum Ausdruck des possessiven Verhältnisses zu verwenden, ist hinlänglich bekannt. In der Volkssprache ist dieser Brauch noch heute der übliche. Vergl. darüber Haase S. § 121, Anm. 3. — Es gehören hierher zunächst Fälle, wie die folgenden, die aber sehr spärlich auftreten.

K'il nes fesist juger *as lius a lui*, a cort. Garn. v. Pont Ste. Maxence 38. (Schneermann). *Courage donc, courage, (ô compagnes fatales) Jadis serves a moy, mais en la mort égales*. Jodelle, Cleop. IV. p. 139. *des pareilles à moi* n'ay point le coeur ravi (= de mes pareilles). Schélandre, Tyr et Sidon

69, 29. (Dammholz). *Veux-tu que j'encourage tes aveux?* Eh bien, *coeur à moi*, je serai consolée par une pensée de femme. Balzac 4, 298. * Pour qui dis-tu cela? „Pour des amis à moi“. Augier, Paul Forestier II. 4.

Häufiger dagegen und ebenfalls noch in der heutigen Schriftsprache vorkommend ist diese Umschreibung, wenn vor dem Subst. der unbestimmte Artikel oder ein Zahlwort steht. Die weiter oben behandelte Verstärkung des Poss. durch à + Personale gehört natürlich ihrem Ursprunge nach auch hierher.

C'est *une fille à nous*, que sous un don de foi, Un Valère a séduite et fait entrer chez soi. Mol. Ec. d. M. III, 4. (Hamel). Elle prit possession de moi comme *d'un homme à elle*. Rousseau II 69. On vola tout, et entre autres *quarante-deux chemises à moi*, de tres-belle toile, et qui faisaient le fonds de ma garde-robe en linge. ib. II 144. Tu vois, ma chère Hortense, *Un camarade à moi*, mon compagnon d'enfance. Delav. Ecole d. V. I, 3. et là conduisait à Tours chez *une vieille parente à lui*. Balzac 4, 27. Est ce qu'un vieux de quarante ans, *un oncle à elle*, ne l'avait pas eue déjà . . . Zola Terre 129. Chacun y voyait une fortune, s'inquiétait de savoir si *une pièce à lui* était touchée. ib. 156. L'amiral anglais . . . venait faire sa visite d'arrivée à la souveraine (*une vieille connaissance à lui*). Loti, M. d. L. 10. il était là comme dans *un élément à lui*. id. Pêch. 146.

In den Fällen, wo *un* noch die Kraft eines Zahlwortes hat, lässt das Nfr. aber der Regel nach den partitiven Gen. von *un* abhängen, sagt also *un de mes amis* für *un ami à moi*.

2. Durch das Demonstrativpronomen.

I. Durch de + Demonstrativum.

Wenn zur Umschreibung des Poss. der Gen. des betonten Demonstrativpronomens gewählt wird, so soll diese Einsetzung des hinweisenden Fürworts wohl eine grössere Deutlichkeit in der Beziehung bewirken, z. B.: Et si savez bien tuit K'en couvent li avons Que *le cuer de celi* raporter li devons. Berte 661. De rechef il sçavoit bien que par l'union de l'Eglise plusieurs biens . . . pouvoient à lui, ne a nulz siens venir et aux autres, plus sans comparoison que par *la division d'icelle*. Monstrelet 318. Et aussi que je ne puis maintenir que ma *ville* ait esté si

mal curieuse et de l'honneur de son Prince, et de son honneur, qu' après avoir un peu songé, elle n'aperceust bien qu'il falloit pour le moins festoyer un Roy de quelques autres choses que de viandes. Ce qui fit que quatre jours . . . devant le jour du festin le *procureur* du Roy *d'icelle* . . . me vint prier . . . que . . . Jodelle I. 240.

Besonders in dem letzten Beispiel wird durch das Demonstrativ deutlicher auf das weit vorangehende Beziehungswort hingewiesen. Doch lassen sich zahlreiche Belege beibringen, in denen auch das Poss. durchaus keine Undeutlichkeit veranlassen würde. Der Brauch kommt besonders häufig im 15. und 16. Jhrh. vor. In der neueren Sprache begegnet er nicht mehr. — Vor dem Subst. steht fast immer der best. Art.

Cume li hume le rei Achis virent David, distrent entre sei: Dun n'est ço David li reis de la terre Israel? Dun ne chantad l'um *al loenge cestui* as choroles: . . . Rois 84. 15. (Köhler.) Quar quant I. grans sires se fie En I. homme qu'il aime et croit, De mainte chose se recroit Par *l'enortement de celui* Pour ce que tant se fie en lui. J. d. Condé 68. 239. depuis le commencement de mon livre jusques en *fin d'icellui*. Monstrelet, Prol. 4. . . portans bulles d'icellui pape; et *la copie d'icelles*. ib. 146. diviser l'Eglise catholique par scisme, et empescher *la sainte union d'icelle*. ib. 251. Et de lui est denommee toute la nation *de Gaule*, . . . Si est faite description de deux *parties principales d'icelle*: c'est a savoir, Aquitanique et Belgique. Et touche des fondations de Narbonne, Lyon et Belges, qui portent les noms des Roys *fondateurs d'icelles*. Le Maire d. B. I. 84. Ill. d. Gaule. Cap. XIII. Argum. Les autres bergers du Roy, peres et parens des compaignons de Paris, voyans *la beauté d'iceluy*, ses moeurs, et ses inclinations . . . ne cessoient le louer. ib. I. 143. Le principal But ou je vise, c'est la deffense de notre Langue, *l'ornement* et amplification *d'icelle*. Du Bell. 57. Je n'ay jamais creu aussy que la paix deust m'empescher de visiter mes frontieres et pourvoir à *la sureté d'icelles*. D. et H. 91. — Zilch bringt Belege aus Pasquier, Jensen u. Procop aus Garnier.

Anm. Umgekehrt kann im Afr. auch das Poss. für den Gen. des Demonstrativums eintreten. *et cil de vos qui le prendra *Toz sos lignages* franc sera. Ren. I. 1550. *Cil qui l'engendra, *s'ame* soit maleïe. Berte 1734.

Auch das anknüpfende Relativum begegnet als Umschreibung des Poss :

E a grant honour fust enterré a la Novele Abbeye; de
la alme de cui Dieus eit merci! Nouv. 14^o. 114.

II. Durch das Demonstrativum allein.

Im Altfranzösischen wird, wie noch später erwähnt werden wird, das Poss. bisweilen vermieden, wenn der Besitzer schon durch ein persönliches Fürwort genügend bezeichnet ist. An Stelle des Possessivums steht im Afr. in diesem Falle auch das Demonstrativum statt des Artikels, ein Brauch, der durch die in der alten Sprache übliche Vertretung des Artikels durch das hinweisende Fürwort seine Erklärung findet. Es sind dies Fälle wie: O jo *vus* ferai ja *cele* teste colper. Karlsr. 42.

Aber auch ohne diese Anzeige des Besitzers durch das Personale begegnet das Demonstrativpron. für das Poss. Der Zusammenhang macht es zwar immer klar, wem der Besitz zuzuschreiben ist, aber trotzdem wird man bei der in der alten Sprache möglichen Verbindung beider Pronomina vor einem Substantiv versucht, an einen Ausfall des Poss. hinter dem Demonstrativum zu glauben, der dann in dem durch das Dem. angedeuteten lebhaften Hinweis auf den betreffenden Gegenstand begründet wäre. Man vergl.: proiez lui ki te vout sun segrei descuverir e par avisiun tei a lui cunvertir, k'il m'ottreit par sa grace *ceste* vie finir. Auban 1224. Vas, si te tais et ne chalanges De monseigneur la voulenté; Ou telle chose en verité Sur *ceste* teste sentiras De quoy ja Dien ne loeras. Rob. le. D. 14. Item, ma nominacion, Que j'ay de l'Université, Laisse par resignation, Pour esclorre d'aversité Povres clers de *ceste* cité. Villon, P.T. 213. Or est il mort, passé trente ans, Et je remains vieille, chenue . . . Qu'est devenue *ce* front poly, *Ces* cheveulx blons . . . *Cel* beau nez droit, grant ne petit; *Cels* petites jointes oreilles, . . . Et *ces* belles levres vermeilles. Villon 40. 493. ff. — Vielleicht ist auch das folgende Beisp. hierher zu stellen: Celui devient mes anemis Qui jadis vers moi se tiroit Comme mes vrais loiaulx amis. En moy regardant souspiroit. — Or est *celle* amour tressaillie En autre, et vers moy deffaillie. Christ. de P. I. 110. 20. — Hierher gehören dann auch die von Plattner (Archiv 63, 419) angeführten nfr. Beispiele: Il suffirait le plus souvent d'en (= de la langue de Joinville) habiller l'orthographe à la

moderne, pour que tout lecteur *de ce temps-ci* lût Joinville couramment. Encore à cette heure son français est le fonds de la langue qui se parle au pays où il est né. (Nisard.) C'est la liberté! dit-on; soit! . . . mais c'est la liberté d'un aveugle. — Oui, le crime de *ce temps-ci* est d'avoir compromis jusqu'à ce nom sacré. (O. Feuillet.) — Ah! . . . maître Guillot, le boulanger . . . et *cette* santé, maître Guillot? (Th. Barrière). L'université d'Alcala, fondée par le cardinal Ximènes, jetait un vif éclat. Sur ses places maintenant désertes . . . se pressaient plus de dix mille écoliers, . . . Juan Diaz fu de *ce* nombre. (Jules Bonnet.)

Über die Vertretung des Demonstrativpron. im Normannischen Patois siehe unter Pleonasmus.

3. Durch einen Relativsatz.

Wohl die häufigste Umschreibung des Poss. ist die durch einen Relativsatz. Sie begegnet im Afr. wie im Nfr., doch in der älteren Sprache mit grösserer Häufigkeit.

I. Am beliebtesten ist die Umschreibung durch einen Relativsatz mit dem Verbum *avoir*, die Diez p. 816 erwähnt. Die grosse Häufigkeit ihrer Anwendung ist aus der Bedeutung des Verbums leicht erklärlich, da dieses ja den durch das Relativum angegebenen Gegenstand dem Subj. des Satzes ohne weiteres zuerkennt.

1. Der Relativsatz besteht nur aus dem Relativum, dem Subj. (Personale) und dem Verbum, ohne jede weitere nähere Bestimmung. Dieser einfachste, in der älteren Sprache sehr häufige Brauch möge durch einige Beispiele veranschaulicht werden:

De la joie *qu'ele a*, a si I. ris gitté. Parise 1488. Pur la grant ire *que il a* a ocire le cumanda. M. d. France I. 592. Ja un sol mot ne sonera De la *pour que il avra*. 15. Zeichen. 230. Le nom *qu'il avra* vus dirrom. ib. Hautement les saluent en la loi *que il ont*. Aye d'A. 1625. Du mautalent *qu'il a* la fache li rougoie. Guy de Nant. 272. La pucele l'entent, . . . de doel *ke ele out* si chai en paumison. Boeve 694. Encor voel jou tout entresait Que tout adies II taices ait, Qui d'ouneur engendrees sont, Si orés les nons *qu'elles ont*:

Soit joie et jolietes. J. d. Condé I. 103. 184. Sire, je suis certains et fis Que c'est de la vostre escripture; Je la congnois a la mesure Des traiz *qu'elle a*. Mir. d. N.D. VI. 1236. le nouveau plaisir *que vous avez* chacera ce present martire que vous sentez. Nouv. 14^o. 212. Dommage est de la maladie *Qu'il a*. Anc. Th. fr. II. 167. Le bon espoir *que j'avoie*. Christ. d. Pis. I. 39. 6. pour la goutte *qu'il avoit* ne pouvoit monter à cheval. Commynes I. 6. (Stimming.) Toute la plaisance *qu'ilz ont* Est mal faire. Mist. d. V.T. 3387. L'or et l'argent *que j'ay* (elle) en sera tresoriere, de troy chasteaulx *que j'ay* aura la seigneurie. Volksl. 120. Toymesme (ô chere soeur) laisse moy faire *essay*, Ou d'arrester ses naus, ou bien les maus *que j'ay*. Jodelle, Didon II. S: 168. D'autre part le maistre d'hostel de la Roynes, en executant *la charge qu'il avoit*, feit promptement venir un tailleur. Le M. d. B. I. 330. L'amour *que j'ai* m'a causé ce dommage. La Font. (l. III. 6. 145. Pendant qu'il étoit seul inconsolable, Nestor et Philoctète le vinrent trouver. Nestor voulut lui remonter le tort *qu'il avoit*. Fén. Tél. 431. Je l'ai promis, et j'y satisferai; Oui, Fierenrat aura le bien *que j'ai*. Volt. L'enf. prod. I. 1. Ne prenez pas en mal ce que je vien de dire, C'est l'appétit *que j'ai*, qui pour vous me l'inspire. Delav. Ecol. d. V. V. 1. *il avait mis en coupe réglée le peu de meubles *qu'il avait*. Murger, Vie de Bohème 95. Charlot resta seul à peiner avec le vieux père pour nourrir la mère et deux autres soeurs cadettes *qu'il avait*. Maup. Contes 213.

Gern wird diese Umschreibung angewandt, wenn vor dem Subst., von dem der Relativsatz abhängt, ein Superlativ steht: *des millors armes que il ot*, le conrea au miex qu'il pot. Flore 3120, obwohl bekanntlich das Poss. sich mit dem Superlativ sehr gut verträgt: *ses meilleurs hommes*. Monstrelet 361.

Bem. Attributive Adjektiva treten im Falle dieser Umschreibung häufig prädikativ zum Verbum *avoir*. Hierher gehört das von Diez (p. 816) erwähnte „cheval *qu'il out bon*“. Rou p. 247 und ähnliche. Häufig soll jedoch in diesem Falle durch den Relativsatz nur die Eigenschaft des Subst. hervorgehoben werden, ohne dass auf den durch *avoir* ausgedrückten Besitz grosser Wert gelegt wird. Jedenfalls sei gleich hier erwähnt, dass ich, wenn vor dem Subst. schon ein Poss. steht, in diesem besonderen Falle einen Pleonasmus nicht sehen möchte, wozu ja auch die von Diez aufgeführten Beispiele

nicht direkt Anlass geben. Gemeint sind Belege wie: *A sa vois qu'il ot clere a durement crié.* Fierabr. 95.

2. Von avoir ist noch eine nähere Bestimmung abhängig. In diesem Falle wird das Poss. selbst seltener verwandt.

a. Ein Subst. oder Personalpron. mit de, a, pour oder ähnlichen Präpositionen:

Pur la joie *qu'il ot de li*, de sun beivre ne li membra. M. d. Fr. VI. 193. l'amer *Que j'ai pour vous*. Christ. d. P. I. 282. 73. mon pauvre cueur si vit en grant tristesse pour les regretz *que j'ai de mon amy*. Volksl. 2. Le soin *que j'ai de lui* me fait craindre tout d'elle. Corn. Hor. I. 1. Et elle lui dit tout, jusqu' à la peur *qu'elle avait de ses baisers*. Maup. M^{lle} F. 167. — Pour l'amour *qu'ot a aus* ces armes leur charcha. Berte 3225. L'anfes fu moult amé dou pere Pour amor *qu'il ot a la mere*. Fabl. I. 364. 8. Pleust a Dieu, tres cher filz, que tu eusses pleine congnoissance de l'amour et affection *que nous avons a ta noble et puissant personne*. Monstrelet 246. L'amour *que j'ay a vous*, qui si m'enflamme. Christ. d. P. I. 168. 8. La grant amour, *Que j'ay a la belle Allison*. Anc. Th. fr. I. 252. Ainsi disoit la bonne femme en plourant, pour la merveilleuse amour *qu'elle avoit a Paris*. Le Maire d. B. I. 292. — l'affection *que vous avez pour moy*. Mairet. Soph. II. 3. Parmi ce grand amour *que j'avois pour Sévère*, J'attendois un époux de la main de mon père. Corn. Pol. I. 3. Il se trouva bientôt guéri De l'amour *qu'il avoit pour elle*. La Font. C. IV. 11. 21. L'amitié *que j'ai pour Mentor* m'engageroit à prendre soin de vous. Fén. Tél. 130. l'attachement sincère *que j'avais pour elle* m'empêchant . . . de sentir le lien qui s'y joignait . . . Rousseau II. 220. L'estime *que j'avais pour l'abbé de Mably*. ib. III. 124. — L'amour *que j'ay vers vous*. Jodelle, Eugene II. 4.

Wie schon erwähnt, steht hier selten das Poss.; der präpositionelle Ausdruck hängt dann direkt von dem Subst. ab: Mais *votre trop d'amour pour* cet infâme époux. Corn. Hor. III 6. mes lectures continuées et toujours tirées de la même nation nourrissaient *mon affection pour elle*, et m'en firent enfin une passion . . . Rousseau I. 282.

b. von avoir hängt ein Inf. mit de, à oder ein Satz mit que ab. — Das Poss. wird hier kaum verwandt:

L'espoir *que j'ai de revoir* ma dame. Christ. d. P. I. 85. 1. pour le désir *que j'ai de venir* a honneur. Monstrelet 44. mais l'honneste désir *que nous avons de perpetuer* nostre nom. D. et H. 62. Laquelle representoit la derniere Royne des Amazones, qui le desir *qu'elle eut de coucher* avecques Alexandre perdit. Jodelle I. 252. Quel sujet avez-vous inquiet? — Nul, que le déplaisir *que j'ay de vous quitter*. Mairet. Soph. III. 1. v. 1116. elle me parla beaucoup de M. Hume, qui était alors à Paris, de son amitié pour moi, du desir *qu'il avoit de m'être utile* dans son pays. Rousseau III. 137. — le grant désir et vouloir *que j'ay à délivrer* lesdictes armes . . . Monstrelet 22. on peut juger du plaisir *que j'eus à le voir* dans ces circonstances. Rousseau II. 342. — La peur *que j'ay que* ce sottard Decoeuvre la braise qui m'ard: Et la peur *que j'ay qu'en* ma Dame Ne s'allume quelque autre flamme. Jodelle. Eugene I. 1.

Bem. Es mag noch gesagt werden, dass selbstverständlich auch andere nähere Bestimmungen von *avoir* abhängen können, z. B. Ortsangaben, durch die die Umschreibung begünstigt wird: la meilleur chambre *que j'aye au palais*. Nouv. 14^o. 181. et racompterent au duc d'Orleans l'aventure *qu'ilz avoient eue sur mer*. Monstrelet 131.

II. Auch durch *faire* kann das Poss. umschrieben werden. Der Bedeutung von *faire* entsprechend drückt das den Besitz angehende Subst. immer eine Handlung aus, die von dem Besitzer vollzogen wird. Diez erwähnt diese Art der Umschreibung auf S. 816. Sie begegnet noch in der Neuzeit:

Des jornees *qu'il firent* trop ne vous conterai. Berte 198. et molt se doutoit del pechié *k'il avoit fait*. Nouv. 13^o. 193. Mes je ferai de moi justise Por la trahison *que j'ai fete*. Chast. d. V. 895. Pur le message *ke il fist* surdi pus grant guerre. Boeve. 106. elle ne tint pas la promesse *que elle avoit faicte*. Nouv. 14^o. 268. Tu as, ce m'est avis, pesance Des maux *qu'as fait* et repentance. Rob. l. D. 53. Ne puis pas tous conter ses fais, Ne les lais reviaus *qu'il a fais*. J. d. Condé 68. 164. Et les Artesiens, oyans et entendans le faict de ceste mort et la requeste *qu'il faisoit*, promirent de lui faire aide. Monstrelet 172. La faute *que nous faisons*, n'est donc pas de nous être servis de ces noms; c'est de les avoir appliqués à des objets trop indignes. Bossuet 83. Là ils se

reprochent avec fureur l'un à l'autre les crimes *qu'il ont faits*. Fén. Tél. 378. Mentor, en souriant, me répondoit: Je n'ai garde de vous reprocher la faute *que vous avez faite*. Fén. Tél. 48.

Besonders beliebt ist die Umschreibung durch *faire*, wenn das Poss. Subj. eines substantivierten Inf. ist. Cf. Stimming Z. X. p. 535 und Soltmann, der Inf. mit à, Frz. Stud. I. p. 420. *el someller que vos fëistes*. Ren. II. 224. (Stimming.) au corre *qu'il font*. ib. II. 415. (id.) Mais al partir *que il faiseit*. Rou III. 4009. (Soltm.)

Auch hier können von dem Verbum nähere Bestimmungen, Zeit- oder Ortsangaben abhängen: *j'ay grant repentance Des maux que j'ay faiz des m'enfance*. Rob. l. D. 43. *Un des fais qu'il fist en sa vie*. J. d. Condé 66. 177. *le commerce qu'ils font jusques aux colonnes d'Hercule leur donne des richesses qui . . .* Fén. Tél. 88.

III. Von Diez nicht erwähnt wird eine Umschreibung des Poss. durch einen Relativsatz mit *être*. *Etre* hat hier entweder einfach die Bedeutung „sein“, oder aber meistens „sich befinden“ „leben“. Dahin gehören:

1. Fälle, in denen der Besitz Subj. des Relativsatzes ist und der Besitzer durch ein Personale mit einer Präposition angezeigt wird: *Si l'ama molt li rois Flores pour sa grant biauté et pour le grant valour ki en li estoit*. Nouv. 13^o. 156. *et tant l'amoie de mon quer, pour la grant biauté ki estoit en li, ke je ne puis oublier*. ib. 150.

2. Weit häufiger sind aber die Fälle, wo das Relativum selbst von einer lokalen Präposition abhängt, wofür dann oft das Adverb *ou* gesetzt wird: *si me doinst Dex delivrance de la prison à je sui*. Nouv. 13^o. 210. . . *sinon que je prie au puissant dieu d'amours, qu'il donne a entendre a voustre cueur la paine en quoy je suis*. Nouv. 14^o. 287. *Que les ans me sembloient jours Pour la grant léesse ou j'estoie*. 100 Ball. 21. *Ma vision a esté telle, Que Dieu, . . . Proposoit le monde destruyre En la fureur ou il estoit*. Mist. d. V.T. 3476. *pour trouver occasion de jetter son cher enfant Paris hors de l'exil ou il estoit*. Le Maire d. B. I. 199. *Et ne me quitte point dans le trouble où je suis*. Corn. Cid. II. 5. *mais dans le rang où vous êtes, dans votre manière de vivre, rien ne peut faire une impression durable*. Rousseau II. 418. *Vous*

savez s'il est possible que la tête ne s'altère pas dans la situation où je suis. Mirabeau 198. Dans le cas où vous voudriez m'honorer d'un secours, et juger par vous-même de la misère où je suis, je demeure rue de . . . Balzac 15. 373. — Sehr häufig ist im Nfr. die Wendung *en l'état où je suis*: Vrayment vous n'avez garde en *l'estat où vous estes*, De songer des festins. Mairet. Soph. II. 1. v. 472. Ne m'abandonne pas dans *l'état, où je suis*. Rac. Bér. III. 3. v. 916. Ceux qui le jugent n'ont aucune expérience de *l'état où il est*. Fén. Tél. 322. In derselben Verbindung begegnet auch *se trouver*: Je ne sais comment décrire *l'état où je me trouvais*, . . . Rousseau I. 300. — Das Poss. findet sich hier selten: vous aurez quelque idée de notre état . . . Mirabeau II. 9.

Auch Wendungen wie *dans le siècle, le temps où nous sommes*, sind nfr. beliebt: Ma violente ardeur, et le temps où nous sommes Ne me permettent pas . . . Mairet. Soph. III. 4. v. 953. Dans le siècle où nous sommes Est-ce au pied du sçavoir qu'on mesure les hommes? Boileau 47. Sat. VIII. — La Font. C. III. 13. 395. Cf. Schmidt. (Mol.) 23 u. Sülter, 43. — Auch hier hängt von dem Ausdruck mit *être* häufig noch ein que-Satz oder ein Inf. ab; z. B. Pur la grant joie u ele fu que sovent puet veoir sun dru, . . . M. d. Fr. VII. 229. Ce qui me rendit les femmes si favorables fut la persuasion où elles furent que j'avais écrit ma propre histoire. Rousseau III. 8. — l'ennui où il était de ne pas se sentir aimé de Françoise. Zola, Terre 434.

IV. Bei der vielseitigen Bedeutung des Poss. ist es möglich, auch in den folgenden Relativsätzen eine Umschreibung desselben zu sehen. Meistens sind die Verba des Relativsatzes solche, die in enger Beziehung zu der Art des Besitzes das Verhältnis des Besitzers zu diesem ausdrücken.

N'est pas costume a nous, en la terre de France, En la loi que tenons et en nostre creance. Aye d'A. 1474. Pois recevrat la lei, que nus tenum. Rol. 224. ib. 695. Ce n'est point le mal qui me tient. Anc. Th. fr. I. 13. Son beau corps gent, joliz et droit, La fresche couleur que portoit, Sa douce acointance amoureuse . . . 100 Ball. 20. Et celui dieu de someil alegier, Soye mercy, veult le mal que je porte. Christ. d. P. I. 43. 10. — Mult par fu grans la joie que en li a menee. Guy d. B. 4270. Adonc dire ne pourroie La joie que nous menions. Christ. d. P. II. 290. 2155. — Prent pour Dieu plus en gre tous les maus qu'ele endure. Berte 1019. Au moins

cessast *la douleur que j'endure*. Christ d. P. I. 6. 18. — S'or ne sunt aemplit *li gab que vus deistes*. Karlsr. 646. Et ce qui rend plus dure *La misere où je vy* C'est, *és maux que j'endure* La mémoire de l'heur que le Ciel m'a ravy. D. et H. 270.

4. Durch e n.

Für das nicht reflexive Poss. der 3. Person im Sing. und Plur. kennt die frz. Sprache noch einen Ersatz, nämlich das Pronominaladverb *en*.

I. *En* wird in der Regel dann verwandt, wenn „einem schon genannten leblosen Gegenstände ein Besitz zugeschrieben wird“. So sagt Diez (p. 814), und ähnlich sagt M.-L. (§ 72), dass das Frz. eine gewisse Abneigung gegen die Beziehung von *suus* auf leblose Gegenstände habe (*cette affaire est délicate, le succès en est douteux*). Zur Regel ist diese Verwendung von *en* jedoch erst in der neuesten Sprache geworden, wenn sie auch dem Afr. nicht unbekannt ist. Hier begegnet aber ebenso häufig das Poss. Haase (S. § 16.) und Quillacq (p. 696) erwähnen, dass der frz. Grammatiker Bouhours (Rem. sur la langue fr. p. 150. [1685]; und Suite des Rem. p. 365. [1692].) und die Grammatik von Port Royal (Paris 1660) p. 63. sich schon für den nfr. Brauch aussprechen.

a. Beispiele aus der alten Sprache sind: Sunent cist graisle, les voix *en* sunt mult cleres. Rol. 3309. Tient Halteclere, sanglent *en* est l'aciers. ib. 1507. Et d'icel bien, qui toz doüst tuens estre . . . Se Deu plotüst, *sire en* dotüsses estre. Alexs. 420. Richars resgarde l'yaue, qui moult fait a douter, . . . La rive *en* est moult haute. Fierabr. 4358. Jcele terre . . . Cornuaille fu puis clameie, Ensi fu cummencie a dire Pur Corineu Ki *en* fu *sire*. M. Brut. 1316. (Der Artikel fehlt meistens vor dem Subst., wenn dieses eine Personenbezeichnung ist; cf. oben Alexs. 420). ib. 2110. Pleiroit vous a oïr une bone canchon? Li vers *en* sunt moult bon. Guy d. Nant. 16. Ainçois avrons trové une moult riche cit . . . Li mur *en* sont trestuit de marbre vert et bis. Guy de B. 3466. car tant de maulx Y a que je *n'en* sçay le nombre. 100 Ball. 41. „Sire“, dist il, „certainement Je tinch ja de mon tenement Cest roiaume et si *en* fui rois. J. d. Condé. I 366. 353.

Gieux dissolus, quelqu'*en* soit la plaisance, A la parfin tournent a desplaisance. Christ. d. P. III. 50. 45. . . . qu'il conqueroit le pays et *en* seroit *seigneur*. Monstrelet. 193. la trouveras . . . Un petit chemin desouvert; L'herbe *en* est seiche. Mist. d. V. T. 3833. Or en versez (du vin); et la couleur *En* est rouge comme sendal. Anc. Th. fr. I 172.

b. In der neueren Sprache nimmt die Verwendung von *en* immer grösseren Umfang an: Plus le peril est grand, plus doux *en* est le fruit. Corn. Cinna I. 2. Je ne hais point la vie, et *j'en* aime l'usage. ib. Pol. V. II. Consulte bien ton coeur: Rodrigue *en* est le maître. Corn. Cid. IV. 5. Sortons de ce palais, Ou bien résolvons-nous de n'*en* sortir jamais. Nos Grecs pour un moment *en* defendent la porte. Rac. Andr. V. 5. v. 1585. S'il rencontre un Palais, il m'*en* dépeint la face. Boileau 185. il remarqua un de leurs vaisseaux qui étoit presque semblable au nôtre, et que la tempête avoit écarté. La poupe *en* étoit couronnée de certaines fleurs. Fén Tél 49. Il aimait la musique, il *en* savait la théorie. Rousseau II 20. Si j'avais peu goûté les biens de la vie, *j'en* avais peu senti les malheurs. ib I. 343. la case . . . Quoique la porte et les contrevents *en* fussent bien fermés . . . St. Pierre. 70. Elle s'achemine à la clarté de la lune, vers sa fontaine. Elle *en* apperçoit la source, qui . . . couloit encore. ib. 68. Au-dessus du château se dresse la tour qui *en* étoit la forteresse. Balzac 15, 134. la gloire d'un crime *en* efface la honte. Balzac. 4. 261. Il (= un cabinet d'étude) me coûte un peu cher; mais vos auteurs chéris, . . . *en* couvrent les lambris. Delav. Ecole d. V. I. 5. il (= le logis) étoit aménagé à la manière traditionnelle des chaumières bretonnes; une immense cheminée *en* occupait le fond. Loti, Pêch. 96. le médecin . . . constata une forte fièvre, sans *en* déterminer la nature. Maup. Contes. 244. Les plats, si bonne qu'*en* fût l'odeur, il n'*en* réclamait point sa part. France. M. B. à P. 6.

Die für die heutige Sprache geltenden Regeln über die Verwendung von *en* oder des Poss. in Beziehung auf Sachen giebt Hölder § 63, 4. Plattner (Gr. § 318) weicht insofern von Hölder ab, als er immer das Poss. verlangt, wenn der Gegenstand des Besitzes Subjekt des Satzes ist, während Hölder auch da *en* zulässt, wenn der Gegenstand des Besitzes Subj. von être ist. Man vergl.: Vous rappelez-vous cette ville? Ses promenades sont admirables. (Plattner). Je tâte votre habit, l'étoffe *en* est moilleuse. (Hölder aus Molière). Allerdings

beweist Hölders Beispiel nichts für die neueste Sprache; doch auch im 18. u 19. Jhrh. ist *en* in diesem Zusammenhange nicht ungebräuchlich: Ceux qui ont vu celle-là (la représentation) doivent s'en souvenir, car *l'effet en fu* unique. Rousseau II 168. J'aime votre clémence et *l'effort en est* beau. Delav. Mar. Fal. II. 4. Cette case . . . était ovale, basse . . . *Les murailles en étaient* faites de branches. Loti. M. d. L. 113. Secrétaire d'un Comité royaliste qui n'agissait plus, il entra dans un Comité nationaliste qui agissait beaucoup. *L'esprit en était* violent. France. M. B. à P. 305.

Hölder bemerkt ebenda dass das Poss. stehen müsse, wenn *en* auf einen anderen Begriff bezogen werden könnte, als auf den besitzenden Gegenstand. (Combien ceux qui ont cru anéantir le christianisme, en allumant des bûchers, ont méconnu son esprit.) — Demgegenüber ist aber der neuen Sprache, falls sie die Regel, *en* nur auf Sachen, das Poss. nur auf Personen zu beziehen, genau befolgt, die Möglichkeit gegeben, Zweideutigkeiten zu vermeiden. So ist in den folgenden Beispielen durch die Anwendung von *en* immer eine vorher erwähnte Sache als Besitzer bezeichnet. Das Poss. würde hier auch eine Beziehung auf eine Person zulassen: Il serait superflu de parler au long de la glorieuse naissance de cette princesse: on ne voit rien sous le soleil qui *en égale la grandeur*. Bossuet. 30. Il faut donc penser, . . . qu'outre le rapport que nous avons du côté du corps avec la nature . . . nous avons d'un autre côté un rapport intime . . . avec Dieu, parce que Dieu même a mis quelque chose en nous, qui peut confesser la vérité de son être, *en adorer la perfection, en admirer la plénitude*. ib. 82. Si la vie est une punition, *on doit en souhaiter la fin*. St. Pierre. 184. Il a de l'encre dans son écritoire, et *l'éponge en est* toujours humide. Balzac. 48. 85.

Ich gebe noch einige Belege aus der neueren Sprache, in denen das Poss. sich auf Sachen bezieht, wo man *en* erwartet:

Droit la voit on ung grand trou tartarique Si tres hideux que nulle Rhetorique Ne scauroit bien sa laideur exprimer. D. et H. 173. et je regarde enfin Quel fut le sort de Troie, et quel est son destin. Rac. Andr. I. 2. v. 200. Ce pays est au pied du Liban, dont le sommet fend les nues et va toucher les astres; une glace éternelle couvre son front; des fleuves pleins de neige tombent, comme des torrens, des pointes des rochers qui environnent sa tête. Fén. Tél. 95. tantôt le (l'arbre) considérant comme un monument de sa bienfaisance, il baisoit son tronc. St. Pierre 120. Mes artères se

mirent à battre d'une si grande force, que non-seulement je sentais *leur* battement, mais que je l'entendais même. Rousseau I. 353. Eh bien! il faut développer mon coeur. Vois tous mes *maux*, connais *leur* profondeur. Volt. L'enf. prod. III. 5. Notre *siècle* est gourmand, on peut blâmer *son* goût. Delav. Ecole d. V. I 5. — Weitere Beispiele geben Quillacq. 255; Haase, S. § 17; Hamel 21.

Hölder (§ 63, 4) behauptet, dass das Poss. hier die Beziehung des Besitzes nachdrücklicher hervorhebe.

II. Seltener wird durch en eine Person als Besitzer bezeichnet. Doch wird diese Möglichkeit mit Recht auch von Hölder hervorgehoben, während andere Grammatiken darüber hinweggehen.

a. Im Afr. sind die Beispiele häufiger: Morz est *Rollanz*, Deus en ad *l'anme* es ciels. Rol. 2397. Baptiziez *la*, pur que Deus en ait *l'anme* ib. 3981. La furent tot ensamble occis et descoupé: *Les almes* en recent Jhesu de magesté. Destr. d. R. 631. Ambedoi sunt a mort feru, A terre en sunt *li cors* chaî. M. Brut. 1782. . . . *Tant con celui vivant savra Qui son neveu li a ocis; Et dit que mout iert ses amis, Qui le chief *l'en* apportera. Cliges 3453. Rois, fait *le* ardoir, *la poudre* en soit ventee. A. et A. 732. Dis en avons ocis et detrenchiez, Et cinc s'en fuient et navré et plaié. Veez en ci et *armes et destriers*. Cour. L. 2206 (Artikel fehlt!) Ele en a apelé *III* de ses barons Du miex de sa contrée, mes je *n'en* sai *lez nons*. Guy d. Nant. 951. Le doulx Jhesu Crist nostre sire, S'il lui plaist, *en* vueille avoir *l'ame*. Mir. d. N. D. III 293. *Chananeans* sont, ce dient ilz, Et bien en sommes advertis, Car ilz *en* parlent *le langage*. Mist. de V. T. 7490. Mais *mon mary* est trespasé; Dieu *en* ayt *l'ame*. Anc. Th. fr. II 424.

b. Im Nfr. seltener: Quant aux *meres*, je croy, que tu es coustumier . . . *d'en* estre *le meurdrier*. Jodelle I 198. Je suis Romaine, hélas! puisqu' *Horace* est Romain; *J'en* ai reçu *le titre* en recevant sa main. Corn. Hor. I 1. Et certes, c'est le bonheur de nos jours, que l'estime se puisse joindre avec le devoir, et qu'on puisse autant s'attacher au mérite et à la personne du prince qu'on *en* révere la puissance et la majesté. Bossuet 80. Où sont-ils, ces *maris*? *la race* *en* est cessée, Et même je ne sais, si jamais on en vit. La Font. C. III. 4, 207. Il me sembla que je voyois *Achille* tant il *en* avoit *les traits*. Fén. Tél. 407. Du moment que ce jeune homme reconnut un

militaire dans la personne du comte d'Aiglemont, il s'empressa d'en éviter les regards en tournant assez brusquement la tête. Balzac. 4, 25. Conseil de son mari, elle en dirigea les actions et la fortune. ib. 4. 49. Mais les femmes mariées qui font parler d'elles sont aussitôt montrées au doigt de telle manière que le nombre en est très rare. Bourget. Cr. d'A. 204.

5. Auslassung des Possessivs nach changer, redoubler, perdre und ähnlichen Verben.

1. Nach dem intransitiven changer und redoubler verlangt die nfr Grammatik die Auslassung des Poss. Von beiden Verben wird der besessene Gegenstand bekanntlich durch *de* abhängig gemacht. Die Regel wird schon vom 16. Jhrh. an befolgt:

Il ont changé *de nom*. D. et H. 60. ilz changeroient d'avis. ib. 60. C'est par cette dernière grace que la mort change *de nature* pour les chrétiens . . . Bossuet. 89. Prince, vous vous troublez et changez *de visage*? Rac. Bér. I. 4. v. 180. Il (l'homme) change à tous momens *d'esprit* comme *de mode*. Boileau 42. Jamais un affranchi n'est plus qu'un esclave infâme; Bien qu'il change *d'état*, il ne change point *d'âme*. Corn. Cinna. IV. 6. On peut changer *d'amant*, mais non changer *d'époux*. Corn. Hor. I. 2. Les bruits augmentèrent, et changèrent bientôt *de ton* . . . et les menaces, changeant *d'objet*, s'adressèrent directement à moi. Rousseau III 53. je vis qu'il n'avait changé *de place*. Loti, M. d. L. 68.

. . . monsieur le maréchal, qui semblait même redoubler chaque jour *de bontés* et *d'amitiés* pour moi. Rousseau III. 9. — Ausnahmen sind selten: Je n'ai point dessein de changer *de ma vie*. Rotrou, La Céliane 5; 5, 326 (Sölter); J'avois proposé de changer *de ma vie*. id. Amélie 5; 4, 344 (id.).

2. In Verbindungen, in denen ein Verbum mit seinem substantivischen Accusativobjekt zu einem Begriffe verschmilzt (z. B. perdre connaissance), fehlt dieses engen Zusammenhangs wegen vor dem Subst. der Artikel (cf. Hölder § 144), und demgemäss tritt in Wendungen, deren Bedeutung an sich die Hinzufügung des Possessivums zuliesse, dieses der Regel nach nicht hinzu: Me voyant si bien guetté, *je perdis courage*, et n'y passai plus. Rousseau. I 121. — Einige Ausnahmen be-

legt Born aus G. Sands: Les Maîtres Sonneurs: Puis elle *reprit son courage*. 106, 32. la fatigue me gagna et je *perdis ma connaissance*. 117, 23.

Aehnlich vertritt das Poss. den Artikel in folgenden Beispielen aus der alten Spr.: *prise l'ëust A femme, se en *son* sens fust. Cléom. 12447. *Qu'ele a ainsi *son* sens perdu. ib. 12910. *Vous n'estes pas bien en *vo* sens. ib. 13077. *Pres a ja d'un an et demi Que ele de *son* sens issi. ib. 12442. *Qui a une tel maladie Que de *son* sens est marvoüe. ib. 12826. Aber: *Tant a dou tout *le* sens perdu. ib. 12482. *pourquoi est *dou* sens issue? ib. 7730.

Demgegenüber stehen Fälle, in denen durch das Poss. eine andere Bedeutung erreicht wird (reprendre haleine — reprendre son haleine; prendre parti — prendre son parti); cf. Plattner § 321. Zus. 3.

VII. Capitel.

Pleonastisches Possessivum.

A. Direkter Pleonasmus.

Nach Diez (p. 815) hat ein pleonastisches Possessiv hauptsächlich im Südwesten des romanischen Sprachgebiets Fuss gefasst. Nach ihm weist das Spanische und Portugiesische am häufigsten, dann aber auch das Catalanische und Provenzalische, ein pleonastisches Poss. auf. Aus dem prov. Bertran de Born weist Stimming in seiner Ausgabe S. 255 in der Anm. zu 12, 52 mehrere Fälle nach. Doch auch im Frz. wird das Poss. hier und da verwandt, wo der Besitz schon anderweitig ausgedrückt ist.

I. Der Besitz ist schon durch einen possessiven Genitiv ausgedrückt.

Ziemlich selten findet sich im Afr. neben dem Poss. der poss. Gen. eines Substantivs oder eines Personalpronomens, was Diez p. 815 für andere roman. Sprachen nachweist, Tobler (V. B. II. 79 f.) belegt fürs Frz. mehrere derartige Fälle

z. B.: Or ascoutés Que li auctorités voelt dire Pour escaper de dieu sen ire. G. Muis. I. 20. und: Mais vous ki estes anemi Nostre signor, n'entendés mie *De Yosaphas s'oeuvre et sa vie*. Barl. u. Jos. 288, 31. — Etienne belegt aus St. Thomas 304 f.: oëz de *vostre pere sun* bon chastiment — et de *vostre arcevesque sun* amonestement. — **Sa biauté de li* le sorprist Que plus pres de li s'aproucha. Fabl. 5, 47. — Nicht direkt pleonastisch ist das Poss. in: Mult desira *sa delivrance*, *De lui* et de sun cumpainun. M. Brut 742, da der poss. Gen. hier, einem zweiten parallel, appositionell angefügt ist; vor dem zweiten Gen. fehlt das Demonstrativum.

Im 16. Jhrh. finden sich auffälliger Weise noch einige Beispiele für diese überflüssige Anwendung des Poss. Glauning belegt aus Montaigne II 35: ce que *ses gens d'elle* firent sans son sçu: Gehring aus Brantôme: *ses belles lettres* que l'on peut voir d'elle. VIII. 43. *Son miserable estat de sa personne*. I 175. telle avoit esté et fut *sa destinée de ce vicillard*. III 370. de *ces deux M. M.* de Montmorency *leur* troisième frère fut M. de Montheron. III 372. *sa renommée* volla partout de *lui* et de ses prouesses. IV. 148. bref, il estoit *leur fléau de toutes*, fors de la reyne. II 106.

Es ist nicht unmöglich, dass, wie auch Gehring (p. 50) anzunehmen scheint, Lanusse Recht hat, wenn er diese späteren Fälle des Pleonasmus dem Einfluss des Gaskognischen Dialekts zuschreibt.

II. durch einen anderen obliquen Kasus, besonders den possessiven Dativ.

Tobler (V. B. II 80.) sagt mit Recht: „Man hat sich vorzusehen, damit man nicht diese Ausdrucksweise irrtümlich auch da zu erkennen glaube, wo der Kasus obliquus zum Verbum zu beziehen, nicht possessive Bestimmung zu einem Nomen ist“ und führt als Beispiele an: Dex laira bien *connoistre le Saisne* sa folie. Ch. cygne 112. E li sers maleoit gre suen Doit *feire a son seignor* son buen. Clig 4500. — Beide Fälle lassen jedoch nach Tobler auch die Auffassung eines Pleonasmus zu. Auch in den folgenden Beispielen lässt sich ein gewisser Pleonasmus nicht verkennen: Tot a *Erec son cuer* anblé La granz joie qui li aproche. Erec 6700. A *Famaçour* de Cordes a tolu *sa couronne*. Aye d. A. 1250. Cil detrencha a *Guillemme son nes*. Cour. L. 312. Andous les pris Rendent *au roi* en *sa bailie*. Joufr. 3185. .

Direkte Pleonasmen dagegen weist Siede aus der Umgangssprache weniger gebildeter Pariser nach. Das Possessivum steht hier „vorausgreifend in Beziehung auf eine vorher oft gar nicht genannte, aber der Vorstellung des Sprechenden lebhaft vorschwebende Person, deren genaue Bezeichnung dann in Gestalt eines possessiven Dativs erklärend hinzutritt“. Siede verweist noch auf die formelle Gleichheit dieser Ausdrucksweise mit unserem volkstümlichen „dem Kinde sein Spielzeug“, das Diez p. 875 zum Vergleich herangezogen hat, und auf ähnliche Wendungen in der englischen Sprache, die Storm, Engl. Philologie I 262, behandle. Er belegt aus den *Scènes populaires* des H. Monnier: *P' t' être bien que c'est son fils à M. Sanson?* — I. 77. — *Quelle est sa famille à ce jeune homme?* I. 190 — *C'est plus guère leur genre, à monsieur et à madam* eI, 206. — *Fallait voir son enterrement à Talma.* I 286. *Sa demoiselle est fièrement jolie à c' monsieur du coupé.* I 326; und aus dem Patois: *Son défaut à M. Faucheux, c' équiont qu'il* . . I 618. — Solche Pleonasmen begegnen sonst selten: **c'est donc sa manie à cette femme-là?* Sardou. Fam. Benoiton. I. 1. **Elle est très-gentille, sa maîtresse à Noël.* 2 Goncourt. Soeur Philomène 196.

Anm. Es mag hier auf eine Eigentümlichkeit des Patois der Normandie hingewiesen werden, die mehr der Syntax des Demonstrativpronomens angehört, die aber hier erwähnt werden muss, da Joret (Rom. VI. 134 f.) ihren Ursprung in der eben besprochenen pleonastischen Verwendung des Poss. sieht. — In der Volkssprache der Normandie wird nämlich das Demonstrativum (*celui, celle, ceux*) durch das Poss. ersetzt. Es treten dafür die Formen: *l'siin, la siéne, lé siin(s), ein.* („*L'siin* qui l' di n' n'a manti,“ u. ä.). Joret macht es nun folgendermassen wahrscheinlich, dass dieser Brauch auf den oben erwähnten zurückzuführen sei: Für (*celui de* sagt man natürlich auch *l'siin de* oder vielmehr *l'siin à*; also: *Ch' ès l'siin à son père.* In diesen und ähnlichen Verbindungen ist dann das ursprüngliche Poss., da ja der Besitz durch den folgenden poss. Dativ hinreichend ausgedrückt ist, in seiner Bedeutung abgeschwächt und zum Demonstrativum geworden, und darauf ist diese neue Bedeutung verallgemeinert. — Die Pariser Volkssprache kennt diesen Gebrauch noch nicht. (Siede p. 24)

III. Bisweilen ist der Besitz des Subjekts schon durch das Verb *avoir* ausgedrückt und trotzdem wird das Possessiv hinzugefügt.

Il ot *une sue* seur, vieille ert et vedve, senz seignur;
 M. d. Fr. VII. 33. Li reis *aveit un suen* barun. ib. I. 29. . . .
 Car li borgois preudom estoit. *Sa femme* et un enfant *avoit*,
 Un valleton que moult amoient, . . . Fabl. II, 226.319.
 . . . par cel Mahomet a cui *j'ai ma* crëance. Aye d' A. 1722.
 Jehan . . . *avoit en l' ostel* son pere *une soie* cousine giermaine.
 Nouv. 13. ^o 133. Gunter *avoit un soen* chastel. Lai d' Have-
 loc 53. (Diez).

Auch wenn noch ein Adjektiv zu *avoir* tritt, das eine Eigenschaft oder einen Zustand des Besitzes angiebt, tritt im Afr. häufig noch das Poss. hinzu; z. B. *son cuer avoit triste* et dolent. Flore 898. *cascune en a son cuer irié*. ib. 1976. *Sa chur out bele* et blanke. Destr. d. R. 255. Ein kaum merklicher Pleonasmus liegt vor in Fällen wie: ou Puthiphar estoit . . . , qui *avoit Asseneth, sa fille*, belle sur toutes les vierges de terre. Nouv. 14^o 3. — In: *As-tu ta mère*, ma petite? — Non monsieur. Balzac 15, 165. steht das Poss. der Eindringlichkeit wegen, mit der der Herr ein kleines Mädchen anredet. — Mit Absicht ist ferner das Poss. statt des unbestimmten Artikels gesetzt in dem von Robert aus Noriac, Plum. d'Ois beigebrachten: J'avais dix-sept ans alors; je vins habiter ici et je devins le bâton de vieillesse de mon oncle. — *N'avait-il pas son fils?* Durch das Poss. wird hier angedeutet, dass der Fragende wohl wusste, dass der Onkel einen Sohn hatte.

IV. Der Besitz ist schon in einem Relativsatz ausgedrückt:

a. mit dem Verbum *avoir*. donez li De *vos robes, que vos avez* La mellor, que vos i savez. Erec 1371. Por *vostre avoir que vous avez* . . . Ne feroie -je tel fohe. Fabl. I 319, 50. *je vous donrai D'une *mieuve toile que j'ai* Chemise et braies. Fabl. 5, 209. *sa prouece, que il avoit*. L'hist. du châtelain d. Coucy. 346. (Diez). *vostre vair qu' avez*. Gar. li Loh. II 179. (id.) De *son avoir* li charge, *qu' elle avoit*. Jourd. d. B. 3109. cecy lui fist passer *son hault courage, que elle avoit* envers Troylus. Nouv. 14^o 268. toutes *leurs* lectres, privileges, lois, libertez et franchises *qu' ils ont*. Monstrelet 374. — un *sien* grand page *qu' il avoit*. Brantôme. I 226. (Gehring). — *Mes filles, que j'avois*. Garnier, Troide 2653. (Jensen). — Eine umständliche Erweiterung des Poss., wie sie bei der epischen Breite des Afr. erklärlich ist, begegnet z. B. in: Il

redutoit forment *son frere*, *Que il avoit* de par sum pere. M. Brut. 453.

Aus der heutigen Sprache der Gebildeten ist dieser auffallende Pleonasmus nicht mehr zu belegen; doch findet er sich nach Siede in der Volkssprache wieder: Alle s'équient guérie ed' *son mal qu' alle avient* à ses seins. Monnier, Scènes populaires II 284.

Anm. Dass in Fällen, wo im Relativsatze zu *avoir* noch ein Adjektiv tritt, kein Pleonasmus anzunehmen ist, ist schon weiter oben p. 113 erwähnt worden. Cf. noch: Il apert mout bien a *son vout Qu' il a pale* et descoloré. Erec. 4182.

b. mit *faire*. (*commettre*). De nule part ne recreoient De *hur bataille* qu' il *faisoient*. M. Brut. 1721. Sire, por *mon service que fait* vos ai, donnés moi un don. Nouv. 13^o 226. Ouez vous point mes appeaux. . . . Que chacun jour fais nouveaulx, Pour rememorer *mes maulx Que j'ay faiz*? Mist. d. V. T. 4715. De miex en miex la doy servir Pour sa grant bonté desservir *Que faite m'a*. Mir. d. N. D. IV. 1514. mais il n'accomplit pas *son serment qu'il aroit fait*. Le Maire d. B. II. 176. nous ne deussions respondre a *vostre requeste que faite* nous avez. Monstrelet 58. avec sa comparaison *qu' il faisoit*. Brantôme I 16. (G.) et pour ôter *tes péchés, que tu as commis*. Bossuet, Pénitence II. 185. (Quillacq).

c. mit anderen Verben, die eine Tätigkeit des Subjekts bezeichnen, durch die dieses hinreichend als Besitzer gekennzeichnet ist: III larron de la terre ont par le bois erré, Qui tot ont lor covine vëu et esgardé, *Lor harnois que il moient* et lor grant richeté. Parise 854. Co 'st *ses mestiers, dont il at a servir*. Alexs. 367. il commença a penser a *son songe qu'il aroit vëu*. Nouv. 14^o 274 . . . ne vous excusez plus par *voz lectres que vous dictes avoir* a moy envoieés. Monstrelet. 24 . . . Qui me mist en moutl dur atour Par *ses lettres, qu' elle rescript*. Christ. d. P. III. 172. 3201. reprindrent *leur mesme route, d' ou ilz estoient venus*. Brantôme IV. 90. (Gehr.) — Im Nfr. steht das Poss. hier nur dann, „wenn der Relativsatz eine erklärende oder nebensächliche Bemerkung enthält“. J'espère que vous possédez encore *mon adresse, que j'avais ajoutée à ma dernière lettre*. Plattner, Gr. § 321, 1. — Je pardonnai à cette femme, et pris *sa main, qu' elle me tendait*. Loti, M. d. L. 267.

d. Auch wenn der Besitzer nicht Subjekt des Relativsatzes ist, so kann das Poss. doch durch ein auf den Besitzer zurückgehendes Personale überflüssig gemacht werden. *Sa parz ki li fu deviseie, Loëgrie fu apeleie.* M. Brut. 2097. *Lor besugne unt tres bien furnie Qu' Aganippes lor ot chargie.* ib. 3008. „Beau sire“, fet il, me espeie tenez pur les *voz* chevalers, que je *rus* ai tuez, et si le vus plect, lour mort me pardonez. Boeve 181.

V. der Sinn und Zusammenhang lassen das Poss. nach heutiger Auffassung als entbehrlich erscheinen, während es im Afr. zuweilen gesetzt wird.

Que granz damages est de *vos* Que *voz* armes antreleissiez. Erec. 2547. „Amis, *vostre* servise Ne vuel je pas *de vos* avoir“. ib. 4500. „Vassal, rent moi mez homes que tiens en *ta* prison. Guy de Nant. 1660. mon nain An *vostre* prison *vos* amain. Erec. 1196. Qu'or cuide avoir *sa* garison. Joufr. 543. Puis s'escria a *sa* vois halte et bele. Cour. L. 1604. Besonders oft bei dem Subst. *chemise*, z. B. Ele esteit nue en *sa* chemise. M. d. Fr. VII. 345. Biais sire, quant vos an tel guise An blanc chainse et an *sa* chemise Ma cosine an volez mener. Erec. 1382. car il fait froit et je suis nu en *ma* chemise. Volksl. 68. -- Man vergl. das Nfr: Elle grillait déjà, elle n'a eu que le temps de se sauver *en chemise*. Zola, Terre. 516. — Andere Beispiele giebt Quillacq. p. 256. f.

Hierher sind auch zwei Wendungen zu stellen, die, an sich meist pleonastische Hinzufügungen, noch obendrein das Poss. verwerten. Es sind *de (en) sa personne* und *de sa nature*. Et vint le dit Seigneur *en sa personne* . . . au Roy. Chartier, Hist. d. Charles VII. 231, 19. (Ed.) si nostre reyne estoit toute belle de soy et *de sa personne*, elle se sçavoit si bien habiller. Brantôme. VIII. 31. (Gehr.) outre qu'elle estoit splendide et magnifique *de sa nature*. ib. VIII. 105. (G.); cf. Jung. p. 25, 7. *De sa personne* findet sich noch im nfr. „bien fait d. s. p.“ (= gut gewachsen); cf. Sachs.

Ganz ähnlich ist die pleonastische Verwendung des Poss., die Born aus G. Sands „Les Maitres Sonneurs“ nachweist. Während nämlich die frz. Sprache häufig von einem Participium oder einem Adjektiv die Praeposition *de* abhängig macht zur Angabe des Gegenstandes, mit Rücksicht auf welchen eine Eigenschaft wahrgenommen wird, und diesen auf *de* unmittelbar oder nur mit dem Artikel folgen lässt, tritt in dem erwähnten Roman noch das Poss. vor das Substantiv; cf. Hölder p. 221.

Je me mis au lit, un peu fatigué de *mon* corps et de *mon* esprit. 64, 17. — c'est que Charlot devenait tous les jours plus mignon de *ses* paroles et plus franc de *son* cœur. 247, 29. j'y vi aussi un arbre blanc de *sa* tige et superbe de *son* feuillage. 134. 25. u. a. m.

B. Anwendung des Artikels in Konkurrenz mit dem Possessivum.

Während in den meisten der zuletzt erwähnten Fälle das Poss. fehlen könnte, ohne dass man einen Ersatz vermisste, muss im Folgenden noch von der Stellvertretung des Poss. durch den best. Artikel gehandelt werden, da dies Kapitel auch der modernen Grammatik zu einigen Bemerkungen Anlass giebt.

I. Wird dem Subjekt des Satzes ein Besitz zugeschrieben, so unterbleibt im Nfr. der Regel nach die Hinzufügung des Poss., das durch den best. Art. vertreten wird. Das Afr. setzt häufig das Poss. zu dem Subst., das meistens Körperteile, Eigenschaften, kurz, wie Mätzner sagt, „Teile eines organischen Ganzen“ bezeichnet. Aber noch im 17. Jhrh., ja auch heute noch, findet sich zuweilen das Pronomen, wo der Artikel genügte, ohne dass man deshalb in jenem Falle von einem direkten Pleonasmus sprechen kann. Die Grammatiken drücken sich daher mit Recht vorsichtig aus und geben nur für ganz sichere Fälle bestimmte Regeln. Plattner (§321) sagt, dass das Französische, wie auch das Deutsche hier einen festen Brauch nicht kenne. Ich gebe im Folgenden einige Beispiele für die Anwendung des Pronomens:

1. Afr.

Del sudarie Jesu que *il* out en *sun* chief. Karlsr. 170. *Sa* main mist a *sa* barbe. Destr. d. R. 166. Devers saint Oriant a *son* chef trestorné. Parise 566. Et tenoit en *son* poing I. roit trenchant espier. Guy. d. B. 582. Et portent a *lor* cous les fors escus bandez. ib. 496. Mult estoie musars et de *son* sens vuidiés. ib. 408. en *sun* pui(g)n tint le brand d'acier. Gormund. 338. A *ses* oels mist ses mains por hunte. M. Brut. 4007. en *son* vis nul sanlant n'avoit qu'il fust hom: car a *son* menton n'avoit barbe ne grenon. Flore 2639. En la cambre entra maintenant La candeille en *sa* main tenant. J. d. Condé I 128, 30. Quant l'un hanap vuidié avoit Tantost prenoit l'autre en *sa* main. J. d. Condé 38. 511. L'espee

nue en *son* poing tient. Rob. l. D. 34. Cherubin, em bas descendez Et tout enflammé vous rendez, Tenant ung glaive en *vostre* main. Mist. d. V. T. 1628. En *son* poing tient ardente paille. Vill. G. T. 220. Un chevalier qui sus sa main senestre Tint appoye *Son* chief. Christ. d. P. II. 55. 213. ne puis de *mes* yeulx vous choisir. ib. II. 278. 1783.

2. Nfrz.

Lequel . . . tenoit *ses* yeux inseparablement fchez en elle. Le Maire d. B. I. 178. Et tenoit un sceptre Royal en *sa* main. ib. II. 208. J'pris mon cheval par la bride et mon manteau sous *mon* bras. Volksl. 86. Le Roy Renaud de la guerre revint; ses boyaux portait dans *ses* mains. ib. 133. un escuier . . . portant en *sa* main une coupe pleine de Poison. D. et H. 199. il reçut sur *sa* tête un coup de sabre. Racine, Lettr. VIII. 108. (Quill.) et tenoit en *sa* main une grande cruche de vin . . . Fén. Tél. 119. je savais mon discours par coeur; je le récitai sans faute. Je le remémorai toute la nuit dans *ma* tête. Rousseau III. 133. après avoir appuyé quelque temps *ses* mains sur *son* front. St. Pierre 4. La douairière prit la jeune femme dans *ses* bras. Balzac 4. 41. Julie tendit *son* cou à son mari, qui s'avance pour l'embrasser. ib. 4. 81. . . . Caroline en mettant *sa* tête sur l'épaule d'Adolphe. Balzac 48. 73. Adolphe tend *sa* main à Caroline. ib. 48. 196. elle ne dit plus rien, elle tient *ses* bras croisés. ib. 48. 27. La petite personne se laissa complaisamment saisir la taille et . . . passa *ses* bras autour du cou de son guide. ib. 4. 2. Françoise, . . . avait noué sur *sa* tête un mouchoir bleu. Zola, Terre 127. Et examinant son poignet forcé, cerclé de rouge, elle le mouilla de salive, y colla *ses* lèvres. ib. 4. Seul Delhomme restait impassible, un doigt contre *son* nez, dans une attitude de profonde réflexion. ib. 24.

In vielen der angeführten Beispiele ist, wie schon erwähnt, das Poss. nicht als pleonastisch zu bezeichnen, auch wenn der bestimmte Artikel an sich genügen würde. Das Poss. steht sogar fast ohne Ausnahme, wenn zum Subst. noch eine attributive Bestimmung oder ein Relativsatz hinzutritt: Li jaïant furent fort et fier Et tindrent an *lor mains ferrees* Les maques granz et ferrees. Erec 4441. A *ma main destre* m'en saignai. J. d. Condé 38. 457. Et elle . . . De *ses II bras* l'enstraint et lie. ib. I. 345. 1372. de *ses deux bras* elle m'a faict ceinture. Volksl. 84. ayant son arc et son carquois soubz *son bras dextre* D. et H. 175. Il detourna *son oeil confus* et traitre, Puis il feignit

de ne me pas connaître. Volt. L'enf. prod. III. 1. — Hélène . . . longtemps ne releva *sa tête*, qui semblait lui être devenue trop lourde. Balzac 4. 171. — Vaékéhu . . . tordait *ses bras tatoués* avec toutes les marques de la plus vive souffrance. Loti, M. d. L. 110. elle s'assit, serra sa canne entre ses genoux, ne quitta plus le manger *de ses yeux durs*. Zola, Terre 184. La mère hocha *sa tête tremblante*. ib. 79.

Robert (p. 131, § 1) erwähnt, dass nach den Verben lever, ouvrir, fermer etc., wenn sie eine einfache Handlung des Subjekts bezeichnen, gewöhnlich der bestimmte Artikel steht und führt als Beispiele an: Par *baisser les yeux* on exprime une idée de modestie ou de confusion: „Pourquoi rougir? pourquoi *baisser les yeux*? pourquoi dérober à ma vue ce noble visage. *Levez la tête*, héroïque jeune homme“. Sandeau, Sacs et Parchemins. — Le prêtre s'est assis en face de moi avec son sourire bienveillant, puis a *secoué la tête* et *levé les yeux* au ciel. V. Hugo. Dern. jour d'un condamné. Alors elle *ouvrit les yeux* et revint à elle. Theuriet, Une Ondine. — Ce fut donc avec une résolution courageuse qu'elle *inclina la tête*. Bourget, Cr. d'a. 146.

Doch wird auch diese Regel nicht streng durchgeführt, selbst nicht in der neueren Sprache: les aucuns d'iceux *eslevans leurs yeux*. Monstrelet. 363. Mais, de grace, est-ce à moi que ce discours s'adresse? *Ouvrez vos yeux*: songez qu'Oreste est devant vous. Rac. Andr. II. 2. v. 531. Les Lacédémoniens s'avancent . . . tenant leurs piques renversées, et *leurs yeux baissés*. Fén. Tél. 461. *Il levoit vers le ciel ses mains*, et ses yeux noyés de larmes. ib. 461. Qu'ai - je fait? vous *détournez vos yeux* de peur de me voir. ib. 142. . . . elle dit tout haut, en *secouant sa tête*. Bourget, Cr. d'A. 145.

Besonders aber steht wieder das Poss. auch hier, wenn eine nähere Bestimmung zum Subst. tritt: il *levoient leurs mains tremblantes*. Fén. Tél. 348. Vous baissez devant lui *vos yeux intimidés*. Volt. Rome sauvée. IV. 6. Eh quoi! vous *détournez Vos yeux* qu'à me revoir j'ai trop tôt condamnés. Delav. Mar. Fal. I. 2.

Wenn von Verletzungen oder Krankheiten der Körperteile die Rede ist, so verlangt die heutige Sprache den Artikel statt des Possessivums: Je me suis cassé *le bras*; Dans *sa chute* il se démit *l'épaule*. Plattner § 321. 2. Das Poss. hat in diesen und ähnlichen Fällen eine andere Bedeutung. Es wird bekanntlich verwandt, „wenn von einem Gliede die Rede

ist, das gewöhnlich leidet, oder von einer öfter wiederkehrenden Krankheit“. (Hölder § 63. 2.) Quoiqu'il soit toujours incommodé de *son* bras (ib.). „Si je n'avais pas *ma* névralgie!“ ajouta-t-elle en portant ses doigts à sa tempe. Bourget, Cr. d'A. 135. il y a longtemps que nous ne l'avons vu, M. des Targettes; il doit avoir *sa* sciatique. Dumas, l'ami d. F. I. 1.

Von der bei Plattner (§ 321, 2) erwähnten Redensart „perdre *la* vie (selten *sa* vie)“ ist zu sagen, dass in dieser und ähnlichen Verbindungen schon im Afr. meistens der Artikel steht: Por poi de froit covient *perde la vie*. Adam 471. — Aye d'A 962. M. Brut. 734. ib. 997; 3853. Boeve 1531. — Atant asistrent jour de bataylle, ou meynt prodhome *perdy la vie*. Nouv. 14^e. 28. — . . . et j'ai mieux aimé *perdre la vie* que . . . St. Pierre 179.

Ähnliche Wendungen sind: Demain *perde la teste*. Karlsru. 489. — ib. 55. Parise 1642. Vos en *perdrez la teste* A. et A. 1575. Vus *perderez la teste*. Boeve. 146.

Das Poss. steht: Nel lairunt por *perdre lor vies*. M. Brut. 2360. ne li caut se il *pert sa vie*. Flore 2286.

In der ebenfalls bei Plattner genannten Wendung „dire qe entre *ses* dents“ und ähnlichen hat das Französische, wie es scheint, von jeher ausschliesslich das Poss. verwandt: Entre *ses* denz le dist. Karlsru. 408. Il dist entre *ses* dens coiemment a chelé. Elie 108. — A. et A. 1435. ib. 1801. Guy d. Nant. 923. ib. 1719. Parise 330. — ib. 557. Berte 1330. Puis disoit tout bas entre *ses* dens. Nouv. 14^e. 243. Il a menty parmy *ses* dens. Anc. Th. fr. II. 199. Ainsi que Juno disoit ces paroles, et *fremissoit* encores entre *ses* dents. Le Maire d. B. I. 259. Il *gronde* entre *ses* dents, dit qu'il se vengera. Volt. L'envieux. II. 3. Quel est cet homme-là qui *jure* entre *ses* dents. id. La femme . . . II. 7. tout occupé que j'étais sans cesse à *marmotter* quelque chose entre *mes* dents. Rousseau I. 377. Nom de Dieu de nom de Dieu! jura-t-il entre *ses* dents. Zola, Terre. 386.

In einigen Wendungen der modernen Sprache hat sich ein Bedeutungsunterschied herausgebildet, je nachdem das Poss. gesetzt wird oder nicht, oder durch den Artikel vertreten wird. Plattner (p. 359) führt einige derselben an, zu denen nur zu bemerken ist, dass „donner *sa* main à qn.“ nicht immer die Bedeutung „die Hand reichen“ in dem speziellen Sinne „zur Ehe nehmen“ hat. Es kommt hier natürlich ganz

auf den Zusammenhang an. „Donnez-moi *votre main*“ sagt z. B. der Arzt zum Kranken. Balzac 48. 107.

Zum Schluss seien noch einige afr. Belege für den in der modernen Sprache bevorzugten Brauch der Verwendung des Artikels gegeben: Por I. peu ne se brisse *les costes* et *les bras*. Elie. 2018. Ele tendi *le main*. Fierbr. 2234. Quant li rois sent le caup, si a *le chief* tourné. ib. 799. Quant Oliviers l'entent, si a *le chief* drechié. ib. 871. Rollans jete *le main* au branc, qui est letrés. ib. 169. Met *la main* a l'espee. Parise 2093. Et Garniers tent *la main*, s'a la dame reçut. Aye d'A. 81. les lions fiert hardiement *des* puins: autre armure n'i a. Flore 955. Il tint l'espee en *la main*. Auc. 10. 33. et rompi *le col*. Nouv. 14^o. 40.

In folgenden afr. Beispielen vertritt der Artikel das Poss., ohne dass nach deutschem Sprachgefühl darin ein genügender Ersatz besteht: Sempres est morte. Deus ait merci *de l'anme*. Rol. 3721. Estevus a ceo jur est le roi deviez, e *l'alme* s'en va a dampnedeus. Boeve 3781. Ja morust la dame e Boves ensemment; *les almes* aportent les angles as innocens. ib. 3836. Meyntenant est li roi deviez, *l'alme* aportent li angle a deus. ib. 3341. e bien tost après morust, et fust enteree yleoque. Dieus eit merci de *la alme*. Nouv. 14^o. 48. Vollwertig wird diese Vertretung durch den Artikel erst, wenn der Besitz schon durch den Dativ des Personale angezeigt wird: *prient por la buene dame que deus merci *li* face a *l'ame*. Cliges. 5814.

II. Damit sind wir bei den Fällen angelangt, wo dem Objekt, das meistens ein Personalpronomen ist, ein Besitz zugeschrieben wird. Das Poss. wird hier im Nfr. durch den Artikel ersetzt, und auch im Afr. steht seltener das Pron. poss., als wenn das Subjekt Besitzer ist. Doch mögen zunächst einige Beispiele mit dem Pron. gegeben werden. (a).

a. *les espines . . . *li* desrompent *ses* dras. Auc. 24. 4. *Li* ont *ses* armes devestues. Erec 4215. A *son* col *li* pendirent I. fort escu listé. Parise 498. Se or voliés *mon pere* faire *son* cueriré. Fierabr. 119. Par droite force a *son* branc tolu. Alisc. 322. Granz cols *li* done sor *son* helme vergié. Cour. L. 2573. A force *li* ouvrirent *sa* bouche. Berte 447. *Vos* esperons *voz* voldrai deschaucier. Jourd. d. Bl. 2107. Sor *son* escu ala ferir *Gervaise*. ib. 1069. par cele corone dont m'avés queroné, Qu'en *mon* chief m'avez mis. Guy d. B. 249. Puis *luy* baisa Troilus *ses* levres. Nouv. 14^o. 228. Voit la dame que tant pris'on. Qui *li* tient

son cuer em prison. J. d. Condé I. 181. 424. Il se leve au point du jour pour *m'y* chauffer *ma* chemise. Volksl. 53. Autres tiroient eau des pumices, que vous appelez pierre ponce, la pilant longtemps en un martier de marbre, et *lui* changeoient *sa* substance. Rabel. V. 22. (Radisch). S'il ose quelque jour *me* demander *ma* tête. Rac. Baj. I. 1. v. 194. quand les magistrats veulent rendre les personnes infames . . . souvent ils *leur* font imprimer sur *leurs* corps une marque honteuse. Bossuet I. 444. (Quillacq.)

b. Auch für den im Nfr. fast allein üblichen Brauch der Anwendung des Artikels seien noch einige Belege aus der alten und neuen Sprache gegeben:

La suors *lor* troble *les* iauz. Erec 5982. *La* ventaille *li* lache Amauri qui fu ber. Guy d. Nant. 948. Et *les* oilz *li* baise et *la* face. Joufr. 1966. S'il vos vient a plaisir, *la* teste *me* coupés. Guy d. B. 3973. . . . ke il seit tot apresté et *lui* coupe *le* chef a un braunc acéré. Boeve 66. **si me* mist tot a bandon *La* teste desus son giron. Songe vert. 701. **m'* aroserent *le* visage. ib. 736. Vous *m'avez* tout(e) rompu *la* teste. Anc. Th. fr. I. 303. Qui *lui* tordroit ung peu *le* nez De vin rendroit une symaise. Anc. Th. fr. II. 8. Sire, Dieu le vous vueille rendre Et *vous* sauve *le* corps et *l'*ame. Mist. d. V. T. 7843. Cela *me* tient *le* cueur en serre. ib. 7957.

Für die afr. Zeit verdient hervorgehoben zu werden, dass manche Autoren hier ganz nach modernem Brauch verfahren. Heinr. von Valenciennes, der Fortsetzer Villehardouins, hat nur einmal bei dem Dativ des Personale das Poss.: chil Burilles *li* avoit tolue *se* tierre en trahison. 505 (Raumair), und schon in der Karlsreise ist in diesem Falle das Poss. regelmässig durch den Artikel oder das Demonstrativum ersetzt. (Cf. Heitmann 13.)

Priant Dieu, pour vous, qu'il *vous* conservast *la* santé. D. et H. 64. leur infelicité *leur* benoit *les* yeux. Le Maire d. B. I 19. la grand ardeur du desir amoureux qui *me* brusle *les* veines. ib. I. 182. Mais la Parque dans peu *me* fermera *la* bouche. Mairet, Soph. V 5 v. 1724. J'ai vu mon père même, un poignard à la main, Entrer le bras levé pour *lui* percer *le* sein. Corn. Pol. I. 3 . . . que je n'entende plus ses cris qui *me* déchirent *l'*ame. Mirabeau 267. Et j'aurais désiré qu'il vînt *me* fermer *les* yeux. Rousseau III. 42. son père *lui* ouvrit *les* yeux à temps. Augier. Les Fourch. I. 2. **je* . . . *vous* avais

toujours forcé la main. id. Diane IV, 3. *Mimi savait faire oublier à Rodolphe tous les soupçons auxquels il se déchirait le coeur. Murger, Vie de Bohème 153. *lui-même aiguissait les poignards qu'il s'enfonçait dans le coeur. ib. 275. et un sentiment inconnu me serrait le coeur. Loti, M. d. L. 132.

Während in der modernen Sprache das Possessivum statt des Artikels nur selten dann verwandt wird, wenn der Besitzer schon durch ein Personale angezeigt wird, steht es doch ziemlich oft allein in Wendungen, in denen die strenge Grammatik den Dativ des Personale und den Artikel vorschreibt; z. B.: Amis, je vois les pleurs, qui mouillent vos visages. Volt. Mort. de Cés. III 8. (= qui vous m. les vis.). Si ton heureux destin Te faisait parvenir jusqu'à baiser sa main. id. L'envieux I. 9. Souffrez que votre fille embrasse vos genoux. Corn. Pol. III 3. Et l'Amour . . . A pris chez vous le trait dont il blesse nos coeurs. Mol. Mélic. I. 4. (Hamel). Que je baise vos mains après tant de bonté. ib. II. 5 (H.). Aus Molière bringt Hamel (p. 20) zahlreiche weitere Belege. — Votre conduite, en un mot, qui m'offense, Qui me soulève, et qui choque mes yeux. Volt. Nanine. I 1. Son cou s'allongeait, une houle terrible agitait ses côtes. Zola, Terre 355. Es mag noch gesagt werden, dass bereits Palsgrave (p. 348) im Gegensatz zum Englischen (he broke his arm) sich für den nfr. Brauch ausspricht und für „il coupe son doigt“ verlangt, „il se coupe le doigt“. Cf. Benoist. p. 27.

VIII. Capitel.

Prädikatives Possessivum.

Bildet das betonte Poss. mit *être* oder ähnlichen Verben den Prädikatsbegriff, so fehlt bis ins 16. Jhrh. regelrecht der Artikel vor dem Pron. und auch der heutigen Sprache ist dieser Brauch nicht fremd; cf. Gessner 22.

In vielen syntaktischen Arbeiten und in einigen Grammatiken findet sich jedoch die Bemerkung, dass diese Fügung im Nfr. nur in der „vertraulichen Rede“ oder in der „nach-

lässigen Umgangssprache“ vorkomme. Dieser Irrtum ist aber schon von Haase (S. § 17 Anm.) und Plattner (Gr. § 325) berichtigt, die feststellen, dass diese prädikative Verwendung des Possessivums ohne Artikel auch im edleren Stile der heutigen Sprache begegnet. — Doch ist zu bemerken, dass das Nfr. bei prädikativ gebrauchtem *leur*, *leurs* den Artikel fordert (Lücking, Berlin 1880. § 224), während er noch im 17. Jhrh. fehlt.

I. Prädikatives Possessivum bei *être*.

Être + *Poss.* hat in der Regel die Bedeutung von *appartenir à* + *Personale*. Fälle, wie sie in den Schulgrammatiken für den Gebrauch des Artikels beim prädikativen *Poss.* angeführt werden (*vos affaires sont les miennes*), bleiben hier unberücksichtigt, da bei ihnen die angegebene Bedeutung nicht zutrifft und das *Poss.* einfach das vorangehende Subst. ersetzt. Es findet sich natürlich auch im Afr. der Artikel beim praed. *Poss.* nach *être*; aber auch diese Fälle bieten nichts neues und lassen sich dem Capitel über substantiviertes *Poss.* anreihen: *li livres dist . . . menjue le pain, si est le tien. M. d. Fr. Fabl. 154. 11.

Die Auslassung des Artikels vor dem *Poss.* bei *être* stellte zuerst ein frz. Grammatiker des 16. Jhrh., Henri Estienne, als Regel auf; cf. Schmidt, Mol. p. 24. Sie wird auch von Meigret (p. 79) vertreten, jedoch mit der Einschränkung, dass nach dem Demonstrativum *cet* der Artikel gesetzt werden müsse: „*c'et le tien*“ für „*c'et tien*“. Aber schon Palsgrave (p. 346) und Garnier erklären *à* + *Personale* für gebräuchlicher, (cf. Haase, Pascal 144). Dass die Beispiele für *être* + *Poss.* ohne Art. schon vom 17. Jhrh. ab seltener werden, hat also auch seinen Grund darin, dass die Verwendung von *être à* + *Personale*, durch die ja auch eine formelle Angleichung an *appartenir à* erreicht wird, seitdem immer grössere Verbreitung gefunden hat. — Die folgenden Beispiele mögen den prädikativen Gebrauch des betonten *Poss.* ohne Art. veranschaulichen:

a. Afr.:

E d' icel bien qui toz döust *tuens estre* Pou en perneies en ta povre herberge. Alexs. 418. De la citet l'une meitiet *est sue*. Rol. 1484. *Est donc cist païs vostre* et tote l'erité?

Parise. 2986. La victoire *fu lur* le jur. M. Brut. 1806. *Moie* est la ville. A. et A. 2134. Bien dëuist *iestre* France soie a bandon. Alisc. 2821.

In dem folgenden Beispiele hat *estre* + *Poss.* den Sinn von *avoir*: *Cligés prandre et mener l'an cuide Et mout s'an travaille et esforce Mes *n'est* mie *soe* la force. Cliges 3604. cist oisiaus Doit *vostre estre*. Erec 809 . . . Qu'il estoit *suens* et *suens seroit*. Joufr. 664: elle *sera* ou *nostre* ou *vostre*. Fabl. II 152. 154. il ne *sont* pas *mien*, ains *sont vostre*. Nouv. 13^o 129. marceant dient que il *sont*, por lor merci mer passeront. Flores dient K'est lor signor: *siens* est l'avoirs, *n'est* mie *lors*. Flore 1254. Le primer coup *est nostre*. Boeve. 586. et garni li dux de Venise, Rodestoc de Veniciens, qu'il *ere leur*. Villeh. 386. g. (Haase). Et voel *iestre* *vostres* entiers. J. d. Condé I. 349. 1492. Plus est que roys, quar *c'iert tout sien*. ib. II. 68, 99. Ly enfes *est* *vostres* et *miens*. Mir. d. N. D. I. 1315. Mais toutesfois il convendra Que *sien* *soiez* entiere-ment. 100 Ball. 37. Amours et loiauté qui font Presens d'onneur par leur franchise A ceulx qui *sont leur*. ib. 23. Et si grant bien leur en venra Que la victoire *leur sera*. Rob. l. D. 76. il m'avoit promis . . . qu'a tousjours *tout mien seroit*. Christ. d. P. I. 110, 9. ce cy *sera mien*. ib. I. 94, 21. Je te donray ce qui *est mien*. Anc. Th. fr. I. 352. Je suis *tout vostre*. ib. I. 91. Cryant que tout estoit *leur*. Commin. VIII. 12 (Toenn).

b. Nfr.:

. . . Paris *n'estoit* point *sien*. Le Maire d. B. I. 143. *Vostre* je suis, et ne puis *estre mien*. Du Bell. 94 . . . la place *est* plus *vostre* que *mienne*. ib. 109. Son cuer *est mien*, Le mien *est sien*. Marot I 2. 181. que cet ouvrage soit *leur*, sa beauté et son excellence le maintient assez. Montaigne I. 39 (Glaun.). Et pour donner a Cesar tesmoignage . . . Que ie suis *sienne*. Jodelle. Cleop. III. p. 130. Car il n'y a point de place de garde que ne soit proprement sa maison encores qu'il n'y ait point de domicile qui soit à lui; car les revenuz *sont sciens*. D. et H. 63 (Monluc). Vous *serez toute nôtre*. Corn. Hor. I 2. Soit veille ou jour de mariage, Je *serai vôtre* auparavant. La Font. C. III. 7, 101. sans eux la pluralité des voix *estoit nostre*. d'Aubigné II. 101 (Schüth). et je t'aime, et suis *tienne*. Rostand, Cyrano III. 6. Elle fut charmante . . . me dit que la maison *était mienne*. Mais je sen-

tais qu'il *n'était* plus *mien*, lui, Blérot. Maup. Les Soeurs R. 185 (Diehl). Je ne suis rien, si je ne *suis* pas *tienne*. Zola, le docteur P. 52. 348 (Gaufinez). **défendre* son honneur, dernier bien qui *soit nôtre*. Augier, Gabrielle IV. 4. *Tu ne peux pas avoir d'ennui qui ne *soit nôtre*. id. ib. I. 7. — Weitere Belege geben Torau, Haase, Lücken aus Descartes, Pascal, Montchrestien; Robert (p. 138 f.) aus der modernen Sprache.

Anm.: Für das präd. Poss. findet sich *de* + *Personale* in: **la faute est tout entière d'elle*. Augier, Paul Forestier I. 1.

Einige Beispiele mögen beweisen, dass der seit dem 16. Jhrh. mit Häufigkeit auftretende Brauch, das präd. Poss. bei *être* durch *à* + *Personale* zu ersetzen, auch der alten Sprache nicht ganz unbekannt war. Et par sanblant cuident et croient, Que trestuit li autre *a lui soient*. Erec. 5500 . . . nos ne *somes mie a vos*, ains *somes au conte*. Auc. 22, 11. Je rechoif le don volentiers Et vueil *iestre a li* tous entiers. J. d. Condé I. 33. 1094. Dyables, pensez tost d'acourir Prendre *møn ame*; elle *est a vous*. Mist. d. V. T. 4768. Ha vrayment, il (l'enfant) *est donc a moi*. Anc. Th. fr. I 60. — ib. I 246; II. 138. — Häufig ist jedoch diese Fügung im Afr. nicht: Villehardouin und Joinville kennen sie gar nicht (Haase V. u. J. 27). Auch bei Eustache Deschamps begegnet sie nach Bode (p. 31) noch nicht, während U. Schmidt (p. 26) sie aus den Cent. Nouv. bereits fünfmal belegt.

Anm.: Ueber die bereits erwähnte Verwendung des Artikels beim präd. Poss. mag noch gesagt werden, dass sie im Afr. sehr selten ist. Man vergl. noch: *veirs est, sire, jo sui li tuens* et toutes mes choses. Rois 323, 7 (Köhler). Bel sire, *est ceste nef la vostre?* Nouv. 14^o 82. *a qy e dount cele neef? c'est la moye*. ib. 84. — Villeh. u. Join. und Deschamps haben ihn nie (Haase 27; Bode 31), und noch Malherbe befolgt immer die von H. Estienne aufgestellte Regel (Holfeld 39).

Seltener als bei *être* findet sich prädikatives Possessivum bei anderen Verben:

II. bei *devenir*:

Et si vous *devenez sien* ainsi comme il est *vostre*. Nouv. 14^o 147. et ainsi comme je suis tout *vostre*, que vous *deviengnez mienne*. ib. 163. Quant l'en *devient tien*. On se desrudist. Christ. d. P. I. 130, 129. toudis lui souvint Du *doulent*

jour qu'elle *sienne* *devint*. ib. II. 118, 227 . . . je te retien
Pour mon ami, et *aussi mien* Vueil je que tout ton cuer
deviegne. Christ. d. P. I 111, 3. — L'offense négligée à la fin
devient nôtre. Rotrou, Don Bernard . . . 3, 5, 132 (Sölter).
l'histoire de tes amours qui *sont devenues miennes*. Diderot,
Jacques le Fataliste 22.

Aber: . . . à l'idée que ce pays maintenant était *redevenu*
le sien pour toujours. P. Loti, Pêch. 40.

III. bei dire:

Ainsi seroit par l'oeil d'un seul trespas En souspeçon et
cil qui se *dit miens* S'en vanteroit. Deschamps III, 210, 201.
(Bode). Tout n'est qu'un songe, une risée, Un fantôme . . .
un rien, Qui tient nostre vie amusee En ce qu'on ne peut
dire sien. Jodelle, Didon. I p. 166. *Miennes* je pus les *dire*.
La Font Fabl. X 7, 8. (Siegert.).

IV. bei rendre:

Vive Jesus, et en lui toutes choses! C'est lui qui m'a
rendu irrevocablement et invariablement *vostre*. D. et H. 11.
Certainement, les vertuz qui s'espencent Dessuz voz cueurs si
fort *vostre* me *rendent*. Marot. I 1. 164. ils se *rendoient* tous
vostres. Schélandre, Tyr et Sidon. 48, 10. (Dammholz). Pour
ce qu'on ne sauroit si bien concevoir une chose et la *rendre*
sienne. Descartes I 201 (Torau). C'est la seule douceur qui
vous peut *rendre mienne*, . . . Mairet, Soph. V 1. v. 1451.

V. bei faire:

Es ist zu bemerken, dass, während bei den meisten der
Verba, zu denen ein Poss. hinzutritt, dies auch den Artikel
bei sich haben kann, bei *faire* auch im Nfr. dieser nicht hin-
zutritt. Cf. Plattner Gr. § 325 Anm. 1.

*Diex qui tot le mont *fait sien*. G. de Pal. 580. Loué
en soit Amours qui me *fist sien*. Nouv. 14^o 188 . . . toute la
terre Que ceste année avons *fait nostre*. Jod. Eugene II, 2.
Les Dieux nous ont *fait tiens*. Jodelle, Didon II p. 183. „Amy,
fais mon cuer *tien*.“ Marot. I. 2, 153. pour *faire* le droict
d'autrui *sien*. Brantôme I 168. (Gehr.) pour nous *faire tiens*,
tu nous a rachetez. d'Aubigné II. 145. (Schüth.). Faudrait-il
donc qu'elle renonçât à cette fortune qu'elle avait *faite sienne*
. . . Malot, Marichette (Rob.). Ju m'as marquée et *faite tienne*.

Zola, Doct. Pasc. 49. 665. (Gaufinez). La violence qui m'avait faite *tienne* t'avait fait *mien*. ib. 49, 665. (id.)

VI. Bei zahlreichen anderen Verben, durch deren Bedeutung häufig das Festhalten oder Ergreifen eines Besitzes ausgedrückt wird (rester, prendre, tenir u. ä.).

Bisweilen ist es auch möglich, eine Form von *être*, etwa *étant* zu ergänzen, z. B. in: *je meurs tienne*. Bei vielen Verben wird schliesslich das Poss. auch von Präpositionen, wie *comme*, *pour* abhängig gemacht, (regarder, tenir, prendre etc.).

demeurer: Dittes-moy, des la en avant Vouldriez-vous *sien demourer*. 100 Ball. 60. *je veux que ce thresor Demeure vostre*. Jodelle, Cleop. III p. 133. Dans les rocs caverneux du golfe Pharien, Ou franc de mille soins *je demeuerois tout mien*. Garnier, Porcie 38, 706. (Procop.).

rester: Inutile d'ajouter que votre appartement *reste votre*. Bertram aus E. About. Etienne.

avoir: pour ce crien Qu'aucun d'eulx ne veuille *avoir sien* Le hault bien que tant desirez. 100 Ball. 82. *Je n'ay rien mien que moy*. Montaigne 3, 9 (Zilch.).

mourir: Vis pour ton cher tyran, tandis que *je meurs tienne*. Corn. Cinna III. 4. v. 1038. *Je suis a Rodanthe, je veux mourir sien*. Malherbe, Poësies 82. (Holfeld).

tenir und *Composita*; (à; pour): *Ge *tieng* Rogel ton bof *a mien* et bien le doi *a mien tenir*. Ren. 9, 166. *les *jelines a sôes tient*. ib. 9, 1116. *Por vostre me poez tenir*. Erec. 3366. Sire, fait-il, *jes taing a miens* (les levriers). Et se nului i claimme riens, *Comme miens* les m'estuet *desfendre*. Fabl. I 159, 1036. *Pour mien le tien-je*. Rob. I. D. 30. Et désormais Amours *tendra* Vostre cuer *sien* comme heritage. 100 Ball. 22. De cela doubter ne devez Que l'enfant tousjours *mien* ne *tienne*, Quelque lignage qui me vienne; Il *est mien*; je l'ay engendré, Et pourtant je l'*entretiendré* Comme *mien*. Mist. d. V. T. 9206 ff. Mais la dame du Faël, qui *pour sien* Tout le *tenoit*. Christ. d. P. II. 72. 765. Alors tu me *tenois toute tienne*. Le Maire d. B. II 121. L'*epoux pour sien* le fruit posthume *tint*. La Font. C. IV. 6. 198.

La belle qui me fist le don De mes pensés seigneurir, Et de moy tout *sien* *retenir*. 100 Ball. 4 Puis que vous

m'avez retenu . . . Pour vostre. Christ. d. P. III 244. 3 . . .
je me plains très-bien Que je ne l'ay plus tost retenu mien.
Marot. I. 2, 43.

Aber: Sa terre mist tot en sa main . . . Cum la sue la
tenist. M. Brut. 3439.

prendre pour, comme: Ce que Mort avoit prins
pour sien. Villon 166, 110. il prit aisément cet enfant pour
sien. Corn. V 411. Don Sanche Arg. (Uhlemann), les prendre
comme siennes. Commynes. 3, 9 (Stimming).

voir (pour): Tant me donnoit De leece, que mon cuer
y prenoit Deduit et paix, . . . Car le veoye mien sans espargner.
Christ. d. P. I 275. 28. Qu'elle garde toujours l'ardeur de me
voir sien. Molière, Etourdi 258 (Schmidt). elle avait beau
séparer son bonheur du mien, je le voyais mien, en dépit
d'elle. Rousseau I 412. Mais ce ne sont les Dieux, ny Crasse
mon espoux, Qui pour tienne me voir nous poursuivent jaloux.
Garnier, Corn. 95, 282 (Procop.).

regarder comme: je la regarde comme mienne, quoi-
qu'elle puisse peut-être m'être contestée par des envieux.
Diderot, Le Neveu de Rameau 83. mais la terre, une terre
qu'il regardait comme sienne, qu'il s'était juré de ne jamais
rendre! Zola, Terre 385.

clamer, réclamer, appeler: Belle Héro, qui le vult
sien clamer. Christ. d. Pis. II 69, 683. Mais n'en doutez, car
tel office Ne feroit cuer qu'Amours embasme, Et le vostre
tout sien reclame, Et par Amours a lui se donne. 100 Ball. 64.

Aber: quar le prince clama tote la marche pur la sue.
Nouv. 14^o 16.

. . . qu'ils appellent leur. Amyot, Vies II 705 (Jung). Il
les appelle nostres. d'Aubigné I. 489 (Schüth).

avouer comme, pour: M'Amye est un beau petit
Astre, Si clair, si net, qui je ne crain' bien Que le Ciel ne
l'avoue sien. Du Bell. 173. Et ces enfans vueilles tiens avouer.
D. et H. 273. qui vous fait condescendre D'avouer comme
vostre un crime de Cassandre? Schélandre's Tyr et Sidon
209, 18 (Dammholz). J'ai remarqué qu'ils ont changées pres-
que toujours en telle sorte que je ne les pouvois plus avouer
pour miennes. Descartes I 201 (Torau).

Ferner vergleiche man noch: Et quant li autre oisiaus
le (l'oef) trueve, . . . Ele le keuve et le nourist Et si comme

sien le chierist. J. d. Condé II 37. 390. Car a mon cuer sembloit qu'il deïst: „ça vien“, Tant le tiroit a soy *comme tout sien*. Christ. d. P. II 193. 1115. Divisé a par avarice Les biens du monde qui *sont miens* Et les a *attribuez siens*. Mist. d. V. T. 2821. le *prétend sien*. Commin. 8. 16 (Stimming). il eussent bien *voulu* ledit royaume *leur*. ib. 8, 16 (Stimming). en me *congoissant vostre*. Marg. d'Angoul. I 83. (Gräfenbg.). Mais si vous ne *m'acceptez pour du tout vostre*, je delibere . . . ib. I 115 (id.). Trufaldin maintenant vous *reconnaît pour sienne*. Mol. Etourdi 2004 (Schmidt). le nourrit et *eleva comme sien*. Garnier VI. 9 a (Haase). on luy fait *nourrir pour sien* ung enfant que l'abbé avoit fait à sa femme. La Font. C. IV. 6. Inhaltsang. p. 379. Qui vous *donna pour sienne* à nourrir à ma mère. Mol. Dép. am. 1590. (Schmidt). comme nous *l'estimons comme nostre*. Amyot. Hist. Aeth. 352. (Jung). Et le malheur, que j'ai, chacun *l'estime sien*. Malherbe, Poës. 52 (Holfeld). Aucune qualité je ne *repute mienne*. Schélandre's Tyr et Sidon 220, 25 (Dammholz). C'est du bien que les impressions du cerveau lui *représentent comme sien*. Descartes IV. 112. (Torau). *recevant comme siens*. La Font. Fabl. V. 14, 4 (Siegert). Il *comptoit pour siennes* déjà Les fa-vours qu'Anne avoit gardées. ib. C. IV. 4, 79. Le secrétaire regarda celui qui venait de *revendiquer, comme sien*, le nom d'un homme qui avait eu une notoriété très grande. . . Ohnet, Lise Fleuron (Rob.). Comme elle *s'était senti sienne*. Zola, Docteur Pascal. 55, 170 (Gaufinez).

IX. Kapitel.

Objektives Possessivum.

Die einfachste und häufigste Verwendung des Poss. ist naturgemäss die, dass es die Person oder Sache, die es vertritt, als Besitzer des Gegenstandes bezeichnet, bei dem es steht, (sa maison). Eine zweite ist die, dass es die Person, die es vertritt, als Subjekt der Handlung hinstellt, die durch sein Substantiv angedeutet wird, (vos craintes = eure Befürchtungen).

Etwas seltener ist eine dritte Verwendung, von der im Folgenden noch gehandelt werden muss. — Das Poss. vertritt auch das Objekt der Handlung, die in dem Worte, zu dem es hinzutritt, ausgedrückt wird.

Es tritt in dieser Bedeutung

I. zu abstrakten Substantiven und Sachnamen, die a. oft transitiven Verben entsprechen, (amour: aimer; respect: respecter) und die nach Tobler (II 73) eine Art des Verhaltens zu der Person bezeichnen, die das Pronomen angiebt. — Hierher gehören Substantiva wie:

amour: in *su' amor cantoms dels sanz que por lui augrent granz aanz.* Leod. I c. *Por toe amor en sofferrai l'ahan.* Alexs. 230. *Pur vostre amour ici prendrai estal.* Rol. 2139. *Por s'amor et por sa biauté A reprise mout grant fierté.* Erec 915. *pur la vostre amour prendrai cristienté.* Boeve 769. Voir est que la puceille j'ains, *Et pour s'amour sui si attains* Qu'en nul estat ne puis durer. Rob l. D. 88. Je le ferai *pour vostre amour.* Mir. d. N. D. I. 222. *vostre amour* si me blesse nuyct et jour. Volksl. 55. Si luy dirois la peine que j'endure *Pour son amour.* Marot I. 2. 40. la revolution française était alors dans toutes les bouches, *son amour* ou *sa haine* dans tous les coeurs. Rev. pol. et litt. 26./XI. 1892. S. 676 b. (Tobler II. 74.)

amitié: Or desjuindrai mes boés *pur la vostre amistiet.* Karlsru. 316. A tant s'en pasment plusor *por s'amistié.* A. et A. 2220. je muir *pour vostre amitié.* Christ. d. P. I. 200. 49. 4.

Anm. Im Nfr. vertritt hier das Poss. seltener den adjektiven Gen. des Personale, cf. Plattner: faites-le *pour l'amour de lui.* Auch im Afr. steht nicht immer das Poss.: 'Tot son plaisir . . . Feroie *por amor de vos.* Erec 3302. Pour *l'amisté de vous* soit li respis donnés. Fierabr. 1962.

faveur: Vos pleurs *en sa faveur* sont de foibles défenses. Corn. Hor. III. 6. j'avais *en ma faveur* la raison, la justice . . . Rousseau III. 132. et le beau sexe entier *En ma faveur* ira partout crier. Volt. L'enf. prod. II. 4. je revoquerai le testament fait *en votre faveur.* Balzac 15. 320. elle travaillait pour le décider à un testament *en sa faveur.* Zola, Terre 438.

défense: J'excuse ta chaleur à venger ton offense; Et l'Etat défendu me parle *en ta défense.* Corn. Cid. IV. 3. J'obéis, et me tais; mais de grâce encore, Sire, Deux mots *en sa défense.* Corn. Cid. II. 6.

honneur: . . . comme on les honore (les saints) pour l'amour de Dieu, c'est aussi la religion qui est le motif de tous *leurs honneurs* (des honneurs qu'on leur rend). Bossuet III. 60. (Quill.) Il y eut chez Tiahoui des repas magnifiques *en notre honneur*. Loti, M. d. L. 133.

respect: sans *votre respect*. Molière. Crit. de l'éc. d. f. 4. (Diez.)

vue: Et qu'est-ce que *sa vue* a pour vous de funeste? Rac. Andr. II. 1. v. 389. Je vois bien que *ma vue* est pour elle un supplice. Molière, Tart. II. 4. (Hamel.)

grace, pardon: S'il venoit à mes pieds me demander *sa grâce*. Rac. Andr. II. 1. v. 438. *son pardon* peut servir à votre renommée. Corn. Cinna IV. 3. . . mais il reviendra vous demander non seulement *son pardon*, mais *le mien*. . . Dumas. Cam. V. 6.

otroi: *Se deïssiez que fusse uns ours, Tel seroie; Por ce si redout *votre otroi* (es Euch zu gewähren). Fabl. 5. 204.

crainte, cremour: homme mortel veulx gouverner le peuple de Dieu contre son vouloir et sans *sa crainte*. Chartier, L'esperance. 313. 39. (Eder.) Por le roi et por *sa cremour* Vont à la feste. Barl. u. Jos. 11. 28. (Tobler.)

Meist von Verben der Bewegung abhängig sind die Verbindungen à *son secours*, à *sa rencontre*:

secours, aide; afr. aïe: . . . je ving ça an *vostre aïe* Par la proiere *vostre amie*. Erec 4503. je serai en *vostre aïe*. Christ. d. P. I. 171. 44. 2. Si ne peut venir a temps *a son secours*. Le M. d. B. I. 119. Vient-il à *mon secours*, vient-il à ma défaite? Corn. Pol. IV. 3. Vite, que l'on y vole: Courez à *leur secours*. Rac. Plaid. II. 11. v. 577. O mort! accours vite à *notre aide*. Mirabeau 145. Aber: . . . si je suis seule à *leur venir en aide*. Augier, Fourch. II. 7.

encontre, rencontre: et virent à *lor encontre* venir bien juskes a trois cens. H. v. Valenciennes 565 (Raumair.) En alant en *leur encontre*. Christ. d. P. II. 247. 763. . . qui venait de se jeter à *sa rencontre*. Maup. M^{lle} F. 201. Je ne peux plus tenir, je vas à *leur rencontre*. Zola, Terre 458. Aber: Autant que sa douleur sa beauté nous la monstre, Qui d'un pas triste et lent *nous rient à la rencontre*. Mairet. Soph. III. 4. v. 763. — Im Afr. tritt sogar meistens der Dativ oder Genitiv des Personale zu *encontre*: Erec *a l'ancontre* li vint. Erec 3970. — A. et A. 2330. Fabl. I. 35. 1066. Certes tenir ne me pourroie Qu' *a l'encontre de li* ne voise.

Mir. d. N. D. I. 485. — *A' l'encontre de* als Präposition ist auch nfr. gebräuchlich.

Einige weitere hierher gehörende Substantiva führt Tobler Verm. Beitr. II. 74. an.

b. Aber auch Substantiva denen nicht gerade transitive Verba entsprechen, nehmen das Poss. zu sich, und die Beziehung zu dem durch das Pronomen vertretenen Subst. könnte ausser durch *de* durch die verschiedensten Präpositionen wiedergegeben werden. Cf. Tobler. V. B. II. 75. Hierher gehören:

* Quant ne se pot vers els defendre, Se li covint *sun tort* souffrir (das ihm angetane) M. Brut. 3034. Respire, dedaigneuse, (scil. France) et *tes offences* voy. D. et H. 283. Les dieux . . . prennent plaisir à employer toute leur puissance pour se venger *de leurs insultes*. Fén. Tél. 483. Vous savez que je ne cherche pas à venger *mes injures*. Rac. Athalie II. 5. (Quill.)

Ferner mehrere Verbindungen, in denen die Beziehung durch *avec* wiederzugeben wäre: Ainz te dis que fesis tel faiz, Que fussiez digne *de sa paix*. Adam 709. Ne il ne pot souffrir *lor* guerre. M. Brut. 3428. Jupiter a fait *votre paix* (a fait la p. avec vous) Mol. Psyché V. 6. (Hamel.) — Qui ce fera soit *de mon alliance*. 100 Ball. p. 211. Par quoy, si vous me voulez croyre Et estre *de mon alliance*, Nous monterons lassus en gloire. Mist d. V. T. 291. plusieurs Princes . . . se reputoient bienheureux d'avoir *son alliance*. Le Maire d. B. I. 122. Car j'ay l'amour de la belle au gent corps. *Son alliance* C'est ma fiance. Marot. I. 2. 181. Si ce n'est pas à moi trop de témérité que d'oser aspirer à l'honneur de *votre alliance*. Molière, Princ. V. 1. (Ham.) — je vais m'empresser de faire *sa connaissance*. Balzac 48. 158. Daneben: Je fais connaissance *avec lui*. Rousseau I. 284. — Son amour conserve . . . La croyance . . . Que je fuis *votre hymen*. Mol. Ec. d. M. II. 7. (Hamel.) Voilà la princesse Eriphile: évitons *sa rencontre*. ib. Am. Magnif. IV. 3. (id.) Si vous en pouviez envoyer quelqu'un qui fût de *notre intelligence*. ib. Med. Vol. 1. (id.) on peut tuer et les faux tesmoins et le juge, s'il est de *leur intelligence*. Pascal, Prov. 104. (Haase.) L'homme ose dire que Dieu ne le peut pas rendre capable de *sa communication*. id. Pens. I. 286; aber: si Dieu ne vient à eus, ils sont incapables d'aucune communication avec luy. ib. I. 55. (Haase.) Cf. Godefroy. Corn. I. 386.

Auch das nfr. ganz geläufige *sa mémoire* ist hierher zu stellen: *Leur mémoire* dans Rome est encor précieuse. Corn. Cinna I. 3. César fut un tyran, périsse *sa mémoire*. Volt. Mort. d. Cés. III. 8. Il est étonnant avec quelle facilité j'oublie le mal passé . . . Autant *sa* prévoyance m'effraie . . . autant *son souvenir* me revient faiblement. Rousseau III. 67.

Ferner das übliche *de tes nouvelles*, „Nachrichten über dich“.

De lor nouvelles se voldrent acointier. A. et A. 1939. *De vos nouvelles* me faites Savoir. Christ. d. P. III. 125. 2188. Le matin elles envoyaient savoir de *mes nouvelles*. Rouss. I. 388. fais-moi le plaisir d'aller au ruisseau de Fataoua, donner de *mes nouvelles* à la petite Rarahu. Loti, M. d. L. 83.

Anm. Afr. begegnet auch hier der Gen. des Personale: Or je n'avrai mes au cuer joie Tant que *noveles de lui* oie. Fabl. I. 251. 1905. Nach Bertram kommt dies auch noch heute vor: Tu es bon d'être venu, Guy, dit elle à mon père, et je t'en remercie, car à peine si depuis cinq ans j'ai eu *des nouvelles de toi*. Rev. d. d. M. 68. 15. juin p. 787. (B. p. 104).

Eine ähnliche Bedeutung wie *nouvelles* hat *connaissance* in: *Quant cil ourent *sa connaissance* (Kenntnis von ihm), D'aler n'i fisent demorance. M. Brut 789.

Im Afr. und Nfr. begegnet das Poss. in der Verbindung mit *moyen*: s'estoient tournés de son party par *mon moyen*. Commin. 5. 13. (Stimming.) De laquelle (= de ma vengeance) je ne seray assouvie, jusques a ce que la malheureuse maison ou tu a prins origine soit exterminée par *ton moyen*. Le Maire d. B. I. 259. C'est a savoir que par *son moyen* seroit mise Troye en totale ruine. ib. I. 124. Aber: En attendant que au *moyen de toy* . . . je soye constitué en tel estat que . . . ib. I. 177.

Tobler erwähnt noch *ma promesse*, das auch hierher gehört in der Bedeutung, „was man mir versprochen hat“: por prendre *sa promesse*. Raoul de Houd. in Trouv. Belg. II. 179. 64. (To.) — Das nfr. *mon dû* „was mir gebührt“ und Fügungen wie „à votre intention, à votre consideration“ u. ä, wie sie Plattner Gr. § 322, Zus. 3 aufzählt, sind ebenfalls hierher zu stellen.

Man vergleiche noch folgende einzelnen Fälle: le portier est personne Entièrement à *ma dévotion*. La Font. C. IV. 1. 65. Je pris tant de goût à l'île de Saint-Pierre, et *son séjour* me

convenait si fort, . . . Rousseau III. 162. Le souvenir des jours heureux que j'y (= à la campagne) ai passés m'a fait regretter *son séjour et ses plaisirs* dans tous les âges. ib. I. 16. — Andere Beispiele gibt Quillacq p. 256.

Bem.: Die Umschreibung des Personalpronomens durch das Possessivum in Verbindung mit Substantiven, wie *personne, chief, membre* etc. behandelt Tobler ausführlich in seinen Verm. Beitr. I. 27. ff.

II. Das Poss. tritt zu Substantiven, die Personenbezeichnungen sind: Tobler nennt (II. 71) deren einige, deren Bedeutung in der alten wie in der neuen Sprache eine Verbindung mit dem Poss. als durchaus gewöhnlich erscheinen lässt: *ami, ennemi, adversaire, voisin, créancier, débiteur, prédécesseur, successeur, héritier* etc. etc. Ebenso tritt das Poss. zu *persécuteur, bienfaiteur, oppresseur*. — Auch die folgenden Verbindungen sind bis heute geläufig: *Les adorateurs des grandeurs humaines seront-ils satisfaits de leur fortune quand ils verront que . . . leur gloire passera à leur nom, . . . et leurs dignités pent-être à leurs envieux?* Bossuet 97. *Sors de noz oz toy, quiquonques dois estre Nostre vengeur.* Du Bell. 370. *Vous savez qui je fus, voici qui je veux être. Votre vengeur d'abord.* Delav. Mar. Fal. III. 3.

Dem heutigen Sprachgebrauch fremder sind Verbindungen, wie Tobler aus Rabelais III. 3 anführt: *ce sont . . . mes salueurs, mes diseurs de bons jours, mes orateurs perpetuels*; oder: *Si faut savoir tout premier, que nostre contrediseur Dion de Pruse ne vint au monde si non regnant l'empereur Traian.* Le Maire d. B. II. 242. Ähnliches kommt jedoch noch später vor: *C'est mon questionneur.* Volt. La femme . . . III. 5. *Prends garde au moins, car on cherche partout.* — *J'ai mis, je crois, tous mes chercheurs à bout.* Volt. L'enf. prod. V. 1. *Il faut avoir un jour, fixé pour recevoir Ses prôneurs à dîner.* Delav. Ecol. d. V. I. 5. — Auch *votre rebelle*, Garnier, Juifves 1104 ist nach M.-L. § 77 jetzt ungebräuchlich.

Auffälliger ist es aber, dass in der heutigen Sprache *traître* oder *voleur* das Poss. nicht mehr zu sich nehmen zur Bezeichnung der Person, die verraten oder bestohlen ist. Meyer-Lübke (§ 77) und Tobler (II. 71) heben hervor, dass dies um so befremdlicher sei, als die bedeutungsverwandten *assassin, meurtrier* nach wie vor von dem Poss. begleitet werden. Afr. ist es ganz gewöhnlich zu sagen: *Mes plus de bien et d'honor font A ceus qui lor trahitor sont.* Chast. d. V. 118;

oder auch: Ço dist li Reis: Vus estes *mi felun*. Rol. 3814. Weitere afr. Belege gibt Tobler II. 71. In Verbindung mit *traître* und *voleur* ist mir das Poss. zuletzt bei Voltaire begegnet: Mad. Croupillac: . . . quelle étrange aventure T'a donc réduit en si piètre posture? — Euphémion: Ma faute. — Mad. C.: Hélas! comme te voilà mis! — Jasmien: C'est pour avoir eu d'excellents amis, C'est pour avoir été volé, madame. — Mad. C.: Volé! par qui? Comment? — Jasmien: Par bonté d'ame. *Nos voleurs* sont de très honnêtes gens, Gens du beau monde. Volt. L'enf. prod. III. 2. Lise: Mais je ne puis vous rajeunir. Mad. C.: Si fait; J'espère encore; et ce serait peut-être Me rajeunir que me rendre *mon traître*. ib. II. 3.

III. Zu Participien Præsentis.

a. transitiver Verba. (Tobler II. 71.)

Guerpi *ses conuissanz*. S. Thom. 2563. Lors l'ont de ceo a reson mis *Ses conoissanz* et ses amis. Tob. 370. *Si convoiant* s'en retournerent. Perc. 16 333. Douz est a *lor mes-congnoissans* Lor servise et lor acointance. Rose 19 513. — Que ja Dieu . . . leur doint honneur et victoire Encontre tous *leur assaillans*. Christ. d. Pis. I. 220. 7.

b. anderer Verba.

Nel reconut nuls *suens appartenans*. Alexs. 272. ceus k'en cest mund vus sunt honurant, servant e ami e *vostre bien voillant*. St. Auban 1763. Ta disciple et *ta bienveillant*. Christ. d. P. II. 301. 212. Pour demonstrier que l'honneur d'elles Veulent . . . Garder contre *leur mauvueillans*. ib. I. 220. 13. aucun *ton bienveillant*. Le Maire d. B. I. 170. As tu oublié la premonition des Dieux *tes amis et bienvueillans*. ib. II. 16. Par ces sept bons est la gloire perie De *noz nuisanz* qui perdent la haultece. Christ. d. P. I. 241. 26. Or avez vous *noz nuisanz* diffamez. ib. I. 243. 19. *Sis obediens* sui. S. Thom. 520. (To.)

Der neueren Sprache sind diese Wendungen fremd. — Über die verbale Kraft dieser Participia im Afr. cf. Stimming, Z. f. rom. Phil. X. p. 548.

X. Kapitel.

Zur Beziehung des Possessivums.

I. Wenn mehreren Personen ein Besitz zugeschrieben wird, so verwendet das Frz. in der dritten Person nicht die aus *suus* hervorgegangenen Formen des Possessivs, sondern das auf lat. *illorum* zurückgehende *leur* (*lor*).

Es ist bekannt, dass auch andere romanische Sprachen durchaus diesem Brauche huldigen. Abweichungen von dieser sonst allgemein gültigen Regel kennt nach Diez (p. 465) nur das Span. und Portugiesische. Doch sagt Tobler (II. 80 ff.) im Anschluss daran, dass ebenso das Italienische, Rhaetoromanische und auch das Französische Ausnahmen kenne. Aus dem Afr. führt er u. a. folgende Belege an:

Li soleil e la lune perdirent ses clartez. Alex. Gr. B. B. 23. *Losengeors ne prise il niant, Ne sa parole plus que trespas de vant.* ib. 57. *ensi con par aatie Estoit (li tournois) pris en chelle partie Des Bourgheignons as Loherains Par l'acort de ses souverains.* J. d. Condé I. 10. 306. *Mut est de malvais hommes qui onkes ne font bien, Altrui tolent le lor et poi donent del sien.* Poem. mor. 72 b. *d'aus cure n'avoient cil qui le sien ëu avoient.* Mont. Fabl. VI. 53.

Das Nfr. weicht in dieser Weise nicht mehr von der Regel ab. Höchstens sind Fälle wie der folgende mit jenen zu vergleichen: *La plupart de ces arbres donnoient déjà à son jeune maître, de l'ombrage et des fruits.* St. Pierre 40. Hier ist allerdings das auf einen Besitzer zurückweisende *son* um so auffälliger, als der Plural des Verbs direkt andeutet, dass der formelle Singular des Subjekts dem Sinne nach eine Mehrheit von Besitzern umfasst. — Über den Plural des Verbs in diesem Zusammenhange vergl. L. Krafft: Person und Numerus des Verbs im Frz. Diss. Göttingen 1904.

Bem. Es mag noch erwähnt werden, dass *leur*, afr. *lor* seiner Herkunft aus dem Gen. *illorum* gemäss in den ältesten Zeiten unflektiert blieb. Doch hat es schon vom Ende des 13. Jhrh. regelmässig das Plural-s angenommen, wenn sein Subst. im Plur. steht. Ausnahmen finden sich jedoch bis ins 17. Jhrh. Cf. Gessner p. 20.

II. Vereinzelt kommt nun im Frz. auch die Beziehung von *leur* auf einen formellen Singular vor; ich sage ausdrücklich formellen Sing., da der im Sing. stehende Begriff, dem ein Besitz zugeschrieben wird, in der Regel ein Gattungsbegriff ist, dem mehrere Individuen untergeordnet werden können, so dass wir es meist mit einer *constructio ad sensum* zu tun haben:

Tote la *janz* est aînee Por veoir *lor* novel seignor. Erec 2371. Moult fu toute la *gent*, qui la estoit, dolente Pour amour de *leur* dame. Berte 2294. pour ce que c'est celui qui sauvera *son peuple* de touz *leurs* pechiez. Mir. d. N. D. I. p. 315. le *peuple* de la ville s'en aigrist, et soubz main en couva une liberté et moyen de chasser *leur* dame et ses garnisons. Brantôme VIII. 70. (Gehr.). — Auch das von Diehl angeführte Beispiel gehört hierher: La *femme* était pour lui l'enfant douze fois impure dont parle le poète. Elle était le tentateur qui avait entraîné le premier homme et qui continuait toujours son oeuvre de damnation, l'être faible, dangereux, mystérieusement troublant. Et plus encore que *leur* corps de perdition, il haïssait *leur* âme aimante . . . Souvent il avait senti *leur* tendresse attachée à lui . . . Maup. Clair de lune. 5.

In dem Beispiele aus Le Maire d. B. I. 53: En *Gaule* regnoit pour lors Lucus, *leur* huitieme Roy, bezieht sich das *leur* etwa auf ein dem *Gaule* zu entnehmendes *Gaulois*; und in: Penitence covendroit fere *Celui* qui a deu voldra plaie, E as povres doner del *lor*. 15 Zeichen 123, liegt in *celui* auch insofern eine Mehrheit, als der Inhalt des Satzes auf viele Menschen bezogen werden kann.

Steht in einem Relativsatze, dessen Beziehungswort ein Singular ist, das Verb im Plural, (Krafft p. 110 ff.) so ist es nicht weiter auffallend, das dann auch *leur* verwandt wird: Si y avoit maint jolis *escuier*, Qui de *leur* bien me *vindrent* convoier . . . Christ. d. P. II. 161. 58. ceste sote *gent*, qui *estoient* rebelles a *leur* seigneur. Monstrelet. 362.

Schliesslich sind hierher auch die Fälle zu stellen, wo *leur* (oder auch *notre*, *votre*), wenn von der 1. oder 2. Person die Rede ist), auf *chacun* bezogen wird. Es ist hauptsächlich dann der Fall, wenn *chacun* Apposition zu einem Subst. oder Pron. im Plural ist; cf. Hölder § 63. 5 b. Das Poss. weist also gleichsam über den Sing. *chacun* hinweg auf den voranstehenden Plural zurück. Nach Hölder geschieht dies im Nfr. gewöhnlich, „um die dem einzelnen Gegenstand

beigelegten Handlungen als übereinstimmende, allen gleich zu kommende Handlungen zu bezeichnen: *Ils gagnèrent chacun leur place*. V. Hugo. *Ils* (les insectes) creusent *chacun à leur manière*. Michelet. "Séparés, ils devaient, chacun de leur côté, se tirer admirablement d'affaire. Ohnet. Maître de F. 142. — Ebenso in der älteren Sprache: *Li enfant s'an retornent chascuns en lor pais*. Guy d. B. 260. Puis leur faisons commandement Qu'il croissent par leur geniture, Tant bestes que oyseaulx proprement, *Chacun d'eulx* selon *leur* nature. Mist. d. V. T. 641. et de la retournerent *chacun* en *leurs* hostelz. Monstrelet 80. *ilz* se retrahirent *chacun* en *leurs* lieux auprès de leurs bannieres. ib. 362. Puis selon la maniere accoustumee, *les plus anciens* dirent *chacun leur* opinion par ordre. Le Maire de B. II 142. — Weitere Belege geben Haase (Pascal 144), Uhlemann (p. 7); und aus der modernen Sprache, J. Bastin, Glanures grammaticales. Namur 1893. p. 34 ff.

Anm. Hölder bemerkt, dass das zu dem auf *chacun* bezogenen Possessivum gehörige Subst. der Regel nach im Sing. stände. Dasselbe meint wohl auch Eder, wenn er sagt, dass das Nfr. mit dem Gebrauch von *ses* in dem folgenden Beispiele nicht einverstanden sein würde: et *chacun s'en alla en ses garnisons*. Chartier, Charles VII. 97, 4.

III. Vertauschung der Zahl oder der Person.

Ganz dem Gebrauch des Personalpronomens entsprechend, können auch beim Possessivum *notre*, *votre* für *mon ton* eintreten, und zwar ist dies in der Regel dann der Fall, wenn Fürsten oder Schriftsteller von sich im Plural reden, oder in der Anrede an eine Person. Cf. Plattner Gr. § 306, und 317. — Vor Titeln hochgestellter Persönlichkeiten wird die 3. Person, in der direkten Anrede auch die 2. Pers. Plur. des Poss. verwandt. *après avoir pris la hardiesse de me presenter devant votre Excellence*. Du Bell. 220. *La cour Dépose son respect aux pieds de votre Altesse*. Delav. Mar. Fal. I, 5. *Que Votre Seigneurie l'excuse*. Balzac. 4, 160.

Dem unbestimmten *on* entspricht meistens das Poss. der 3. Person *son*, *ses*; zu bemerken ist jedoch, dass auch hier wieder das Poss. dem beim Personale üblichen Brauche ganz entspricht, das für die Objektsformen des neutralen *on* das Pronomen der 2. Pers. Plur. *vous* einsetzt. Man vergl:

une table fournie en poisson de mer . . . en gibier excellent, en vins fins . . . et tout cela pour vos trente-cinq

sous. Rousseau I 400. Elles (les femmes) s'imaginent, qu'en laissant point paraître leur sentiment, elles parviendront à mieux pénétrer *le vôtre*. ib. I 124. alors on distingue mieux ce petit bourdonnement de métal, qui file en trainée rapide, frôlant *vos oreilles*. Loti, Pêch. 144.

In der Sprache des Volkes, besonders in nfr. Patois wird *notre* für *mon*, *ma* verwandt, und zwar nicht nur, wie Siede (p. 25) hervorhebt, in der Anrede; s. u. Cap. XII. p. 105.

Et d'abondant, la vache à *notre* femme Nous a promis qu'elle feroit un veau. La Font, C. IV. 10, 72. Mais ma femme au logis est rêveuse; Et celle-ci paroît causeuse Et d'un agréable entretien: Assurément c'en est une autre, Mais du reste il n'y manque rien: Taille, visage, traits, même poil; c'est *la nôtre*. ib. IV, 8. 247. — Siede belegt aus Monnier, Scèn. pop. II 303: J'serions ben aise de d'visais aveucq vous au sujais d' *nout'* fame.

XI. Kapitel.

Das Possessivum

in Verbindung mit substantivierten Verbformen, Adjektiven, Adverbien und Pronominibus.

I. Subjektives Possessivum beim Infinitiv, Gerundium und Participium Perfecti.

Dass das Poss. vor einem Subst. die Person angiebt, die die in dem Subst. liegende Handlung ausführt, ist weiter oben erwähnt worden; cf. noch: *Avriez vos donc *son* (das von ihm herstammende) *soulaz* . . . a sentir. Fabl. 5. 227. — Es muss aber noch auf einige andere Fügungen hingewiesen werden, die besonders im Afr. verbreitet sind, in denen das Poss. das Subjekt vertritt, dessen Handlung in einem substantivierten Infinitiv, Gerundium, oder einem Participium Perfecti ausgedrückt liegt.

a. Hat im Afr. ein Inf. oder ein Gerundium sein Subjekt bei sich und ist dies ein Personalpronomen, so tritt beim

Inf. meistens, beim Gerundium immer, das entsprechende Possessiv dafür ein. Cf. Stimming: Verwendung des Gerundiums u. d. Part. Praes. im Afrz. Z. X 526 ff.

Beim Inf: dreit a Lalice rejoint *li suens edrers*. Alexs. 190. Por ce que li oel lor esfacent Si que tot perdent *lor veoir*. Erec. 5993. Weitere Beisp. giebt Stimming (p. 535) und Soltmann, Der Inf. mit à, in Frz. Stud. I 420.

Beim Gerundium: Häufig bei *vivant*, *dormant*, *seant*, *estant*: Ne l'amerai a trestout *mun vivant*. Rol. 284. Et *vostre vivant* sans parler Serez. Rob. l. D. 62. En jour de *mon vivant* d'autre n'auray envie. Volksl. 70. *Vivant* und *séant* sind in dieser Verbindung auch nfr ganz gewöhnlich. — Tous jours, au chief de III annees, Me prennent en *mon dormant* fees. Cleomades 3650. Lors une nue Si m'apparu en *mon dormant*. Christ. d. P. II, 38. 284. — A cest mot s'est Erec levez An *son seant*. Erec 5089. Vers deux ou trois heures du matin, Julie était sur *son séant*, . . . dans le lit conjugal. Balzac. 4, 65. — Rollans est I. peu menres de li en *son estant*. Fierabr. 545. — Desfi les en, Sire, *vostre veiant*. Rol. 287. Al terme de *son moriant*. Brut 5390. (Stimming). pas ne les rendroient por *lor pesant* d'argent. Buev. d. Comm. 1309. (id.)

b. Ferner tritt das Poss. zu Participien Perfecti; cf. M.-L. § 77. Tobler handelt in den Verm. Beitr. II 73 davon und sagt, dass diese Fügung da eintrete, „wo eine Beziehung zu derjenigen Person zum Ausdruck gebracht werden soll, durch deren Tätigkeit jemand in die durch das Participium bezeichnete Lage gebracht ist. „Er führt u. a. als Belege an:

Moult meffet a son seigneur qui recete *son bani* Beauman. 61, 63. a un chevalier un *soen norri*. Turpin I 38, 24. Et fu mis en un pelliore, Si quel virent *si alori* (die von ihm Geköderten). Mousk. 25292.

Ferner gehören hierher: Je su Fouke, *vostre norry*. Nouv. 14. 33. Juintes ses mains, iert *vostre cumandez*. Rol. 696. Vostre hom serai et li *vostre conquis*. A. et. A. 197.

Im Nfr. entspricht dem genau: je suis *son obligé*. — Je le veux, je le puis, étant Manto la fée, Votre amie et *votre obligée*. La Font. C. III. 13. 157. — Non c'est moi qui suis *votre obligé*. . . Augier, Fourch. III. 9. — Aenlich sind: Comment étais-je *son protégé*? Rousseau II 311. la petite adoptée . . . souriait en se cachant contre le petit Laumec Gaos qui était *son préféré*; Loti, Pèch. 97.

II. Es ist kaum nötig zu sagen, dass das Poss. auch zu substantivierten Adjektiven hinzutritt. So besonders in der Anrede: *mon cher*, *mon vieux*. etc. Hervorgehoben werden mag noch die Verbindung mit *possible* und mit Adjektiven der Gleichheit und Aehnlichkeit.

a. Das Poss. bei *possible* begegnet nfr. hauptsächlich in der Wendung *faire son possible*, kommt aber auch einfach von Präpositionen abhängig vor: *car elle m'aime à son possible*. Volksl. 88. *selon mon possible*. Le Maire d. B. I 167. — *Je ferai mon possible à bien venger mon père*. Corn. Cid. III 4. *J'y ferai mon possible*. Mairet. Soph. IV. 4. — In der Verbindung mit *faire* kommt auch der Inf. *pouvoir* in gleicher Bedeutung vor: *Faites votre pouvoir*, et nous ferons *le nôtre*. Molière. Dép. am. I. 2 (Génin). *J'ai fait mon pouvoir*, sire, et n'ai rien obtenu. Corn. Cid. I 6. (id.)

b. Von jeher tritt das Poss. zu substantivierten Adjektiven der Gleichheit und Aehnlichkeit, deren Gegenteil und zu Comparativen oder, wie Tobler II 72 allgemeiner sagt, „zu den (ursprünglich adjektivischen) Bezeichnungen, die einem Seienden nur mit Bezug auf ein anderes beigelegt werden können.“ Das Poss. vertritt demnach die eine der beiden Personen oder Sachen, die miteinander verglichen werden, und steht also für die Vergleichungspartikeln *à*, *que*, (älter auch *de*) und das entsprechende Personale. Cf. Tobler ib. — Die gebräuchlichsten Verbindungen dieser Art führen die nfr. Grammatiken auf; Lücking § 263, 3; Plattn. § 322, 3. Einige Beispiele mögen jedoch auch für das Afr. gegeben werden. Am häufigsten wird *pareil*, afr. auch *per* so verwandt: *Ceinte Joiuse, unkes ne fut sa per*. Rol. 2501. *De si a Bar n'en a son per*. Fabl. I. 58. 642. *Ce est ta femme et tun pareil*. Adam 10. *Belles estoient a merveilles, Nus hum ne vit ains lor pareilles*. M. Brut. 2597. *Vostre parauz n'estoit nul leu*. Erec 2552. *ne savoit on a icel jour nul millor trover ne son per*. Flore 807. *Je ne suis pas vostre pareil*. Christ. d. P. I 77. 1. *De peur que l'astre, ton pareil, Ces belles fleurs ne decolore*. Du Bell. 208. *Mais que peut-on attendre enfin de tes pareils?* Corn. Cinna IV. 6. *Tousjours dans ses pareils il faut se respecter*. Volt. Rom. sauv. IV. 4. . . . *qui n'avait pas sa pareille pour amuser les absents*. Loti, Pêch. 71.

Im Anschluss daran muss noch auf eine Eigentümlichkeit des Afr. hingewiesen werden, die Tobler V. B. II. 166. ff.

ausführlich behandelt. Dort begegnet nämlich bisweilen männliches Poss. und *pareil* (*per*), wenn es sich um den Vergleich mit einem weiblichen Wesen handelt: *Li castelains prent hui mollier, N'a son per j'usc'a Montpellier Ne si sage ne si cortoise.* CPoit. 39. (To.) E par couleur et par odeur Vaut ele (la rose) miex que nule fleur. Si fet *cele* por qui me dueil; Je n'en sai nule *son pareil.* Jongl. et Tr. 118. (To.). — Ebenso kommt auch das Umgekehrte vor: *Li mul* a la deesse estoit blans a merveille, Ainc ne fu tel vëus, n'ainc ne fu *sa pareille*; Venus 210 b. (To.); — ja sogar zu männlichem *pareil* tritt weibliches Poss: Et il dient, quant l'ont *vëue* K'ainc *sa paraus* ne fu vëue. Guil. Pal. 2676. (To.). Qui tant est *gracieuse et belle* . . C'on ne peut *sa pareil* trouver. Mir. d. N. D. IV. 481, und umgekehrt: En trestout son paraige n'out *li dus son paroille.* Gir. Ross. 62. (To.) — Tobler führt den Ursprung dieser Verwirrung auf den Mangel einer das Geschlecht kennzeichnenden Endung für das Femininum *per* zurück. Weiteres s. Verm. Beitr. I 168.

Seltener sind die Verbindungen anderer derartiger Adjektiva mit dem Poss. z. B.: *semblable*: Avez vous tué vostre sang, Vostre enfant et *vostre semblable.* Mist. d. V. T. 4929. C'est vostre filz, *vostre semblable* . . — Pour combatre contre le Diable Faire le vueil *mon dissemblable.* ib. 8329 ff. Quelque isle plus barbare, où les flots equitables Te porteront en proye aux Tigres *tes semblables.* Jodelle, Didon II. p. 181. Je veux montrer à *mes semblables* un homme dans toute la verité de la nature. Rousseau I 3. il n'y a que Dieu qui ait le droit de tuer *son semblable.* Augier, Le prix Martin II 8

égal: Ce citoyen superbe . . , N'a pas même voulu César pour *son égal.* Volt. Mort d. Cés. II. 5. Ta pauvreté m'a rendu *ton égal.* id. L'enf. prod. III 1. La vie des champs n'a point *son égale.* Zola, Terre 80.

ainé; (*puîné*): *Ses aînés* sui. Aub. 1642. (To.) — La petite Moïna, *son aînée* de deux ans. Balzac. 4, 167.

cadet: Le chevalier est *mon cadet*, qui n'a pas le sou. Volt. L'éch. III. 5. et celle-ci, . . . s'était emporté contre *sa cadette.* Zola, Terre 300.

ancien: Il me laissa souper au bout de la table, loin du feu, sans me faire la moindre honnêteté, à moi incommodé, *son aîné, son ancien* dans la maison, qui l'y avais introduit . . . Rousseau II. 310.

In derselben Weise tritt das Poss. zu dem Comparativ *inférieur* und zu dessen Gegenteil *supérieur.* Il ne me trai-

tait pas précisément comme *son inférieur*, il me regardait comme nul. Rousseau II. 310. Die Verbindung des Poss. mit diesen ursprünglichen Comparativen, die aber ihre komparativische Bedeutung zum guten Teil eingebüßt haben, ist der guten Sprache ganz geläufig. In der Volkssprache kommen aber ähnliche Wendungen vor, in denen der Comparativ noch seine volle Kraft hat. Siede belegt solche aus der Pariser Vulgärsprache. C'équiont d'la fine tarre, d'la tarre à filasse, qui n'y aviont point *sa meilleure*. Monnier, Scèn. pop. II 265. C'équiont n'ain s'grais qu' étiont aussi sûr, qui n'y aviont point *son pus sûr*. ib. II 283.

III. Der Vollständigkeit wegen kann noch hinzugefügt werden, dass das Poss., wie vor jeden substantivierten Begriff, so auch vor substantivische Adverbia und andere Pronomina treten kann. Dahin gehören:

tout: Il est *mon tout*. Christ d. P. III. 258. 18. Bon jour *mon Tout*, dit elle alors. Jodelle, Eugene I 1. Qu' est-ce que l'Episcopat, quand il se sépare de l'Eglise, qui est *son tout*? Bossuet 46.

peu, *trop* + part. Gen: la conscience de *mon peu* de merite. Du Bell. 334. *Mon peu d'appas* n'a rien qui vous engage. La Font. C. III 6, 140. . . j'y fis autant de progrès que le permettait *mon peu de mémoire*. Rousseau I 374. — J'abuse, cher ami, de *ton trop d'amitié*. Rac. Andr. III. 1. v. 795. Il rougit, allégua posément pour excuse *son trop de travail*. Zola, Terre 187.

néant: Non, Messieurs, je ne puis plus soutenir ces grandes paroles, par lesquelles l'arrogance humaine tâche de s'étourdir elle-même pour ne pas apercevoir *son néant*. Bossuet 76.

Bisweilen tritt das Poss. zu *chacun*, meistens im vertraulichen Stil (Hölder § 63, 5, Anm. 1). Zu bemerken ist, dass immer ein *chacun* als Subjekt des Satzes vorhergeht:

La feste achevee, *chacun* se retira en *sa chacune*. Le Maire d. B. II 37. Ainsi le peuple moqué, battu, et tenu en vile estime, a son tresgrand prejudice s'en retourna *chacun en sa chacune*. ib. II 115. *Chacun* aussi des Princes print *sa chacune*: ib. I 335. *chacun à sa chacune* But en faisant de l'oeil. La Font. C. IV. 4. 136. *chascun* d'eulx eust couché avec *sa chacune*. Cent. Nouv. 138 (ib. Fussn.). *chacun* rencontra *sa chacune*. Voiture, P. 153, 9 (Dembski).

Zuletzt wäre noch auf die nfr. geläufige, aber auch afr. bekannte Verbindung *mon, ton, son mieux* hinzuweisen: Pour obvier a ces dangiers *Mon mieux* est, ce croy, de fourir. Villon. P. T. 42. et le consolerent chacune a *son mieux*. Le Maire d. B. I 186. Mon pauvre cousin me soutenait de *son mieux*. Rousseau I 37. Hé bien! nous mentirons de *notre mieux* Bourget, Cr. d'A. 223.

Anm.: Die deutsche Bedeutung „so gut ich kann“ giebt auch das Französische bisweilen ähnlich wieder: Cascuns d'els se confessa *au mius qu'il pot*. Nouv. 13^o 221 . . . je me mis à lui répondre avec assez d'assurance et à le bourrer par-ci par-là *du mieux que je pus*. Rousseau I 98.

XII. Kapitel.

Verwendung des Possessivums in der Anrede.

Sehr beliebt ist im Franz. das Poss. in der Anrede an Personen, zu denen die Redenden in den verschiedensten Verhältnissen stehen können. Robert, der in seinen Questions (p. 136 § 9) ausführlich über diesen Gebrauch des Poss. handelt, sieht den Ursprung dieser weit verbreiteten Verwendung in der Bedeutung des Poss., das häufig ein Gefühl der Abhängigkeit, der Ergebenheit oder Hochachtung der redenden Person gegenüber der angeredeten ausdrückt, und führt bei bei fast allen hierher gehörenden Verbindungen das Eintreten des Poss. auf diese seine Bedeutung mit Geschick zurück.

Am häufigsten wird das Poss. in der Anrede an bekannte verwandte oder befreundete Personen gebraucht und tritt so

a. zu Verwandtschaftsbezeichnungen. Beispiele für das Nfr. sind kaum nötig; für die alte Sprache seien einige angeführt: *ma douce mere*, con m'est mal convenant. Jourd. d. Bl. 3170. *Ma belle fille*, car laissez le tencier. A. et A. 423. *Adieu, ma mere*; Rob. I. D. 37. *Ma femme!* Anc. Th. fr. I. 212. *adieu, ma cousine, ma seur*. ib. I 198. *Esse vous, mon mari?* ib. I. 170. *Dieu vous gard, ma commere*

Agnés. ib. I. 307. Je vous prie, mangez, *mon compère*.
ib. I. 342. bonjour *ma soeur*. Volkslieder 28.

Nfr. *papa, maman* entbehren das Poss. häufig, ebenso *cousin, cousine*. Doch sind auch für andere Verwandtschaftsbezeichnungen Beispiele ohne Poss. auch im Afr. gerade nicht selten, und bei *père, mère* in neuester Zeit ziemlich häufig: De quoi, *suer*, savez vous, por Dé? Chast. d. V. 593. „*Suer*“ dist il, „pour Dieu vous taisiés.“ J. d. Condé 57, 107. Vous avez tort, *pere*, de moy Blasmer. Rob. I. D. 2. Et Dieu gard, *commere*. Anc. Th. fr. I. 341. Hau, *compere*, Venez . . . ib. II. 95. Helene, *soeur* et bonne amie. Jodelle, Eugene III. 2. Moi, *mère* . . . Volt. La femme . . . I. 5. Le comte est ici, *beau-père*! Volt. L'échange II. 8. Parle donc, *femme*, dis-moi donc quelque raison. Diderot, Jacques le Fataliste 23. Vous savez, *père*, je ne dis rien. Zola, Terre 217. Dis donc, *mère*, je vas leur payer à diner chez Macqueron. ib. 293. Il ne me manque que ta présence, *frère*, pour être absolument charmé . . . Loti, M. d. L. 80.

b. zu Bezeichnungen militärischer Würden, jedoch nur in der direkten Anrede des Untergebenen an seinen Vorgesetzten. Cf. Bertram p. 104.

Pardon, *mon général*, je ne puis me contraindre. Delavigne, Mar. Fal. I. 8. „Quoi, *mon capitaine*.“ Maup. M^{lle} F. 8. „Je me charge de tout, *mon commandant*.“ ib. 8. Weitere Beispiele gibt Robert p. 136. § 9.

c. zu anderen Substantiven.

Plaist-il, *mon maistre*? Anc. Th. fr. I. 387. . . oy, *ma damoyse*; ib. I. 268. Sa, me voicy, *mon baron*. ib. I. 213. *Ma maistresse*, parlez moy d'autre, . . . ib. I. 193. Pardonnez moi, *mon gentilhomme*. ib. I. 202. Estes vous point prest, *mon amy*? ib. I. 217. *Ma princesse*, avez-vous daigné me souhaiter? Rac. Brit. II. 6. 705. — Man vergl. noch Robert p. 136. § 9. — Auch bei diesen und ähnlichen Subst. fehlt natürlich das Poss. bisweilen in der Anrede.

Erwähnt werden müssen hier noch die bekannten nfr. Zusammensetzungen: *monsieur, messieurs, madame, mademoiselle, monseigneur, messeigneurs*. Von diesen sind *monsieur, messieurs* jetzt erstarrte Composita und nehmen deshalb ohne weiteres den Artikel oder das Demonstrativum vor sich. *Mon* tritt jedoch nie unmittelbar vor *monsieur*, sondern nur wenn ein

Adjektiv dazwischen steht: Allons, *mon cher Monsieur*, cela ne va pas mal. Bac. Plaid. II 4. 426. Siede (p. 25) erwähnt, dass in der Volkssprache auch *madame* und *mademoiselle* nicht mehr als Zusammensetzungen empfunden werden und daher auch mit attributiven Pron. verbunden werden können: . . . pour faire plaisir à *sa madame*. Monnier. Scèn. pop. I. 351. Et puis c'est pas l'ombrelle de *cette mademoiselle* qui la tirerait de là (Toepffer, Nouvelles Genevoises). — Doch belegt Caro (p. 16) aus der Bauernsprache einige Fälle, die beweisen, dass *madame* und *mademoiselle* auch in der Volkssprache nicht immer als unauflösliches Ganzes gefühlt werden: Ne faites pas attention à moi, *demoiselle*. Sand, Fr. le Ch. 171. *messieurs et dames*, J. d. Glouvet. Le Forestier 128.

Im Nfr. tritt das Poss. sogar vor Schimpfworte wie *bougre*, *drôle*: Vous semblez bien curieux, *mon drôle*! Volt, L'enf. prod. III. 7. Ah! s'il avait été ici, lui, mon pauvre garçon, vous n'auriez pas osé, . . . *mes vilains drôles* . . . Loti, Pêch. 219. il n'y a que le besoin que nous avons tous d'être heureux . . . Hein? *mes bougres*, dites-vous qu'on va s'entendre pour que chacun s'en donne par-dessus la tête, avec le moins de travail possible. Zola, Terre 373. Vous m'avez supplié de sauver votre vache . . . C'est que je vous connais, *mes bougres*! Faut pas aller raconter partout que je vous ai tué votre veau, hein? ib. 258.

In beiden Fällen (a und b) liebt es die Volkssprache und überhaupt der leichtere Stil, statt der ersten Person Sing. die erste Pers. Plur. zu verwenden:

Gardez bien *noz maison* . . . Adieu, *noz dame* — Adieu, *noz maistre*. Anc. Th. fr. I. 215. La Femme: Pour qui, *notre maistre*? ib. II. 47. Grand mercy, monsieur *notre pere*. Rabelais III. 30. (Rad.). Voicy un pact qui sera entre vous et moy, *notre voisin et amy*. ib. IV. 6 (Rad.) Doucement, *notre épouse*, Dit le bon homme. La Font. C. IV. 13. 50. — Rondon: Ne sens-tu pas des desirs de lui plaire . . . de l'amour? — Lise: Non, mon père. — Rondon: Comment, coquine? — Euphemion: Ah! Ah! *notre féal*, votre pouvoir va, ce semble, un peu mal. Volt. L'enf. prod. I. 2. Elle accourut. — „Me v'la, *not' maître*.“ Maup. Contes 125. — C'est servi, *not' maître*. ib. 127. M'est avis, sans vous offenser, *notre maîtresse*, que ce gars est bien grand pour se faire embrasser comme une petite fille. Sand, Fr. le Ch. (Rob.) Viens-nous en, *nout' homme*, j' sommes de trop n'ici. Monnier. Scèn. pop. II. 267. (Siede.)

d. zu Adjektiven:

Ma gogette, *ma toute bonne*. Anc. Th. fr. II. 199. . . . embrassez-moi, *mon très cher*. Volt. L'échange I. 2 Pour le Havre, *mon vieux*, nous partons dans trois jours. Delav. Ecole d. V. V. 5. *Ma chère petite* . . . Balzac 4. 31. Qu'avez-vous donc, *ma petite*. ib. 4. 35. Vous êtes bien injust, *ma chère*. Augier. J. d. Thom. III. 6. Aber: elle répéta, dix fois de suite, d'une voix déchirante: „Adieu, *cheri*.“ Maup. M^{lle} F. 185.

In populärer Sprache wird das Poss. in der Anrede bisweilen durch den best. Artikel ersetzt, vor Substantiven, wie vor Adjektiven:

Eh, qu'avez-vous, *la belle*, . . . Eh, taisez-vous, *la belle*. Volksl. 15. ib. 32. 34. u. ö. Ecoutez-moi, *la belle*. Volt. L'envieux. II. 1. Je vous rends, leur dit-il, mille graces, *les belles*. La Font. F. I. 17. 24. (Siegert.) Travaillons, *les frêlons*, id. ib. I. 21. 25. (Sieg.) Passez votre chemin *la fille*. ib. III. 1. 55. (Sieg.) Que me veux-tu, *l'ami*? Volt. L'enf. prod. III. 3. „laisse donc, *l'homme*;“ Diderot, Jacques le Fataliste 24. „*L'ami* voyons votre montre à boîte d'or, . . . ib. 31 u. ö. La femme enfin demanda: Qué qu' t'en dis *l'homme*?“ Maup. Contes 208.

XIII. Kapitel.

Verwendung des Possessivums nach sentir und faire.

Von den nfr. Grammatiken wird die Verwendung des Poss. nach *faire* und *sentir* nur kurz erwähnt. Doch macht Tobler (V. B. II. 76 ff.) diesen Brauch, indem er näher auf die Bedeutung des Poss. eingeht, zum Gegenstande einiger interessanter Betrachtungen.

I. nach *sentir*:

„Vor einem Hauptwort, welches Objekt des Zeitworts *sentir* ist, bezeichnet *son*, *sa* den Gegenstand als charakteristische Eigenschaft“. Hölder § 63. 3. — Bekanntlich ist die Ver-

wendung des Artikels in demselben Zusammenhange dem Frz. ganz geläufig: Cette chambre *sentait la province et la fidélité*. Balzac 15. 21. Durch das Poss. wird die „charakteristische Eigenschaft“, um Hölders allerdings etwas zu eng gewählten Ausdruck zu gebrauchen, nur nachdrücklicher dem Subjekt zugeschrieben, auf das das Poss. sich bezieht.

Nach Tobler sind zwei Fälle zu unterscheiden. Den ersten vertreten bei ihm die Beispiele: *cela sent son vieillard*, *cela sent son vieux temps*, in denen *son* auf das Subjekt des Satzes *cela* zurückgeht, und *son vieillard* „den Greis, der dazu gehört, von dem das ausgegangen ist“, *son vieux temps* „die alte Zeit, welcher das zugehört“ bedeutet. Aehnliche Beispiele sind: *Discrétion française Est chose outre nature et d'un trop grand effort. Dissimuler un tel transport, Cela sent son humeur bourgeoise*. La Font. C. IV. 8. 217. *Moi fat! ... que cela est vilain de dire des injures! cela sent son homme de garnison*. Volt. L'échange I. 4. — Godefroy belegt aus Corn. unter *sentir*: *sentir son abandon*, (= avoir un air négligé): *Cela sent un peu trop son abandon*, messéant à toute sorte de poème, et particulièrement aux dramatiques, qui ont toujours été les plus réguliers. La veuve, Au lecteur. *Sentir sa fin de comédie*, (= avoir l'air d'être amené exprès pour finir la comédie): *Outre l'âge en tous deux un peu trop refroidie, Cela sentiroit trop sa fin de comédie*. La Gal. du Pal. V 8. *Sentir son moqueur* (= s. la moquerie). Supplice imaginaire, et qui *sent son moqueur*. Mél. I 8. — Génin belegt: *Il y a trop de somptuosité à votre habit: cela ne sent pas sa criminelle assez repentante*. La Font. Psyché II. *Votre conseil sent son homme qui a envie de se défaire de sa marchandise*. Molière. Am. méd. I 1. *Sentir son bien* (= s. sa bonne extraction): *A l'heure que je parle, un jeune Egyptien Qui n'est pas noir pourtant et sent assez son bien* *Arrive, accompagné d'une vieille fort hâve*. L'Et. IV. 9. Ebenso: *Il a pourtant la mine assez hardie, Il me paraît qu'il sent assez son bien*. Volt. L'enf. prod. III. 6. — Aus der neuesten Zeit giebt Robert p. 133 § 3 c zahlreiche Belege, z. B.: *La conception est bien idéaliste pour l'an 1570. Elle sent encore son moyen-âge*. N. Rev. 1/9. 84. — *Un valet de pied, vêtu d'une livrée noire, qui sentait son faubourg*. Ohnet. Lise Fleuron. — Noch andere Beispiele giebt Littré unter *son* 3.

Einige ähnliche Verbindungen des Poss. mit Substantiven, die von *valoir* abhängen, können auch hierher gestellt werden:

Mais quand un homme est riche, il *vaut* toujours *son prix*. Boileau 32. Sat. V. Tu *vauts* ton *pesant d'or* Je le sais, mais tais-toi. Delav. Ecole d. V. I 2. une femme de ce bâtisse-là *valait* son homme. Zola, Terre 118.

Im zweiten Falle geht das Poss. auch auf das Subjekt des Satzes zurück, hat aber in Bezug auf sein Substantiv eine subjektive Bedeutung. In: Sa conversation, non moins instructive qu'amusante, ne *sentait* point *son curé de village*. Rousseau II 372, ist demnach „son curé de village“ mit „den Dorfpastor, der er war“, zu übersetzen. — Aehnlich sind: Un asne doux et debonnaire Qui n'avoit rien de l'ordinaire Mais qui *sentoit* avec raison *Son asne de bonne maison*. D. et H. 54. Cybèle est vieille, Junon de mauvaise humeur; Cérès *sent sa divinité de province*, et n'a nullement l'air de cour. La Font. Psyché II (Génin). Enfin j'ai avisé dans un coin un personnage qui *sent son gentilhomme* d'une lieu. Dumas, Halifax (Robert).

Anm.: In einem von Tobler (V. B. II. 77). aus Voltaire angeführten Beispiele steht das Subjekt, auf dass das Poss. sich beziehen müsste, im Plural und das Poss. in der für den Singular geltenden Form *son* statt *leur*: Mais voilà, me distu, des phrases mal sonnantes, *Sentant son philosophe*. Vielleicht erklärt sich *son* durch Ellipse eines aus des phrases zu entnehmenden Singulars, etwa *chacune*.

Aehnlich wie *sentir* ist *monstrer* gebraucht in: Brief tout son accoutrement estoit riche et pompeux outre mesure, pour denoter qu'elle est Deesse de toute richesse et opulence. Son port estoit hautain, et son maintien magnifique, qui bien *monstroît sa Princesse*. Le Maire d. B. I 282.

II. nach faire.

Vor einem von *faire* abhängigen Accusativobjekt hat das Possessivum subjektive Bedeutung. — Dass z. B., wie Tobler sagt, in: Qu'est-ce qu'il y a? répondit-il, l'air dégagé et *faisant son grand homme* indifférent, (Loti, Matelot 23) son grand homme nicht mit „le grand homme *qu'il est*“, sondern mit l. gr. h. „qu'il veut se faire croire“ zu umschreiben ist, beruht natürlich auf der Bedeutung von *faire*. —

Et Gaud souriait de le voir *faire son entendu*. Loti, Pêch. 287. ce qui la charmaît comme une surprise, c'était de

le trouver si doux, . . . ce Yann qu'elle avait vu quelquefois . . . *faire son grand dédaigneux* avec des filles amoureuses. ib. 270. ce jeune dandy s'adresse à la vieille dame d'ici, qui d'abord *fait sa rencherie*, son estomaquée. Loti, Japon. 278. (To.), et elle alors, sentant cela, *faisait sa petite princesse*, inaccessible de contes de fées. Loti, Rom. d'un enf. 152 (To.). Weitere zahlreiche Beispiele giebt Robert p. 133, § 3 e.

Aehnlich wird das Poss. nach *garder* verwandt in: Le juge est un homme en apparence sévère, qui cache un libertin; il *garde son sérieux* en voyant entrer une jolie femme. Balzac. 48. 187.

XIV. Kapitel.

Besondere Eigentümlichkeiten in der Bedeutung des Possessivums, die sich aus dem Zusammenhang der Erzählung erklären.

A. Solche, die auch im Afr. vorkommen.

1. Durch das Poss. wird häufig ein Gegenstand oder eine Person als Besitz einer Person hingestellt, ohne dass diese, wie aus dem Zusammenhange zu ersehen ist, von vornherein als Besitzer anzusehen ist. Wohl aber liegt bisweilen in dem regierenden Verbum eine Handlung ausgedrückt, durch die das Objekt zum Besitz der betreffenden Person werden kann. Ich möchte dies Possessivum deshalb anticipierendes nennen. — Zu übersetzen ist das Poss. dem Sinne nach oft durch „das ihm zufallende“; doch werden die Beispiele zeigen, dass wir diese Umschreibung nicht brauchen, da auch wir das Poss. in demselben Sinne verwenden.

Dont n'estes vous chaiens a joie et a santé? Ves ici V. pucieles de grant nobilité; Prenés cascuns *la soie*, trop estes reposé. Fierabr. 2252. Cf. das nfr. Sommaire: voici cinq pucelles de grande noblesse; que chacun prenne *la sienne*; — Chaiens a V. pucieles de moult grant signorie; Je ne sai plus que dire: cascuns *praigne s'amie*. ib. 3917. Aval parmi

la plaice ont maint destrier trové; Cascuns saisi *le sien*, maintenant est montés. ib. 5764. Rollans feri Corsuble sur l'escu d'or vrenis; ... Berars de Mondidier ala ferir Trogis; Ogiers Athenas, et Richars Magaris. ... Cascuns de nos barons i a *le sien* ocis. Fierabr. 1711. Rollans et Oliviers adonques s'atourna, En une cambre vint ou Mahomet esta, Apolins et Margos, ... Cascuns a prins *le sien*, a son col le carça; Rollans tint Apolin, ... Et Ogiers prinst Margot ... ib. 5290. — Quant il sont en l'estour et venu et entré, De l'un gien dusc' a l'autre ont paien debouté. Li paien se perçoivent, quant il sont aresté, Cascun de nos François a *le sien* c[r]a-venté. ib. 5772. Franceis sunt en la chambre, si unt vënt les liz. Cascuns des duze pers i at *le sun* pris. Karlsr. 436. Es vos les quinze (compaignons), cui Deus doit encombrier: Sore corurent Guillelme le guerrier ... Si compaignon li sont venu aidier. Tot maintenant abat chascuns *le sien*. Cour. L. 2161. — Kant Boves out tué Oube de Mondoie, ses compaynuns i ferent, dé lur dont joie! Checum tue *le sun*, nül ne se amoye. Boeve 2317. Turpins li archevesques va I. autre paier, De ce que es espauls li fait coler l'acier. Bertrans. li fils Naimon, reva ferir *le sien*. Guy d. B. 1982. Noé: Mes enfans, je vueil en ce lieu Faire ung autel pour Dieu requerre, [Que] chacun apporte *sa* pierre Pour ledit autel soustenir. Mist. d. V. T. 6189. — Ganz ähnlich ist: En partant il laissoit son royaume aux deux fils qu'il avoit eus de Jokaste, Etvoele et Polynice, à condition qu'ils régneroient tour à tour chacun *leur* année. Fén. Tel. 444.

2. Das Poss. beim Hauptgegenstand der Erzählung. Der Sinn des Poss. in dieser Verwendung lässt sich durch unser „der eben erwähnte, der in Rede stehende, der bekannte“ wiedergeben; aber auch hier tut das Poss. im Deutschen dieselben Dienste, wie im Französischen.

A *nostre* Hermite m'en revien. Fabl. II 434, 234. Mais afin que je retourne au commencement de ce propos, regarde *notre imitateur* premierement ceux qu'il vouldra imiter. Du Bell. 36. Entre autres choses, se garde bien *notre Poète*, d'user de Noms propres Latins ou Grecz, ib. 45. Maintenant se tourne *notre histoire* a parler des ... Le Maire d. B. I. 46. Là, pour un saint motif, et non par humeur noire, *Notre ermite* cache avec très grand soin Cent choses à l'enfant. La Font. C. III. 1. 90. A peine au lit il s'étoit mis encore, Que *notre* époux, joyeux et triomphant, Le va trouver. ib. III 2. 292.

Nos deux galants, dans ce peril extrême, Se jettent vite en certain cabinet. *ib.* III. 76. et après que la jeune princesse est hors de péril, la maladie du roi va bien causer d'autres troubles à *notre* prince. Bossuet. 135. Certes, mon maître est bien malavisé; *Notre* baronne a sans doute abusé De son pouvoir. Volt. Nanine. III. 1. Il y a une nouvelle. — Laquelle? — Gagouki se marie. — *Notre* prince polonais? — Lui-même. Dumas, Cam. II. 6.

3. Das Possessivum in Verbindung mit *homme* und überhaupt mit Personenbezeichnungen.

Mit dem eben behandelten Brauche verwandt ist der, durch das Poss. auf Personen hinzuweisen, zu denen der Redende dadurch meistens in ein bestimmtes Verhältnis tritt. Zur Bezeichnung der Persönlichkeit dient sehr oft das neutrale *homme*; es kann aber auch der Name oder ein anderes die Person charakterisierendes Subst. dafür eintreten. Bisweilen giebt das Poss. dem Subst. eine scherzhafte oder auch satirische Färbung; oft heisst es nichts anderes als „um den es mir zu tun ist, auf den es mir ankommt“.

Ha, je le voy, j'en suis jaloux. Ventre saint gris, voy la *mon homme*. Anc. Th. fr. I. 198. Puis s'alla planter au milieu du camp, attendant *son homme*, la ou il le faisait beau voir. Le Maire d. B. I 313. Je voyois un chasseur, duquel la contenance empruntoit la semblance D'Apollon, quand tout seul pour chasser quelque part Ou de Dele, ou de Cynthe ... il part ... Tout ainsi *mon chasseur* qui s'écartoit bien loing, s'offroit dedans ma veuë. Jodelle, Did. IV. p. 210. Caïn: Voicy *mon homme* bien appoint. D. et H. 323 (Lecoq). A la bonne heure je voy bien *Mon Guillaume* devant la porte De son Abbé. Jodelle, Eugene III. 2. Le bien de notre amant s'en va le grand galop; Voilà *mon homme* misérable. La Font. 6. III 13. 105. Dindenaut au collet Prend un belier, et le béliet l'entraîne. Adieu *mon homme*: il va boire au godet. *ib.* IV. 2. 41. Elle le suit; il vont à sa cellule. *Mon Révérend* la jette sur un lit. *ib.* IV. 1. 68. A peine étois-je entré, que ravi de me voir, *Mon homme* en m'embrassant, m'est venu recevoir. Boileau 17. Sat. III. Messire diable un beau matin S'en va trouver *son homme*. La Font. C. IV. 14, 78. Jasmin: Il dit que de grand coeur Il voudrait bien vous ressembler et plaire. Fierenfai: Eh! je le crois: *mon homme* est téméraire. Volt. L'enf. prod. III. 7. Ah! le voici qui parle encore à Lise. Prenons *notre homme* hardiment par surprise. Volt.

L'ent. prod. V. 7. Quel changement! quoi? c'est donc là *mon drôle*? id. ib. V. 7. Ah! voici *mon ingrat*, il se trouble, il soupire. id. L'envieux II. 3. Mon texte était tout fait, je n'avais qu'à l'étendre, et *mon homme* était confondu. Rousseau III 131. On m'accusait, dans cette lettre, d'avoir exposé mes enfants dans les rues, de traîner après moi une coureuse de corps de garde ... et d'autres gentillessees semblables. Il ne me fut pas difficile de reconnaître *mon homme*. Rousseau III. 141. Je ne suis contre personne, je suis pour moi ... *Mon homme*, c'est celui qui me protégera. Zola, Terre. 366. Weitere Beispiele aus Zola giebt Lotsch, p. 25.a.

4. Nach Verben wie *faire*, *dire*, *savoir*, *perdre* u. a. bezeichnet das Poss. die Handlung oder die Tätigkeit oft als eine dem Subjekt obliegende oder eine häufig wiederkehrende, gewohnheitsmässige. Bei *perdre* und *dire* hat das Poss. vielfach einen scherzhaften Sinn.

faire, u. ä.: Il *fist s'offrande*. A. et A. 235. elle ot *sa proiere fenie*. ib. 1340. Encor convient *vostre offrande porter*. ib. 1465. Puis que l'om est coronez al mostier Et il deit vivre a *lire son saltier*, Deit il puis *faire traïson* por loier. Cour. L. 1751. Quant ele i ot *s'oreïson feite*. Erec 2381. Venus est a Saint Jake, il et sa baronie, *Faite i a s'orïson, s'offrande a establie*. Guy d. B. 4174. Si ala premierement a l'eglise cathedrale de Saint-Lambert *faire son oraison*. Monstrelet 369. A la porte du temple est sans cesse une foule de peuples qui viennent *faire leurs offrandes*. Fén. Tél. 122. Je le poursuis partout, comme un chien *fait sa proie*. Boileau 39. Sat. VII. Molière avec Tartufe y doit *jouer son rôle*. ib. 17. Sat. III. Là tout en me promenant, je *faisais ma prière*. Rousseau I. 368. il vous *faisaient leurs* petites six lieues par jour. Balzac. 48. 162. Vous ressemblez à un lièvre *faisant ses* cent mille tours sur un gazon fleuri. ib. 48. 13. Je restais jusqu'à l'heure où les vieillards *faisaient leur prière*. Loti, M. d. L. 73. ayant arrangé leurs sacs, terminés leurs préparatifs, et *fait leurs adieux*. Loti, Pêch. 139. — Ganz ähnlich sind die afr. Wendungen: **Leur saluz* a ceus qui la furent *f'irent*. Cleom. 16615. *Si tost qu'ot *passé son salu*. ib. 16147.

dire: Dictes qu'i faisoient les apostres? — Ilz *disent* tous *leur patenostres*. Anc. Th. fr. II 27. Seigneurs, *voz patenostres dites*. Mir. d. N. D. III 416. Il m'écrivit en *disant son peccavi*. Rousseau III. 119. ... je fus traité. ... comme un

écolier qu'on menacerait du fouet pour n'avoir pas bien dit son catéchisme. ib: III. 75.

savoir: Ne *sait* pas son De profundis. Anc. Th. fr. II. 6. De ton latin en *scez*-tu plus? ib. II. 400. Mais en quel lieu sommes-nous, cher Jasmin? — Près de Cognac, si je *sais mon chemin*; Volt. L'enf. prod. III 1. Laure, qui *sait son histoire* de France sur le bout du doigt, m'a souvent parlé d'un roi, ... Sandeau, Sacs et Parchemins (Rob.). Rob. giebt p. 133. b. weitere Beispiele.

perdre: *Ses prieres* et *son tens* pert. Fabl. II. 45. 1399. et je *pers mon temps*, tout pour neant. Nouv. 14^o 153. *Vostre paine* y avez *perdue* Mir. d. N. D. I. 1375. Mais pourquoi *perdez-vous vos peines* ocieuses. Jodelle, Cleop. I. p. 100. il n'est point de lutin Qui n'y *perdit* tout son latin. La Font. C. IV. 14. 76. N'aurait-il pas à mon fils fait *perdre son latin*. Volt. La femme ... III. 5. Les gens brillants ont tous *perdu leur peine* auprès d'elle. Rousseau. I 307. Ils continuèrent de pêcher, car il ne fallait pas *perdre son temps* en causeries. Loti, Pêch. 13.

jurer: afr. plevir, mentir: Puisque vous *jurez* *vostre foy*. Anc. Th. fr. I 60. je vous *jure* *ma foy* n'ay chose qui me plaise. Volksl. 70. — Li rois en a *juré ses diex* et ses vertues. Aye d'A. 3399. Magdeleine aimoit mieux Demeurer femme, et *jurait ses grands dieux* De ne souffrir une telle vergogne. La Font. C. IV. 10. 117. le père bégayait des explications, *jurait ses grands dieux* ... Zola, Terre 309. Ueber jurer in dieser Verwendung als transitives Verb. cf. Godefroy, Corn. I 401. — Qui m'ont *lor fois plevies*. A. et A. 512. Je vos *plevis les moies loiautez*. ib. 559. — Lungement ai servi le rei, ne li vueil pas *mentir ma fei*. M. d. Fr. V. 274. je vus ay *menty ma fey*. Nouv. 14^o 38. — Littré unter son 4. und Plattn. Gr. § 323 unter „ethisches Poss.“ geben weitere dem Frz. eigentümliche Wendungen, die hier ihre Stelle haben; ebenso Gaufinez aus Zola, p. 31. B. β.

5. Vor Zeitbestimmungen bezeichnet das Poss. einen an sich unbestimmten Termin als einen für die Person oder Sache, auf die es sich bezieht, bestimmten, häufig auch einen mit Absicht gewählten:

Li tyrans dist qu'il y morroit, Se li autres faisoit sejour
Qu'il ne revenist a son jour. J. d. Condé 135. 64. Veuillez ces lettres regarder, Savoir s'ailleurs m'estuet aler, Car je voy

mon jour approchant. Mir. d. N. D. I. 1093. — En Gaule regnoit pour lors Lucus . . . duquel nous parlerons en *son lieu*. Le Maire d. B. I 53. comme nous dirons en *son lieu*. ib. I 50. Votre innocence en *son jour* paraîtra. Volt. L'enf. prod. IV. 4. Parlez; la vérité dans *son jour* doit paraître. ib. Rom. sauv. IV. 6. Ces voyages me mirent à portée de faire quelques bonnes connaissances . . . entre autres . . . celle du bon Parisot, dont je parlerai dans *son temps*. Rousseau I. 334. Monsieur, si vous voyez B., rappelez-lui, je vous en prie, que *son mois* est bientôt écoulé. Il m'a promis de venir au moins tous les mois. Mirabeau 61. Le Duc: Ah! pourquoi votre bras est-il donc aujourd'hui D'un aussi noble coeur un aussi faible appui! — Danville: Ma vengeance par lui ne sera pas trompée. — Le Duc: *Votre heure?* — D: Au point du jour. Delav. Ecole d. V. IV. 6. Bonnard: M'y voilà, je désire Que tu dînes chez moi. Quel est *ton jour?* — *Le tien*. ib. III. 9. Bonnard (au Duc): Merci du compliment; (à Danville): Dis donc, pour me le faire, il prend bien *son moment*. ib. II. 4. — La cuisinière aurait eu *son dimanche*. Balzac 48, 26. — Tu n'es pas dans *tes jours d'amabilité*. ib. 48. 67. La dernière fois que je l'ai vu, il dormait. — Avant le dîner? — Oui. — C'est *son heure*. C'est a cette heure-là qu'il dort ici. Dumas, L'Ami d. F. I 1. Le comte: (brisant l'enveloppe et ouvrant la lettre) De M. Grimaud, mon notaire. — La Comtesse: Encore au sujet de la ferme de l'Hermenault. — Le Comte: Il choisit bien *son jour*. Augier, J. d. Thom. I 3.

B. Hauptsächlich der modernen Sprache angehörende Bedeutungseigentümlichkeiten.

1. In familiärer Sprache steht das Poss. gern vor Altersangaben und überhaupt vor Zahlwörtern in einer Bedeutung, die auch im Deutschen dem Poss. in denselben Fällen eigen ist; man vergl. unser „für *seine* 70 Jahre ist er noch sehr rüstig“.

Enfin elle est sur *son* cinquante et un! Balzac 15, 239. L'ainée, Suzanne, court sur *ses* vingt-quatre ans. A. Theuriot, Michel Verneuil. (Rob.) Le besson allait sur *ses* quinze ans. Sand, La p. Fadette (Rob.). Voilà que tu es dans *tes* vingt et un ans. id. Fr. le Champi (Rob.). De mon temps où le courage et la chance faisaient tout, je t'aurais dit d'attendre *tes* dix-huit ans et de t'engager. E.-Chatr. Homme du p. (Rob.).

Il continuait à la tutoyer, la traitant en gamine, tellement elle était fine encore pour *ses* quatorze ans. Zola, Terre 5. — Un grand gaillard entra, dans toute la force musculeuse de *ses* quarante ans. ib. 16. — Le ménage, vieilli et tendre, mangeait là *ses* douze mille francs de rente, dans un bonheur absolu, qu'il regardait comme la récompense légitime de ses trente années de travail. ib. 43. La Grande, déjà levée, malgré *ses* quatre-vingt ans. . . . ib. 30. trop grande pour *ses* douze ans, elle avait la laideur molle et bouffie. ib. 44. — Mais il ne gagnait que *ses* trois franc par jour et l'on pense bien que la fille de Christian Weber n'était pas faite pour un garçon qui ne gagnait que *ses* trois francs, non, cela ne pouvait pas aller. E.-Chatrian, Le Plébiscite (Rob.). — Weitere Beispiele giebt Robert p. 134 § 4.

2. Oft giebt das Poss. dem Subst., zu dem es tritt, eine verächtliche oder scherzhafte Bedeutung: Avec quelle supériorité, avec quelle facilité j'aurais terrassé ce pauvre ministre au milieu de *ses* six paysans! Rousseau III. 131. Le comte: . . . et j'ai la lettre du sieur Trigaudin dans ma poche; . . . Le Baron: Je reconnais *mes* fripons; il ne sont jamais sans lettre en poche. Volt. L'échange. II. 8. Et le Duc, à mon sens, raisonnait comme un sage. — *Votre* Duc! il me choque au suprême degré. Delav. Ec. d. V. II 7. On trouve à *mon* gaillard une excellente place, il mène une vie de Sardanapale avec une fille d'Opéra. Balzac 15. 83 . . . ainsi, *mon* matin n'a jamais mis le pied dans une salle d'armes. ib. 15. 328. car te voilà un gros monsieur, avec *tes* six arpents, lorsque le père en avait dix-neuf. Zola, Terre 229. — Andere Belege geben Robert p. 136 § 8 und Gaufinez p. 31 B. α. — Vous donnez à dîner, monsieur, tous les lundis; La veille grands apprêts; adieu *notre* dimanche. Delav. Ec. d. V. I 2.

3. Oft bezeichnet das Poss. Eigenschaften einer Person oder Sache als diesen eigentümliche und charakteristische. Das Poss. ist bisweilen durch *même* verstärkt. Cf. auch Gaufinez p. 31 A.

Le père . . . avec *sa* finesse de vieux matelot. Loti, Pêch. 99. ce Yann, avec *son* dédain des filles, *son* dédain de l'argent, *son* dédain de tout. ib. 129. elle répéta après lui avec *son* chevrottement de vieillesse. ib. 166. Le navire . . . en rendant toujours *sa* même plainte. ib. 12. La Vierge . . . regardant toujours, avec *ses* *mêmes* yeux sans vie . . . ib. 19. l'ayant parcourue de *son* *même* regard rapide. ib. 42. Les matelots,

avec *leur même* brave sourire. ib. 145. La tombée de la nuit était triste, par exemple, dans cette solitude; mais cette tristesse avait *son* grand charme, . . . Loti, M. d. L. 73. Vous êtes donc contre moi? demanda . . . M. Rochefontaine, avec *sa* rudesse. Zola, Terre 365., Buteau rentrait à Rognes, de *son* pas lourd. ib. 405. Ce n'était plus le vieux paysan propre, avec *son* cuir bien rasé. ib. 426. elle souriait toujours de *son même* sourire tranquille. Loti, M. d. L. 263. Qu'est-ce qui peut tant t'effrayer dans ce pauvre crâne? demandai-je à Rarahu . . . Elle répondit en montrant du doigt la bouche édentée: — C'est *son* rire, Loti, c'est *son* rire de Toupapahou. Loti, M. d. L. 95. en riant très haut de *son* rire sonore et clair. Bourget. Cosmop. 145.

Lebenslauf

Ich, Traugott, Theodor, Walther, Kramer, evang.-luther. Konfession, wurde am 9. Mai 1883 zu Bevern, Kreis Holzminden, im Herzogtum Braunschweig als Sohn des Kantors Theodor Kramer und dessen Ehefrau Marie, geb. Gerecke geboren. Nachdem ich den Elementarunterricht in der Volksschule in Bevern empfangen hatte, besuchte ich das Herzogliche Gymnasium zu Holzminden. Im Herbst 1898 siedelten meine Eltern nach Braunschweig über, und ich wurde in die Obersekunda des dortigen Herzogl. Neuen Gymnasiums aufgenommen. Ich verliess die Schule Michaelis 1901 mit dem Zeugnis der Reife, um Neuere Sprachen zu studieren. Meine Studienzeit verlebte ich in Göttingen mit Ausnahme des Sommersemesters 1903, das ich in München zubrachte.

Ich verfehle nicht, an dieser Stelle meinen sämtlichen akademischen Lehrern für die Anregung und Förderung, die sie mir während meiner Studienzeit zu teil werden liessen, meinen herzlichen Dank auszusprechen. Besonders danke ich Herrn Professor Stimming, der mich für diese Arbeit zu interessieren wusste und mich allzeit mit seinem Rat gütigst unterstützte.

